

L'AUTRE HISTOIRE

Revue d'histoire publiée par l'ABRH. 75 F. Numéro 10. Deuxième année. Février 1998.

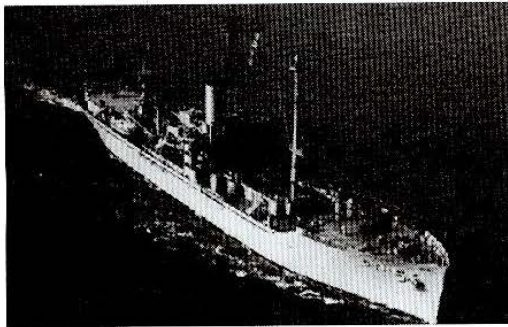
LA TRAGÉDIE DU COMMUNISME

Le livre noir du communisme page 3

Depuis sa sortie, cet ouvrage a provoqué beaucoup de remous dans la classe politique française. Une question revient souvent : pourquoi le communisme est-il moins décrié que le nazisme alors qu'il a causé plus de morts ?

La presse stalinienne au grand jour page 13

La presse stalinienne, tant en Union soviétique qu'en France, a porté l'art du mensonge à des sommets inégalés. Déchirant le voile pudique de l'oubli, nous démasquons les menteurs.

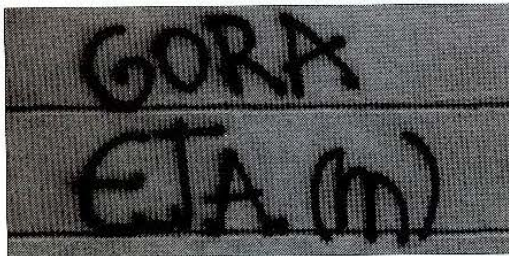


Eisenhower dit non à Israël page 29

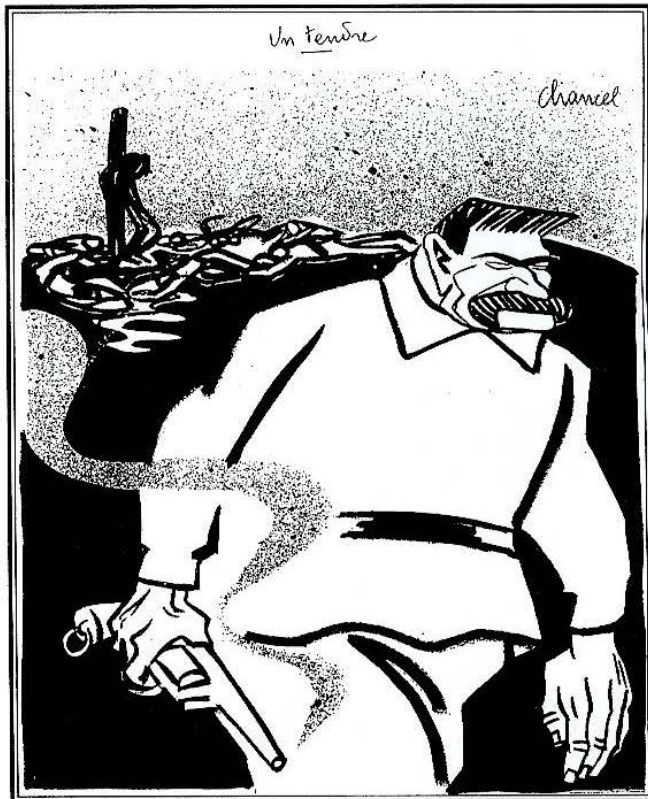
L'attaque du navire espion américain *Liberty* par la marine israélienne en 1967 rappelle que les relations entre les Etats-Unis et Israël n'ont pas toujours été au beau fixe. Le président Eisenhower en apporte la preuve en 1956 au moment de la crise de Suez. En coulisses, le président américain s'oppose aux desseins israéliens avec la plus grande fermeté. Une leçon qui a été oubliée avec empressement.

Courrier des lecteurs pp. 41 à 48

De nombreux débats sont lancés par nos lecteurs, notamment sur le terrorisme et la liberté d'expression.



Et aussi : Livres, pp. 23 à 27 ; Revues, pp. 10 et 11 ; Brèves, pp. 12, 22, 28, 38, 39 et 40.



Les régimes totalitaires marxistes ont commis bien plus de crimes que tous les autres totalitarismes réunis. Le bilan en vies humaines des tyrannies héritières du bolchevisme est sans commune mesure avec celui du national-socialisme, du fascisme, du national-catholicisme, du salazarisme et de l'impérialisme japonais. Pourtant, le communisme bénéficie d'une étrange indulgence de la part des médias et des beaux esprits. La raison de cette indifférence réside dans les valeurs communes aux régimes nés de la victoire anglo-américaine et à la patrie du socialisme réel. Au premier rang desquelles le rejet des patries enracinées au profit d'utopies universalistes et désincarnées.

La publication de l'ouvrage de Guy Sajer *le Soldat oublié* a marqué son temps. Trente ans plus tard, nous découvrons avec plaisir une édition illustrée.



UNE JUSTICE AU SERVICE DES PUISSANTS

La justice française obéit davantage à la vérité du moment qu'à la vérité du droit. Au point qu'elle n'est jamais citée en exemple dans les ouvrages de référence internationaux.

Je me suis souvent interrogé sur les raisons de cet oubli. L'actualité récente m'a mis sur la voie d'une explication.

Je me suis rendu voici quelques semaines au procès de Carlos, le combattant de la cause palestinienne enlevé au Soudan en 1994. J'ai subi de pénibles fouilles au corps, supporté la mauvaise humeur de petits chefs de la gendarmerie mobile et enduré des heures d'audience longues et ennuyeuses. Mais j'y ai appris bien des choses sur la justice de la France.

Il est certain que pour l'opinion publique, instruite par ses médias bien-pensants, le personnage n'est pas sympathique. Il serait bouffi d'orgueil et d'alcool, ne songerait qu'à l'argent et aux femmes, bref il serait un mercenaire qui a multiplié les actes de violence barbare contre les intérêts français.

Un bref rappel des faits. En 1975, la DST apprend qu'un Libanais arrive en France dans le but de préparer des attentats. Il est suivi sans autre résultat que la photo prise à la sauvette d'une rencontre avec un inconnu. Pour en savoir plus, le Libanais est arrêté et mis en garde à vue six jours. Cuisiné sans relâche, il ne dit rien. Pourtant, à quelques heures de sa libération, il accepte de conduire la DST au domicile d'une femme qui peut en dire plus sur l'inconnu de la photo.

Le Libanais conduit trois policiers à un appartement de la rue Toullier au quartier latin. Ils tombent sur un groupe de Sud-Américains qui font la fête. Le contrôle d'identité ne donne aucun résultat. C'est alors qu'un des fonctionnaires croit reconnaître dans un des jeunes gens l'inconnu de la photo. Les policiers font monter le Libanais pour qu'il confirme cette impression. A l'arrivée de l'informateur, le jeune homme démasque une arme et tire, tuant deux inspecteurs et l'informateur, blessant gravement le troisième fonctionnaire et s'enfuit.

Au bout d'un interrogatoire serré de six jours, les témoins signent des procès-verbaux dans lesquels le tireur est identifié comme un jeune Vénézuélien surnommé Carlos. Plus étonnant encore, une jeune femme se présente à la police pour dire qu'elle avait croisé Carlos à l'aéroport d'Orsay et que celui-ci lui aurait avoué les meurtres et son départ imminent pour le Proche-Orient. Sans commentaires...

Malheureusement pour l'accusation, il est difficile de refaire des procès plus de vingt ans après les faits. Les irrégularités sont nombreuses et flagrantes.



Jean-Marie Le Pen, président du Front National, parti de la droite radicale française, est probablement l'un des hommes politiques les plus attaqués. Ses adversaires n'hésitent pas à faire feu de tout bois pour porter atteinte à son crédit. Malheureusement, certains magistrats semblent se prêter à ce jeu et adaptent de force la loi aux besoins du moment.

Ces témoins sont toujours en vie. Tout le monde connaît leur adresse.

Pourtant, la justice française n'a pas été en mesure de les retrouver. Lorsque la défense a demandé leur comparution, le président a répondu que les procès-verbaux de 1975 suffisaient.

La présence de Carlos dans l'appartement serait également attestée par de nombreuses empreintes digitales. Curieusement, elles n'ont pas été relevées dans la foulée des événements, sinon plusieurs jours après. Entre-temps, la DST avait reçu de services étrangers un jeu complet d'empreintes de Carlos.

Dans ces conditions, comment ne pas avoir des doutes sur la solidité du dossier de l'accusation? Comment ne pas s'interroger sur le refus de la justice à procéder à la reconstitution des faits?

Le manquement de la justice française aux principes du droit des gens ne sont pas une nouveauté. La récente condamnation de Jean-Marie Le Pen, président du Front national, par un tribunal de Nanterre pour des propos tenus en Allemagne, illustre bien que la rationalité juridique ne fait plus le poids face à l'hystérie ambiante.

On peut se souvenir de la condamnation très comparable du maire de Vitrolles pour des propos accordés à un journal berlinois ou des poursuites intentées contre Robert Faurisson pour des textes signés de son nom et se trouvant dans le disque dur d'un ordinateur américain.

La société actuelle diabolise ses adversaires et les place hors la loi. Les garde-fous traditionnels volent en éclats. Si l'on appartient à la catégorie des parias absolus (révisionnistes, adversaires du multiculturalisme, dénonciateurs des lobbies, etc.), les robins en oublient leurs bons principes.

Des procès spectaculaires, comme celui de don Klaus Altman, de Paul Touvier, de Carlos, de Jean-Marie Le Pen ou de Maurice Papon, ont pour but de participer à une catharsis collective. Le sacrifice de ces hommes assure le ciment d'une société en voie de désagrégation et contribue à la préservation de la mythologie issue de Nuremberg qui fonde l'ordre politique de la France contemporaine.

Des jeunes issus de l'immigration peuvent multiplier les actes de violence, attaquer des pompiers, tirer sur les forces de l'ordre, agresser les conducteurs d'autobus, brûler à Strasbourg en une seule nuit cinquante-trois voitures, ils ne risquent pas grand chose tant qu'ils ne s'interrogent pas à leur tour sur ces «détails» qui ont tellement d'importance pour les gens qui nous gouvernent.

L'Autre Histoire, revue périodique publiée par l'association ABRH (en cours de création). Directeur de la publication : Trystan Mordrel.
Dépôt légal : à parution. Abonnement : 285 F. Abonnement de soutien 500 F et plus. Adhésion à l'association : 5000 F. Toute correspondance : *L'Autre histoire*, BP 3, 35134 Coësmes, Bretagne. Tous les droits des textes comme des illustrations sans mention d'origine sont réservés. Imprimé en U.E. ISSN 1265-4086. autre.histoire@wanadoo.fr

Page 1, US Navy, dessin de Chancel, A. Chelain, Guy Sajer ; p. 2, Gamma ; p. 3, D.R. ; p. 4, Novosti ; p. 5, D.R. ; p. 6, D.R. ; p. 7, D.R. ; p. 9, Robert Laffont ; p. 12, Coll. Remer ; p. 13, D.R. ; p. 14, Coll. Claude Courjoly et, dessin de Soupault ; p. 15, A. Chelain ; p. 16, A. Chelain, Robert Laffont ; p. 17, Coll. Claude Courjoly ; p. 18-19, D.R. ; p. 20, Coll. Claude Courjoly, Robert Laffont ; p. 21, dessin de Soupault ; p. 22, D.R. ; p. 28, D.R. ; p. 29, ECPA ; p. 30, Fayard ; p. 31, The Economist ; pp. 32 et 33 US Navy ; p. 34, Lockheed ; p. 35, Am. Inter. Corp., White ; p. 36, US Navy ; p. 37, D.R. et Boeing ; p. 38, Georges Dudoignon ; p. 40, A. Chelain ; pp. 41 et 42, Hulton ; p. 43, D.R. ; p. 44, R.D.P.M et Hulton ; p. 45, D.R. ; p. 46, Lectures Françaises ; p. 47, Hulton ; p. 48, D.R.

LE COMMUNISME A LIVRE OUVERT

Henri de Fersan

Le XX^e siècle a été marqué par l'empreinte sanglante du communisme. Pourtant, cette idéologie meurtrière échappe en grande partie à l'opprobre. Pour quelle raison bénéficie-t-elle d'un régime de faveur ?

Héritier direct de la Révolution française et de la Commune, dont il se réclame (1), le communisme contemporain est l'application dans une société industrielle d'une utopie

déjà envisagée dans des sociétés dites primitives (Incas notamment). Bien que ce régime se soit souvent imposé par les armes, rares sont les systèmes communistes qui se sont effondrés par la force : citons l'Éthiopie, le Chili, l'île de Grenade, le Cambodge de Pol-Pot, la Hongrie de Bela Kun ou l'Espagne républicaine.

Le *Livre noir du communisme* (Robert Laffont, 1997) de Stéphane Courtois donne une vision synthétique à défaut d'être nouvelle des crimes commis au nom du marxisme. Au fur et à mesure que les tabous historiques tombent on s'aperçoit que, non seulement, le communisme n'avait rien à envier au national-socialisme, mais, qu'il a sévi plus longtemps et aux dépens d'un plus grand nombre de pays.

Pourtant, si le national-socialisme continue à être présenté comme le mal

1) Deux des trois premiers cuirassés soviétiques ont été rebaptisés *Marat* et *Commune de Paris*.



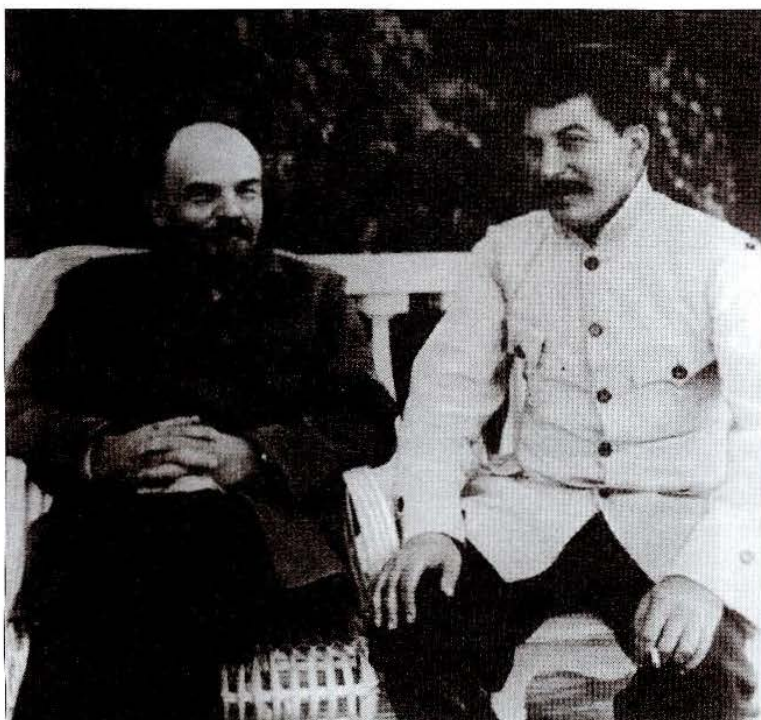
Figure emblématique du communisme depuis la révolution russe de 1917, Vladimir Ilich Oulianov, dit Lénine, ne se doutait sûrement pas que l'idéologie d'inspiration marxiste dont il était le guide serait accusée d'avoir provoqué la mort de plusieurs dizaines de millions de personnes en un peu moins d'un siècle d'existence.

absolu, à tel point que « nazi » est l'une des injures politiques les plus redoutées, le communisme jouit encore d'une aura, comme le prouve la relative popularité que connaissent les communistes en France en cette fin du XX^e siècle. Pourtant, quand on compare national-socialisme et communisme, quand l'on étudie les crimes communistes et quand l'on dissèque son cartilage idéologique, on s'aperçoit, comme le déplorait Churchill en 1946, que c'est probablement le mauvais cochon qui a été tué...

De la comparaison nazisme-communisme : les complicités intellectuelles

Si les élites intellectuelles favorables ou simplement non hostiles au national-socialisme et même au fascisme italien ont été éliminées du monde politique, universitaire et littéraire, parfois de façon brutale, les élites favorables au marxisme ont toujours pignon sur rue. La réalité du communisme a pu être étouffée, car les rares intellectuels en ayant dénoncé les crimes avant 1953 (Albert Londres, Victor Kravtchenko, Arthur Koestler, Suzanne Labin, Roland Dorgelès, Boris Souvarine...) ont été écrasés médiatiquement par le poids des contrebatteries de l'histoire officielle.

COMMUNISME ET NATIONAL-SOCIALISME



Comme dans le *Confiteor*, l'intellectuel favorable au communisme pêche par pensée, par parole, par action et par omission. Par pensée en collaborant idéologiquement, en devenant membre du Parti ou des groupuscules gauchistes et en leur donnant ainsi légitimité et crédibilité : c'est le cas de Vercors, Roger Garaudy, Louis Aragon, Jean Guéhenno, Jean-François Kahn, Serge July, Marguerite Duras, Guy Konopnicki, Bernard-Henri Lévy, Alain Finkelkraut, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, etc.

Par parole, en prenant position en faveur du communisme au mépris de la réalité et même en se livrant à l'apologie forcenée du goulag : Gilles Perrault, qui déclarait en 1989 que le KGB était plus moral que la CIA, Berthold Brecht, qui en évoquant les victimes de Staline disait : « Plus ils sont innocents, plus ils méritent d'être fusillés. » (2), Louis Aragon, qui rimait :

*Mort aux saboteurs du plan
quinquennal !
Et vous, jeunesse communistes
Balayez les débris humains
où s'attarde
L'araignée incantatoire
du signe de croix !*

2) Cité par J.-F. Revel, *la Connaissance inutile*, Grasset, 1988, page 338.

*J'appelle la terreur du fond
de mes poumons
Je chante le Guépéou qui se forme
Je chante le Guépéou nécessaire
de la France*

**Plus ils sont innocents,
plus ils méritent
d'être fusillés.**

Quant à Joe Nordmann, avocat des organisations antiracistes et accusateur de Maurice Papon, il déclarait lors du procès Kravchenko : « En Union soviétique, il n'y a pas de prisons ou très peu de prisons ». A l'occasion du procès de Bordeaux, nous avons vainement attendu de sa part un acte de repentance.

Par action, en servant directement les intérêts de l'Union soviétique en espionnant, en sabotant ou en désinformant : c'est le cas, par exemple, de Willi Münzberg, qui par des opérations d'intoxication de l'opinion (affaire Sacco et Vanzetti, guerre d'Espagne...) va recruter pour Moscou une pléiade d'intellectuels : Gide, Dos Passos, Rolland, Hemingway, Malraux, Brecht. C'est le cas égale-

Le maître et l'élève en train de converser tranquillement sur un banc. A la mort de Lénine, Staline prend les rênes du parti communiste pour ne plus les lâcher jusqu'à sa mort. C'est durant son règne à la tête de l'Union soviétique que les victimes ont été les plus nombreuses. Les purges et les travaux forcés dans les goulags ont décimé des générations entières de Russes, le tout sous le regard bienveillant de la faucille et du marteau. Dans les années cinquante, ses successeurs ont tenté de faire porter à Staline le chapeau des horreurs. Mais il n'a été que le continuateur du premier des assassins : Lénine.

ment de Julius Rosenberg, membre d'un important réseau d'espionnage soviétique aux États-Unis pendant la guerre et qui a livré la bombe atomique aux Russes (selon Thierry Wolton citant les archives américaines [3]). Mais le cas le plus célèbre est sans doute Kim Philby, chef du contre-espionnage britannique... et principal agent soviétique dans l'île !

Par omission enfin, en niant l'aspect totalitaire du régime ou les génocides commis. Par exemple, en interdisant que le mot de « génocide » soit appliqué pour les massacres de masse au Cambodge ou en Ukraine. Ce terme, disent-ils, doit être réservé aux massacres de Juifs par les nazis. Ainsi, George-Marc Benamou, directeur de *Globe*, hebdomadaire snob aujourd'hui disparu, déclarait que parler de « génocide » en Vendée était assimilable au révisionnisme.

Mais le pire, ce fut sans aucun doute la récidive des intellectuels : on adula Staline, on le renia. Puis, on adula Mao. Puis Pol-Pot. Puis Ortega.

Pas de différences profondes

Notre société a une fascination morbide pour une « Bête immonde » (4), morte depuis 1945. L'étude des opinions politiques des moralisateurs prouve que leur antifascisme n'était qu'un masque dissimulant leur stalinisme. Il faut cependant noter qu'ils ne peuvent plus utiliser la totalité des méthodes staliniennes, ni se réclamer ouvertement de cette doctrine. Épouvantail rêvé, le fascisme joue aussi un rôle de paratonnerre, de prétexte.

3) « Un agent soviétique nommé Pierre Cot », *le Figaro*, 15 février 1996.

4) Contrairement à ce que prétend la gauche, la « bête immonde » de Brecht est... la social-démocratie !

COMMUNISME ET NATIONAL-SOCIALISME

La société utilise le spectre du nazisme pour tenter d'excuser voire de justifier son ignoble collaboration avec le communisme. Car qui sont nos néo-pharisiens ? Pour la plupart des anciens stalinien, comme nous l'avons vu. Voilà pourquoi il n'y aura jamais de procès de Nuremberg pour condamner le bolchevisme, système le plus meurtrier de l'Histoire de l'humanité, voilà pourquoi l'on parlera toujours plus de Touvier que de Boudarel. Ils ont essayé de se débarrasser de leur stalinisme comme on se débarrasse d'un cadavre encombrant. Jusqu'à leur façon empressée, hâtive, d'enterrer le communisme, de vouloir tourner la page tout en maintenant ouverte celle de la Seconde Guerre mondiale. Et ils n'ont même pas l'excuse d'avoir fait de la « collaboration alimentaire » pour survivre dans un pays occupé. Non, ils l'ont choisi en toute liberté, misant sur une victoire de l'Union soviétique. Manque de chance pour eux, le communisme a

vencé entre les deux régimes sont nombreux et dépassent le simple pacte germano-soviétique. Ainsi, c'est l'Allemagne qui a formé les tankistes soviétiques et ce sont les Soviétiques qui ont formé en échange les cadres de la Gestapo. C'est avec du carburant soviétique que les Panzer allemands roulaient vers Paris. La Kriegsmarine réalisa pour le compte de l'Union soviétique l'embargo des armes italiennes à destination de la Finlande lors de la guerre d'Hiver. Mieux, par les protocoles secrets du 23 août 1939 et du 11 mars 1940, l'Allemagne et l'Union soviétique s'étaient partagées le monde, Moscou recevant la Perse, l'Afghanistan et les Indes.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique réutilisa de nombreux cadres de la Gestapo et des camps pour l'administration est-allemande. Cette collaboration a été voulue par Staline dans le cadre de son « opération Orage » (5), planifiée dès 1927 : les nazis ont été installés au

pouvoir par la volonté de Staline qui exigea du parti communiste allemand, par le biais d'Hermann Remele, de ne plus s'opposer véritablement aux nazis (6).

De plus, le national-socialisme et le communisme ont de nombreux points communs, entre autres celui d'être deux régimes totalitaires à parti unique. Dans les deux régimes, ainsi que dans la Révolution française, on note la même progression. Postulat de base : un pays ruiné, doté d'un pouvoir faible, trahison d'une élite et appui de l'étranger. La France était ruinée par la guerre d'Indépendance, dirigée par le débonnaire Louis XVI, trahie par sa noblesse, les révolutionnaires étant soutenus par les loges britanniques. La Russie était ruinée par la Guerre mondiale, dirigée par le débonnaire Nicolas II, trahie par ses intellectuels, les révolutionnaires étant soutenus par la grande finance cosmopolite. L'Allemagne était ruinée par la crise de 1929, mal dirigée par les



échoué, il leur fallait donc une idéologie de remplacement : le cosmopolitisme, tout aussi messianique, antidémocratique et antinational mais dont on craint qu'il réussira à être encore plus meurtrier.

Surnommés par Harry Truman « les deux gangsters planétaires », le communisme et le nazisme n'ont pas de différences profondes dans leurs méthodes et même dans leurs bases idéologiques. Les liens de conni-

La faim a été une politique réfléchie et une pratique usuelle du gouvernement soviétique durant trente ans pour venir à bout des récalcitrants au sein des populations paysannes et pour mater les nationalités réticentes comme les Ukrainiens.

De leur côté, les Anglo-Américains donneurs de leçons de morale ont délibérément affamé les populations civiles et les prisonniers de guerre en Allemagne de 1945 à 1947 provoquant la mort de un à cinq millions de personnes.

incompétents de Weimar, trahie par ses financiers, les révolutionnaires étant soutenus par l'Union soviétique.

Ensuite, le nouveau régime s'installe par diabolisation de l'ancien, par la création d'une phraséologie justificatrice au nom de la liberté et de la

5) Nom de code de l'invasion de l'Allemagne et de la Roumanie, prévue pour le 6 juillet 1941.

6) Lire à ce sujet *le Brise-glace*, de Viktor Suvorov, Olivier Orban, 1989.

COMMUNISME ET NATIONAL-SOCIALISME

justice pour obtenir l'aval des « idiots utiles », par tentative de prise de contrôle de toutes les couches de la société, par la mise au point d'une norme politique messianique que l'on prétend supérieure et menacée de l'extérieur et de l'intérieur, le tout nécessitant d'un côté la guerre, de l'autre persécutions et génocides.

On note donc : en France, propagande antiroyale et antireligieuse, incitation à la haine antinobiliaire et anticatholique pour créer une république et la religion des Droits de l'homme (qui ne seront jamais appliqués), contrôle du clergé, guerres impérialistes en Europe, mythe (7) de « l'ennemi à nos portes aidé par un ennemi intérieur » (catholiques, royalistes), épuration massive, génocide vendéen.

En Russie, propagande antisariste et antireligieuse, incitation à la haine antibourgeoise et antichrétienne pour créer des Soviets et une religion nouvelle au nom de la démocratie populaire, contrôle du clergé orthodoxe, guerres impérialistes mondiales, mythe de « l'ennemi à nos portes aidé par un ennemi intérieur » (koulaks, contre-révolutionnaires), épuration massive, génocide ukrainien.

En Allemagne, propagande antidémocratique et antireligieuse, incitation à la haine antibourgeoise, antichrétienne et antisémite pour créer un Reich de mille ans au nom de la religion nouvelle du « bonheur du peuple allemand », contrôle du clergé protestant, guerres impérialistes, mythe de « la coalition mondiale » dès 1934 aidée par un ennemi intérieur (Juifs, communistes, conservateurs), épuration massive, massacres de masse en Russie (Juifs, Slaves, etc.).

La Révolution française s'acheva par la ruine de la France, l'épuration intra-révolutionnaire et la chute de la République. La Révolution russe s'acheva par la ruine de la Russie, les épurations inter-communistes et la

chute de Gorbatchev. La révolution nazie s'acheva par une Allemagne en ruine, la liquidation des SA et la prise de Berlin.

Quant au racisme, qui est censé être le particularisme déterminant du nazisme et qui le rendrait plus ignoble que le communisme, il est également partagé. Le communisme russe des premiers temps fut l'application des théories racistes issues de la communauté juive : « le communisme est une

avait pour pionniers Bernstein, Hirsch, Löning, Jakob, Lastrow, Franckel, Adler, Gompers, Babel, Wirschauser. Les banques allemandes et américaines ayant souvent une direction juive soutiennent en masse les rouges : on notera pour mémoire les fonds importants débloqués par les banquiers Kuhn, Loeb, Félix Warburg, Otto Khan, Mortimer Schiff ou Alex Asxheberg. Le principal financier de Lénine fut Iakov Stanislasovitch Fürstenberg.

Lénine lui-même, juéo-kalmouk, se faisait le chantre de la supériorité ethnique du peuple d'Israël (9). Il recommandait fréquemment de confier à des étrangers juifs des tâches délicates sur le plan intellectuel et de laisser le gros du travail à ces « benêts de Russes ». Dans diverses lettres, notamment à Berzine et Trotsky, il qualifia les Russes de « niais », « d'idiots » et de « feignants » (10). Dans les années vingt, Lénine fera détruire le cimetière de Simbrisk, sa ville natale, sauf la tombe de son père. Il n'est pas étonnant de voir les chrétiens persécutés : les écoles chrétiennes sont fermées dès décembre 1917, la religion est bannie de l'école en 1918 et les reliques seront profanées en mars 1919. Bien entendu, les coreligionnaires de Lénine fournirent un nombre appréciable de criminels : Radek (Sobelson) durant la guerre d'Espagne, ainsi que l'état-major concentrationnaire au début du stalinisme : Iagoda, Matiev Berman et Simon Rappaport (chefs du goulag), Lazare Kogan (secteur de la Mer Blanche), Semen Firine (secteur Mer-Blanche-Baltique), Appeter (chef des prisons).

8) Guy Konopnicki, *Information juive*, février 1992.
9) Lettre d'Anna Ielissarova à Staline, citée par Dimitri Volkogonov dans *le Vrai Lénine d'après les archives secrètes soviétiques*, Laffont, 1995, pages 30 et 31.
10) *Opus* cité, page 274.



Staline et son ministre

histoire juive (...), un formidable remake [de la conquête de la Palestine] (8). » D'après l'historien juif Simon Dubnow, l'organisation sioniste Bund joua un grand rôle dans le putsch de novembre 1917, par haine du Tsar. De même, le premier président de la République soviétique fut Yakov Sverdlov, responsable de l'assassinat du Tsar. Conçue par les Juifs Karl Marx, Friedrich Engels et Karl Gautski, l'idéologie de la mort

7) « Mythe » doit être entendu dans le sens de « croyance quasi-religieuse en quelque chose ». Cela ne signifie pas qu'elle ne soit pas fondée.

COMMUNISME ET NATIONAL-SOCIALISME

En revanche, les Juifs religieux auront à souffrir de l'athéisme de leurs compatriotes.

Bilan plus lourd pour les communistes

Partout, de Moscou à Managua, de Belgrade à Pékin et de Phnom-Penh à Luanda, le socialisme n'a apporté que mort, misère et destructions.

Voici un bilan très sommaire des crimes socialistes, en tenant compte des toutes dernières estimations, (voir tableau en p. 8) :

Avec la marge de 10 % d'erreur, nous avons donc une fourchette comprise entre 253,9 millions et 310,4 millions de morts, plus proche d'ailleurs des 300 millions car j'ignore le nombre de morts commis par les hordes maoïstes lors de la sauvage guerre civile contre les nationalistes. Admettons que le total des victimes soit aux alentours de 290 millions, cela représente la population totale des États-Unis et du Canada, cinq fois celle de la France. Mis bout à bout, les cadavres formeraient une ligne égale à une fois et demi la distance Terre-Lune !

Des crimes communistes : crimes de guerre ou crimes contre l'humanité ?

Les crimes de guerre du communisme ont été multiples et variés, et ont frappé les cinq continents. La Révolution russe a été le théâtre d'atrocités qui n'ont pas la primauté des manuels scolaires : le 20 juin 1920, Lénine ordonne la déportation de tout paysan ukrainien mangeant à sa faim au Turkménistan. La répression des paysans de Tambov par Toukhatchevski se fera avec l'utilisation massive de gaz de combat et par l'exécution de tout porteur d'arme, de toute personne refusant de donner son identité et de toute personne ayant donné asile à un résistant (ordre du 11 juin 1921). La guerre d'Espagne et la Seconde Guerre mondiale connaîtront également leur lot d'atrocités commises soit par l'armée officielle du communisme, soit par des partisans. Rappelons pour mémoire le massacre des

habitants des villes allemandes de Sagan, Striegau, Neugamme.

En Espagne, les communistes organisèrent à Barcelone une exposition de squelettes de religieuses, visitée par 40 000 militants, y compris sociaux-démocrates. Au Nicaragua, en 1984, les indiens Miskitos furent victimes de massacres effectués par les Sandinistes. En Éthiopie, une famine délibérée fut organisée pour briser les soutiens populaires aux maquis du

la rigueur du climat sibérien. En 1923, onze ans avant la création du camp de Dachau, l'Union soviétique ouvrait à Narym et à Petchora les premiers camps de concentration pour enfants. A Cuba, les conditions de détention des « politiques » sont atroces. Des enfants de douze ans sont violés en présence de leurs parents opposés au régime selon l'écrivain Valladarès, emprisonné de 1959 à 1982 pour « catholicisme ».

En Guinée Équatoriale, le dictateur marxiste N'Guema Macias avait instauré le service militaire dès l'âge de cinq ans, avec condamnation à mort des parents en cas de refus. Au Tibet, le métissage est devenu une quasi-obligation alors que les traces d'une religion millénaire sont détruites. Ces crimes ne sont-ils pas au moins aussi atroces que ceux imputés aux nationaux-socialistes ? Et pourtant, ils sont infiniment moins évoqués et publiquement condamnés.

De l'idéologie communiste : de l'inexistence du stalinisme

Il faut être vigilant et ne pas se fourvoyer dans des amalgames trompeurs : l'antistalinisme n'est pas l'anticommunisme. C'est la critique d'un homme et non du système. L'antistalinisme est le

virus déculpabilisant des collabos rouges honteux. On ne peut pas débiter le bolchevisme au détail, on ne le fait pas pour le nazisme, il n'y a donc aucune raison de le faire pour son jumeau. L'antistalinisme est un piratage historique issu de la gauche. Il n'y a pas d'antistaliniens à droite mais des anticommunistes. L'antistalinisme, en bonne logique d'une société de marché, est apparu parce qu'il y avait une demande : celle d'une puissante volonté de falsification historique visant à réécrire l'Histoire en faisant de Staline un bouc émissaire idéal.

A l'instar de Robespierre sous la Révolution française, Staline représente l'aboutissement d'une idéologie. Il n'a été en rien un précurseur mais un continuateur. Il n'a pas « dévoyé »



Staline et son allié

Tigre et de l'Erythrée. En Indochine, les communistes de Hanoï se livrèrent à un véritable génocide à l'encontre des populations montagnardes.

Crimes de paix

Aux crimes de guerre, le communisme ajoute des crimes de paix, commis contre des populations civiles alors que la situation ne le justifiait pas. Le goulag n'eut rien à envier aux camps de concentration allemands, y ajoutant

COMMUNISME ET NATIONAL-SOCIALISME

Chine :	176 millions	Corée du Nord :	2,6 millions	Mongolie :	100 000
Dont :		Prisonniers massacrés :	1,7 millions	Kirghizie :	100 000
• Rév. Culturelle :	60 millions	Europe de l'Est :	1,5 millions	Finlande :	98 600
• Grand Bond :	60 millions	Osttruppen-Hiwis :	1,2 millions	Estonie :	95 000
• Période 52-58 :	50 millions	Afghanistan :	1,2 millions	Tatars de Crimée :	83 000
• Purges de 51 :	5 millions	Éthiopie :	1 million	Salvador :	75 000
• Gén. Tibétain :	1,2 millions	Mozambique :	900 000	Philippines :	70 000
ex-U.R.S.S. :	83 millions	Yougoslavie (45-49) :	700 000	Nicaragua :	69 000
Dont :		Amérique :	670 000	Syrie :	60 000
• Purges de 40-45 :	21 millions	Lituanie :	650 000	Guerre de 1979 :	56 000
• Famines 28-33 :	16 millions	Europe de l'Ouest :	598 600	Yougoslavie (91-96) :	50 000
• Rév. Bolch. :	7 millions	Angola :	500 000	Guinée Équatoriale :	50 000
• 3 ^e gén. ukrainien :	7 millions	Cuba :	500 000	Italie :	50 000
• Purges de 27-31 :	5 millions	Roumanie (44-49) :	400 000	Arménie :	40 000
• 1 ^{er} gén. ukrainien :	5 millions	Géorgie :	400 000	Madagascar :	40 000
• 2 ^e gén. ukrainien :	5 millions	Espagne :	300 000	Bulgarie :	30 000
• 5 ^e gén. ukrainien :	5 millions	Tchéchènes :	240 000	Afrique du Sud :	30 000
• 4 ^e gén. ukrainien :	3 millions	Lettonie :	235 000	Albanie :	28 000
• Procès de 37-38 :	3 millions	Algérie :	200 000	Pérou :	26 000
• Essais nucléaires :	1,5 millions	Allemands de la Volga :	190 000	Namibie :	20 000
• Goulag (56-89) :	660 000	Birmanie :	180 000	Grecs de Russie :	20 000
• Guerre de Finlande :	300 000	Pologne (39-52) :	176 000	Yémen :	15 000
• Guerres > 45 :	115 000	Caucasiens :	175 000	Tatars de la Volga :	15 000
Asie du Sud-Est :	7,7 millions	Coréens de Russie :	170 000	Guinée :	15 000
Allemagne :	5,6 millions	Épuration :	152 000	Moldaves :	12 000
Asie :	4,3 millions	Azerbaïdjan :	152 000	Polonais de Biélorussie :	10 000
Vietnam :	4 millions	France (épuration) :	150 000	Zimbabwe :	8 000
Civils massacrés :	3,7 millions	Hongrie (44-56) :	130 000	Émeutes de 1953, Mur :	1 000
Cambodge :	3,4 millions	Laos :	120 000		
Afrique :	2,7 millions	Turkistanais :	100 000		
				TOTAL : 282,7 millions de morts	

le communisme, il a géré l'héritage : le goulag, la famine, les génocides, la faillite économique et a aggravé le bilan, ce qui est on ne peut plus logique, un tel système ne pouvant produire que cela. La diabolisation de Staline n'a qu'une utilité : préserver par tous les moyens Lénine et ce, malgré la réalité historique, car c'est lui le père du plus meurtrier des systèmes. Sauver l'image de marque du léninisme au prix des pires tripotouillages historiques, voilà l'enjeu de la gauche qui refuse d'assumer la fatale criminalité de son idéologie. Comme 1793 est fille de 1789, 1937 est fille de 1917. Comme aux échecs, le sacrifice du pion Staline permet de sauver les autres pièces : Lénine, Khrouchtchev, Brejnev, Gorbatchev. L'antistalinisme, détaché de la remise en cause totale et sans concession du bolchevisme, ressemble aux décorations de Brejnev : clinquant mais faux. L'antistalinisme est un train fantôme roulant dans les ténèbres intellectuels vers l'horreur secrète d'un goulag sibérien banalisé.

Cit-dessus : ce tableau révèle la dure réalité du communisme. Des millions de morts qui sont tombés au nom d'une idéologie plus meurtrière que le nazisme et qui pourtant semble jouir d'une douteuse impunité.

Cependant, il existe toujours des gens qui n'oublient pas, malgré que tout soit fait pour les empêcher de parler, à savoir l'agitation de vieux tabous qui sont de moins en moins crédibles et légitimes si tant qu'ils l'aient été un jour : les vieilles lunes culpabilisantes ourlées de cryptocommunisme s'appelant : « faire le jeu de l'extrême-droite », « anticommunisme primaire », « chasse aux sorcières », « atteinte à la liberté d'expression », « banalisation du nazisme », etc.

De l'inexistence des particularismes locaux

On parle souvent de « socialisme à la... » suivi du nom de son pays, faisant croire à une combinaison possible entre l'idéal national et le marxisme.

On parle de spécificité, de variantes telles qu'elles ont été recon-

nues par Nikita Khrouchtchev : ainsi, il y aurait un marxisme à la française comme il y en eut un à la russe, à la chinoise ou à la yougoslave. Il n'y a pas de supposées variantes du communisme, propres aux différentes identités : il y a un tronc dogmatique fixé par la démoniaque Trinité : Marx, Lénine et Staline et des nuances plus ou moins schismatiques baptisées « voie nationale vers le socialisme ». Pour bien montrer que le socialisme marxiste est le même partout, prenons dix exemples sur cinq continents :

- deux socialismes slaves : le russe et le yougoslave,
- un socialisme asiatique : le chinois,
- deux socialismes latins : le français et le roumain,
- un socialisme africain : l'éthiopien,
- deux socialismes latino-américains : le chilien et le cubain,
- un socialisme teuton : l'allemand,
- un socialisme « local » : l'albanais.

COMMUNISME ET NATIONAL-SOCIALISME

Sur ces dix variantes, huit sont parvenues au pouvoir par la force dont deux (RDA, Roumanie) par intervention étrangère, une seule par voie démocratique (Chili) et une n'est jamais arrivée au pouvoir (France). Sur les neuf parvenues au pouvoir, il n'en restait plus que trois au premier janvier 1998 : la chinoise, la cubaine et la yougoslave.

Leur durée de vie connut également des fortunes diverses : la Russie de 1917 à 1991, soit 74 ans ; Chine = 1949-?, soit au moins 59 ans ; Roumanie = 1944-1997, soit 53 ans ; Éthiopie = 1975-1991, soit 17 ans ; Cuba = 1959-?, soit au moins 49 ans ; Chili = 1970-1973, soit 3 ans ; RDA = 1949-1989, soit 40 ans ; Albanie = 1945-1992, soit 47 ans ; Yougoslavie = 1945-?, soit au moins 52 ans.

En revanche, chacun fut marqué par la personnalité d'un homme, sauf pour la marâtre Union soviétique dont tous les dirigeants furent déterminants, sauf dans les périodes charnières 1953-1956 et 1982-1985 : Tito (Yougoslavie), Mao-Tsé-Toung (Chine), Mengistu (Éthiopie), Ceausescu (Roumanie), Castro (Cuba), Honecker (RDA), Allende (Chili) et Hodja (Albanie).

On assiste à un schéma linéaire de vie et mort des dits régimes reprenant ce que j'en disais dans *le Racisme anti-français* (voir le numéro 9 de *l'Autre histoire*). Il est rare que le marxisme ait survécu à la mort de la génération révolutionnaire : c'est le cas notamment en Albanie, en Roumanie et en Yougoslavie, et l'on peut déceler non pas des variantes propres à l'idéologie marxiste mais une plus ou moins grande résistance des peuples au marxisme en fonction de leur identité, les peuples de montagnes étant moins fragiles mais, une fois soumis, les plus conservateurs.

Beaucoup de régimes marxistes furent expansionnistes : l'Union soviétique envahit l'Europe de l'Est et annexa le Tannu Tuva, la Carélie, la Podolie et les États Baltes ; le Viêt-nam fit de même au Cambodge ; *idem* pour Cuba en Angola, en Éthiopie, à la Grenade entre autres ; la Corée du Nord attaqua celle du Sud ; la Chine annexa le Tibet ; la Serbie agressa la Croatie et la Bosnie-Herzégovine. Or par définition, le marxiste n'a pas de pays et donc n'a pas à attaquer tel ou tel État voisin, mais cela fut pourtant



En haut : le chercheur du CNRS Stéphane Courtois, l'un des auteurs du *Livre noir du communisme*. Depuis sa parution, cet ouvrage dense et sérieux est une des meilleures ventes de livres en France.

Invité sur les plateaux de télévision, médiatisé dans la presse qui lui a consacré de nombreux articles, Stéphane Courtois a même réussi à mettre un peu d'ambiance à l'Assemblée nationale à Paris à l'occasion de la parution de son *opus magnum*. Interrogé par l'opposition libérale sur la présence de ministres communistes dans son gouvernement, le premier ministre Lionel Jospin est monté au créneau pour dire qu'il était fier de les compter au sein de son gouvernement, le tout sur un ton déterminé et ferme. Cette allocution a provoqué un tollé dans les rangs UDF-RPR et a fait naître des sourires entendus sur les visages des élus héritiers des bolcheviques. Cidessous : le *Livre noir du communisme*, l'ouvrage qui fait honneur à la mémoire des victimes les plus nombreuses et les plus oubliées.

Stéphane Courtois
Nicolas Werth
Jean-Louis Panné
Andrzej Paczkowski
Karel Bartosek
Jean-Louis Margolin

Le livre noir du communisme

Crimes, terreur,
répression

**85 millions
de victimes**

fait. Les pays marxistes ont toujours eu des armées pléthoriques alors que lorsqu'ils sont dans l'opposition, les communistes sont antimilitaristes. Ceci nous amène à deux constatations.

Les marxistes ne pratiquent qu'un impérialisme messianique ayant les travers du nationalisme sans en avoir les qualités et n'utilisent la fibre patriotique qu'en cas de fortes menaces de désagrégation sociale. Le dogmatisme marxiste ne pouvait qu'échouer de par la cosmopolitisation de celui-ci, car un État a le régime de sa culture, de son histoire et de sa géographie.

Le marxisme est identique dans l'horreur, seule son attitude vis-à-vis de l'identité diverge, dictée par des réalités inoccultables. En Union soviétique, le maréchal Staline tint un discours nationaliste lorsque le pays cédait sous les coups de boutoirs allemands en 1941 et fit même appel aux mânes des tsars «dégénérés», y compris Ivan le Terrible. Le régime vacillant de Ceausescu signa son arrêt de mort quand, lâché par Gorbatchev, il tenta très maladroitement de réveiller les questions moldaves et bessarabes. La Yougoslavie post-titiste en proie à l'éclatement se livra alors au national bolchevisme panserbe de Belgrade, la RDA d'Ulbricht et de Honecker tenta – en vain – d'exercer une vibration identitaire est-allemande par le biais du sport, la RDA participant pour la première fois aux Jeux olympiques en 1964, soit trois ans après le mur.

Le communisme est une idéologie micux traitée médiatiquement que le national-socialisme. Pourtant, il a la même structure, les mêmes méthodes et a tué infiniment plus que le nazisme. De plus, le communisme a réussi un crime que le nazisme n'a pas pu réaliser : non content de tuer les âmes et les corps, le communisme a réussi à tuer la nature. Parvenir à assécher la mer d'Aral, empoisonner le lac Baïkal, détruire la moitié des tchernozzioms d'Ukraine, irradier le tiers de la Biélorussie, tuer toute trace de vie dans la mer Blanche et transformer l'atmosphère de Lodz en gaz lentement mortel, dénote une faillite indéniable du système communiste, qui fut le plus grand gâchis de tous les temps. Et les atours de «générosité» dont on le pare n'en sont qu'autant de circonstances aggravantes. ■

REVUES EN REVUE



éléments

Revue trimestrielle, *éléments* traite d'un dossier dans chacun de ses numéros, lequel est complet et bien documenté. Il y a aussi des entretiens, des chroniques ainsi que des pages cinéma et lecture. Ce qui ressort avant tout de cette revue, c'est sa maquette attrayante qui en fait une publication agréable à lire et à feuilleter. Dans cette livraison, la revue s'interroge sur l'avenir de l'Asie et son poids futur dans les relations internationales.

Éléments, BP 68, 91292 Arpajon Cedex. Abonnement, 140 F.

Un

Mensuel d'informations publié en allemand, *Un* traite essentiellement de l'actualité outre-Rhin. Immigration, insécurité, problèmes d'intégration sont quelques uns des thèmes développés dans les derniers numéros de cette revue. Pour être complet, *Un* donne quelques brèves sur la vie politique et l'économie allemandes. Pour tout contact, écrire à *Un*, Postfach 1826, D-55388 Bingen (Rhein).

Smith's Report

La lettre mensuelle de Bradley R. Smith est toujours très attendue dans le cercle fermé des amateurs d'histoire non-conformiste. Pour être au courant des derniers travaux en matière de révisionnisme, *Smith's Report* est incontournable. A noter également le site Internet ouvert par Bradley R. Smith dont voici l'adresse : <http://www.codoh.com>. Abonnement annuel de 39 \$. Bradley R. Smith, Post Office Box 439016 / P-111, San Diego, California 92143.

J'accuse le maire de Montluçon

Écrit par Nicole Gauthier-Turotski pour dénoncer les agissements du maire de Montluçon, ce livre regroupe un ensemble de photocopies destinées à prouver

la bonne santé mentale de l'auteur et de son mari. En effet, le maire de Montluçon a tenté de préparer un dossier administratif psychiatrique afin de les faire interner. Comble de malheur, le mari de l'auteur est tué dans un accident plus que suspect. Pour Nicole Gauthier-Turotski, on cherche à les faire taire. Mais rien ne saura l'empêcher de poursuivre son combat, notamment contre le maire de Montluçon. En effet, le couple avait dénoncé durant des années le passé résistancialiste de cet homme et avait mis en cause une « mafia » issue de la résistance communiste ayant mis toute la région en coupe réglée.

J'accuse le maire de Montluçon. Nicole Gauthier-Turotski, BP 2113, Montluçon Cedex.

LECTURE et TRADITION

Rédaction : Jacques Cathelineau
6 P. 1 80 190 Courmoulin-Montluçon
N° 230-245 - JANVIER-FÉVRIER 1997 - PRIX 25 F



Jacques Cathelineau

Lecture et tradition

De parution régulière ce bulletin est réconfortant car il démontre qu'une certaine France se bat toujours contre l'injustice d'une mémoire à sens unique. Ardents défenseurs d'une vision catholique de la France, ses rédacteurs consacrent de belles pages à une splendide figure de la contre-révolution : Jacques Cathelineau.

Lecture et tradition, BP 1, 86190 Chiré-en-Montreuil. Abonnement annuel 130 F.

Ganpac Brief

Publiée en anglais, cette lettre se veut la voix de la communauté germano-américaine. Aux États-Unis, les médias passent volontairement sous silence tout ce qui a trait à ce groupe ethnique ou bien ils déforment la réalité. C'est oublier que les Germano-Américains et les Allemands installés aux États-Unis ont contribué eux aussi à l'essor de cette nation qui est aujourd'hui la première puissance du monde. Le but de *Ganpac Brief* est de défendre cette communauté composée de plus de soixante millions de personnes.

Ganpac Brief. L'abonnement pour un an est de 60 \$. Contacter German-American National Public Affairs Committee, P.O. Box 11124, Pensacola, FL 32524-1124.



L'Avenir de la Bretagne

Entièrement consacrée à une des premières régions agricoles d'Europe, cette revue traite d'un thème particulier à chaque parution. Dans ce numéro, on lit un dossier sur la géopolitique de l'économie bretonne. On trouve aussi des articles sur l'histoire de la Bretagne, la langue bretonne et la musique celtique.

L'Avenir de la Bretagne, BP 4103, 22041 Saint-Brieuc Cedex 2. Abonnement annuel de 200 F.

American Renaissance

Cette revue américaine s'intéresse aux questions raciales aux États-Unis en relevant tous les faits marquants de l'actualité notamment les programmes d'aide dont bénéficient les minorités ethniques.

American Renaissance, P.O. Box 527 Oakton, Virginia 22124. 40 \$ l'abonnement.

LE BULLETIN CÉLINIEN

Périodique mensuel, 16ème année, n° 177, juin 1997



Le bulletin célinien

Entièrement consacré à l'écrivain Céline et à son œuvre, ce bulletin est dirigé par Marc Laudelout. Truffé d'inédits, de témoignages, de faits d'actualités sur Céline, ce bulletin est fait pour

tous ceux qui aime à se retrouver dans l'univers célinien.

Le bulletin célinien, mensuel, BP 70, B 1000 Bruxelles 22, Belgique. Vendu exclusivement par abonnement (11 numéros) au prix de 250 F. Le chèque bancaire ou postal doit être établi à l'ordre de M. Laudelout.



Offensive pour une nouvelle université

Dans ce numéro, le dossier est consacré aux Celtes. Au fil des pages, on découvre Vercingétorix, le roi Arthur, la Table ronde ou encore la musique celtique. A noter l'interview de Jean-Marie Le Pen, député européen français, qui nous parle de son enfance et de ses rapports avec la Bretagne. Cette revue qui lutte contre tous les conformismes est encore jeune puisqu'il s'agit seulement du deuxième numéro mais nul doute que ce nouveau venu dans la presse non-conformiste saura rapidement trouver sa place.

Offensive pour une nouvelle université. Contacter R.E., 4 rue Vauguyon 92210 St Cloud. L'abonnement est de 140 F pour 4 numéros (abonnement de soutien de 300 F).

Europa 33

Dans son dernier numéro, *Europa 33* dresse un constat alarmant : les États-Unis étrangent l'Europe et, à moins de réagir rapidement, la mainmise américaine sur le continent européen risque encore de croître. A ce titre, *Europa 33* souhaite lutter pour que l'Europe redevenue une pièce maîtresse de l'échiquier mondial par trop dominé par l'oncle Sam. Cette revue souhaite promouvoir le mouvement confédéral européen et sauvegarder les intérêts de la France dans l'Europe qui est en train de se construire. *Europa 33*. Écrire au Centre culturel européen, BP 1716, 73017 Chambéry Sud Cedex, France. Abonnement de 120 F.

Malgré les pressions officielles ou occultes, des centaines de milliers d'exemplaires de ces journaux, revues, « lettres » et bulletins sont aujourd'hui diffusés parmi les non-conformistes francophones.

Cette lettre d'informations entièrement rédigée en français contient tout ce qu'il faut savoir sur l'actualité internationale du moment. Complète et facile à consulter, *World Report* est un formidable outil de travail pour ceux qui aiment l'information.

World Report, Media Direct Ltd.
3 The Mail, Main Street, Leixlip, Co. Kildare, Ireland.

REVUE
DE LA
POLITIQUE
FRANÇAISE

REVUE
DE LA
OLTIQUE
RANCAISE

Le rmt(m) = 23

LE MENSONGE, LA POLITIQUE ET L'HISTOIRE

- [illegible]

Toujours très attendue, cette revue créée par Henry Coston, traite de l'affaire Papon dans ce numéro en se demandant si ce n'est pas une époque que l'on cherche à juger à travers un homme. A noter aussi l'excellente rubrique animée par Jean Auguy, Pierre Romain et Jérôme Seguin, qui s'intitule « Partis, média et journaux » et qui donne une foule de renseignements sur ce qui s'est dit et ce qui s'est passé dans le microcosme politique et journalistique.

Lectures françaises, SA DPF.
BP 1, 86190 Chiré-en-Montreuil. L'abonnement normal est de 290 F (possibilité d'abonnement simple à 250 F), l'abonnement de soutien de 390 F et plus.

Notre confrère et ami Henry Coston, rénovateur de l'édition non-conformiste dès les années cinquante, évoque ses souvenirs de journaliste et d'écrivain dans la brochure qu'il vient de publier. Son texte qu'illustre un portrait par Pinatel est suivi d'un long article de Jean Silve de Ventavon qui rappelle les années de lutte politique de Henry Coston. Le tout est accompagné d'un *Petit Dictionnaire de la Presse libre* où figurent les titres et adresses (avec les noms des dirigeants et des rédacteurs) des publications de droite, de Paris et de province (et même de Belgique, de Suisse ou du Canada) qui paraissent actuellement.

Malgré les pressions officielles ou occultes, des centaines de milliers d'exemplaires de ces journaux, revues, « lettres » et bulletins sont aujourd'hui diffusés parmi les non-conformistes francophones.

Envoi de cette brochure contre 20 F (+ 4,20 F de port) versés à Henry Coston, BP 92-18, 75862 Paris Cedex 18. Se recommander de notre publication.



Revue de la mission orthodoxe traditionnelle d'Occitanie, *Foi transmise et sainte tradition* donne les dernières nouvelles de la communauté orthodoxe. Pèlerinages, revue de presse, fêtes, vie ecclésiale, cette publication est indispensable pour ceux qui s'intéressent à l'orthodoxie. *Foi transmise et sainte tradition*. Ecrire de notre part au monastère orthodoxe de l'Archange Michel, 47230 Lavardac.

Sans doute la plus utile, la plus indispensable des revues d'actualité politique. Cette lettre confidentielle d'Emmanuel Ratier a pris en un peu plus d'un an une place essentielle dans le dispositif de lutte contre la désinformation. Dans ses colonnes, tous les quinze jours, on retrouve des informations qui permettent de comprendre le trouble dessous des cartes. On y apprend, par exemple, comment l'extrême-gauche la plus radicale a monté de toutes pièces le mouvement « Agir contre le chômage » en actionnant avec intelligence les relais dont ils disposent dans les médias, le gouvernement et les lobbies. Ce ne sont pas des hypothèses, Emmanuel Ratier avance des faits, des noms, des adresses. Abonnez-vous d'urgence !

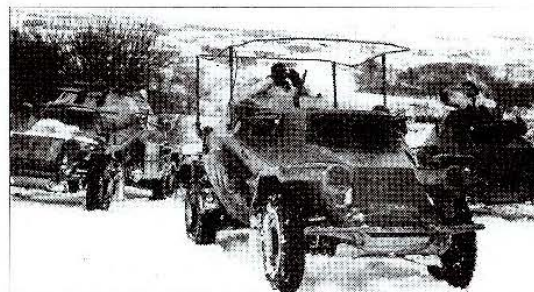
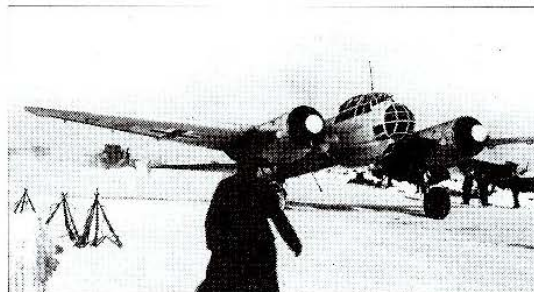
Faits & Documents, BP 254-09, 75242 Paris Cedex 09. Abonnement 495 F.

Spécialisée dans les grandes batailles de la Seconde Guerre mondiale, cette revue propose des articles illustrés par des photographies d'époque ainsi que par des cartes en couleur. Ce numéro s'intitule « 1942-1943 : un hiver de flammes (1), objectif Kharkov » et nous entraîne sur le front russe au moment où les Soviétiques viennent de lancer leur contre-offensive sur Stalingrad. Pour tous ceux qui s'intéressent aux opéra-

tions militaires de la Seconde Guerre mondiale, cette revue est une Bible. On regrettera simplement que les auteurs aient cherché toutes leurs photographies dans les archives récupérées par l'armée française et qu'ils n'aient pas utilisé les archives allemandes.

Militaria magazine, Histoire et Collections, 19 avenue de la République, 75011 Paris. Chaque numéro coûte 69 F plus 17 F pour les frais de port.

Ci-dessous : la dure retraite dans la neige.
Au centre : un bombardier Ju 88 s'apprête à décoller.
En bas : petites voitures de reconnaissance Sdkfz 260
(au centre, 222 [à gauche] et 221 [à droite]).



IN MEMORIAM

Mort d'Otto Remer, l'homme qui a sauvé le Reich en 1944

Ancien chef de la division affectée à la protection d'Hitler, Otto Ernst Remer est mort le 4 octobre dernier, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans à Marbella en Espagne, où il vivait depuis 1994. Né en 1912 à Neubrandenburg, Remer était, au début de la Seconde Guerre mondiale, chef de bataillon de la division d'élite de la Wehrmacht, la Grossdeutschland. Il sera blessé huit fois au combat et recevra en 1943 la Ritterkreuz des mains mêmes d'Hitler. Le 20 juillet 1944, au moment de l'attentat de Stauffenberg contre le Führer et de la tentative de putsch d'un certain nombre de généraux, Remer est chargé de la protection des bâtiments officiels de Berlin. Alors que les conjurés ont commencé, dans le cadre de l'opération « Walkyrie », à s'emparer de lieux stratégiques, Remer qui a comme d'autres entendu parler de la mort d'Hitler, se rend pour y voir plus clair au ministère de Goebbels. Là, le chef de la propagande du III^e Reich lui passe au téléphone le Führer, qui vient à peine de se remettre de l'explosion de la bombe de Stauffenberg à son QG de Rastenburg. Hitler lui lance alors : « reconnaissez-vous ma voix ? ». Remer se met immédiatement à ses ordres et reçoit la mission d'écraser le mouvement subversif à Berlin. La conjuration militaire et réactionnaire (qui avait comme chef de file civil l'ancien maire de Leipzig Goerdeler) fut d'autant plus vite désamorcée qu'elle n'avait, de par ses origines aristocratiques et ses orientations ultra-conservatrices, pratiquement pas de bases sociales. L'opinion dans son ensemble ne témoigna pas d'indulgence envers ceux qui apparaissaient comme des traîtres, poignardant dans le dos la nation au moment où l'Armée rouge se rapprochait de ses frontières à l'Est, et où à l'Ouest, les Anglo-Américains exigeaient d'elle une capitulation sans conditions, assortie, dans le cadre du « plan Morgenthau » d'une totale destruction de sa puissance industrielle et économique.

L'aventure du SRP

Dans les derniers temps de la guerre, Remer promu au grade de generalmajor, est chargé de la protection du QG berlinois d'Hitler. Après la défaite, il est contacté par l'OSS, les services secrets américains, et poursuivra une brillante mais discrète car-

rière dans le renseignement militaire au sein du Bundesnachrichtendienst (BND), le bureau du contre-espionnage de l'Allemagne de l'Ouest, en travaillant plus particulièrement dans les secteurs de l'Est européen et du Moyen-Orient. Mais Remer a

Reich » en 1945, et qualifia publiquement les conjurés du 20 juillet de « traîtres à leur pays payés par l'étranger ». Sur cette base, le SRP effectue en 1951 une percée électorale aux élections du land de Basse-Saxe, obtenant 11 % des suffrages et



Le général Remer fut un homme paradoxal. Sans être membre du parti national-socialiste, il fit échouer la tentative de coup d'Etat réactionnaire de juillet 1944. Après la guerre, au lieu de rentrer dans le rang et prendre le parti des vainqueurs, il tentera de promouvoir une politique allemande. Il sera contraint à l'exil au Proche-Orient où il prendra fait et cause pour le nationalisme arabe. Il n'hésitera pas à s'engager physiquement aux côtés des combattants algériens. Ci-dessous une photo prise en juillet 44 à Berlin : à gauche, Hans W. Hagen; au centre, Goebbels; à droite, Remer.



lancé, dès la création de la République fédérale allemande en 1949, le Parti Socialiste du Reich (SRP) vite qualifié de « néonazi » par la presse, et qui entend lutter pour une Allemagne réunifiée et neutre ainsi que pour la réhabilitation de certains aspects du III^e Reich. Remer se glorifiera lui-même à l'époque d'avoir appartenu au « dernier carré des défenseurs du

16 sièges à la Diète locale. Fort de ce succès, Remer assimile déjà son bastion électoral à la « Prusse du XIX^e siècle » à partir de laquelle s'était faite l'unité allemande. Mais ce succès scelle le destin du SRP qui est dissous par Adenauer, sans doute suite aux pressions des puissances d'occupation alliées. Il est vrai que Remer n'avait pas ménagé les autorités fédérales. Le

Deutsche Reich Partei – DRP – succède aussitôt au SRP mais ne renouvellera pas ses exploits électoraux, recueillant néanmoins quelques cinq cent mille voix aux élections générales. Le DRP sera du reste à son tour dissous par la Cour suprême allemande comme « anticonstitutionnel ». Le SRP-DRP inspirera un chapitre à Maurice Bardèche dans son fameux essai *Qu'est-ce que le Fascisme ?*

Un combattant infatigable

Remer lui-même est condamné en 1953 à une peine de prison, assortie de sursis pour raisons de santé, pour « diffamation ». Il décide alors de quitter l'Allemagne et fait l'objet d'un mandat d'arrêt international. En août 1959, il est arrêté à son domicile en Basse-Saxe, sous prétexte de traites douteuses émises par la société de machines agricoles qu'il avait fondée (Remer avait été privé de sa pension d'officier par le gouvernement fédéral). Otto Remer reprend le combat politique en Allemagne en 1983 en lançant le Mouvement allemand pour la Liberté (DFB) qui, à défaut de peser électoralement, devient un foyer de diffusion du révisionnisme historique, à travers notamment les publications *Deutschland Report* et *Dépêche Remer*. Pour avoir, entre autres, qualifié les chambres à gaz d'« invention des Juifs pour rançonner le peuple allemand », Remer, qui a alors plus de soixante-dix ans, est condamné à vingt-deux mois de prison pour « propos antisémites » et « incitation à la haine, à la violence et au racisme ». Remer s'exile alors en Espagne. En juin 1994, les autorités espagnoles l'interpellent, suite à une demande allemande d'extradition. Mais il est aussitôt libéré, l'Audience nationale, plus haute instance de la justice espagnole, ayant jugé que le chef d'accusation pour lequel Remer est poursuivi en Allemagne n'existe pas en Espagne. En juillet 1996, l'Audience nationale rejette une nouvelle demande d'extradition. C'est donc en homme libre, mais exilé, qu'Otto Ernst Remer vient de mourir à quatre-vingt-cinq ans. Il aura vécu à travers une des périodes les plus dramatiques de ce siècle, ayant endossé volontairement des responsabilités historiques, et n'aura jamais rien renié de son passé ni de son idéal, combattant pour lui au milieu des difficultés jusqu'à son dernier souffle. Cela, nous semble-t-il, mérite au moins le respect.

VOYAGE A TRAVERS LA LANGUE DE BOIS

Le premier ministre français Lionel Jospin se dit fier de compter dans son gouvernement des ministres communistes. Pourtant, les adhérents de ce parti n'ont pas fait acte de repentance pour les outrances staliniennes des communistes français.

Décidément, depuis quelque temps, la mémoire n'est plus tout à fait hémiparalysée : après le « big-bang » idéologique de l'Archipel du Goulag de Soljenitsyne, voici plus de vingt ans, une nouvelle vague de

remises en cause fondamentales du phénomène communiste vient saper les dernières positions éthiques sinon politiques du communisme post-soviétique. Déjà, le livre de souvenirs de François Furet, *le Passé d'une illusion*, sorti peu avant la mort prématurée de son auteur, avait remis quelques pendules qui n'étaient toujours pas à l'heure, en osant notamment mettre en balance les phénomènes nazi et soviétique, et pas toujours à l'avantage du dernier. Et puis, ces jours-ci, la sortie très médiatisée de l'énorme *Livre noir du communisme*, dû à Stéphane Courtois et à un collectif d'historiens français et étrangers, semble bien apporter une mise au point définitive sur la réalité profonde et tragique du communisme



Joseph Staline a toujours aimé donner de lui l'image d'un homme débonnaire, paternel, toujours disposé à embrasser les petites filles porteuses de fleurs.

réel, phénomène de barbarie politique sans comparaison dans l'histoire de l'humanité, tant par l'étendue de ses ravages humains et culturels, que par sa durée et son expansion territoriale.

Sans bénéficier d'un pareil écho médiatique, et se plaçant à une échelle plus modeste, Claude Cœurjoly apporte lui aussi une contribution intéressante à l'histoire du communisme « sûr de lui et domina-

teur » dans sa version française. Dans un ouvrage très documenté (voir note à la page 21), mené sans le secours d'une

maison d'édition installée, cet historien franc-tireur passe au crible « les escroqueries, mensonges et outrances de la presse stalinienne française ». Le premier tome de cette étude cerne plus particulièrement, à partir d'un dépouillement de la presse

FRANCE

20 FR. - N° 378 - 14 MARS 1953

AFRIQUE DU NORD par avion : 25 fr.

HEBDOMADAIRE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

DIRECTEUR POLITIQUE : FLORIMOND BONTE - DÉPUTÉ DE PARIS

LE CŒUR DE STALINE

l'illustre compagnon d'armes et le prestigieux continuateur de Lénine le chef, l'ami et le frère des travailleurs de tous les pays

A CESSÉ DE BATTRE

MAIS LE STALINISME VIT IL EST IMMORTEL

Le nom sublime du maître génial du communisme mondial resplendira d'une flamboyante clarté à travers les siècles et sera toujours prononcé avec amour par l'humanité reconnaissante

A STALINE, A TOUT JAMAIS NOUS RESTERONS FIDÈLES

LES COMMUNISTES S'EFFORCERONT DE MÉRITER

par leur dévouement inlassable à la cause sacrée de la classe ouvrière, du peuple, de la démocratie et du socialisme, de la souveraineté, de l'indépendance nationale et de la paix

LE TITRE D'HONNEUR DE STALINIEN

GLOIRE ÉTERNELLE AU GRAND STALINE

dont les magistrales œuvres scientifiques impérissables nous aideront à rassembler la majorité du peuple et à devenir la force dirigeante de la Nation

SOUS LE DRAPEAU INVINCIBLE DE STALINE

en prenant pour modèle son glorieux Parti Communiste nous marcherons sur le chemin de la victoire

NOUS FERONS UNE FRANCE LIBRE, FORTE ET HEUREUSE



Ci-contre : la première page de l'hebdomadaire du parti communiste français annonçant la mort du très cher camarade Staline à grands renforts de trémolos. Pour les communistes français, il s'agit d'un drame national. La famille de la faucille et du marteau vient de perdre son père spirituel et tous le pleurent à chaudes larmes. Ci-dessus : une caricature du guide de l'Union soviétique dessinée par Soupault dans les colonnes de *Je Suis partout* le 4 octobre 1941. Il est amusant de juxtaposer ces deux documents car ils mettent en lumière l'évolution de la perception de l'homme en moins de dix ans. Entre-temps, la guerre mondiale est passée par là et le boucher de la Pologne, des Pays baltes et de ses propres citoyens a su choisir ses alliés avec discernement et s'est retrouvé du côté des vainqueurs. Il a même eu la possibilité de faire pendre ses ennemis à Nuremberg pour des actes auxquels il avait participé et leur a fait endosser ses crimes comme ceux commis à Katyn.

du PCF des années trente et de l'immédiate après-guerre, le véritable culte laïc, mais quasi-religieux néanmoins, qui entoure Staline et son fondé de pouvoir français Maurice Thorez.

Claude Cœurjoly s'attache ensuite à restituer le regard illuminé porté par les communistes français sur l'Union soviétique, regard qui explique les flots de haine déversés en 1949 par *l'Humanité* ou les *Lettres françaises* dénonçant le témoignage du premier grand dissident soviétique de l'après guerre, Victor Kravchenko.

L'étude du véritable « procès en sorcellerie » intenté alors contre Kravchenko par les valets de plume de Staline, au premier rang desquels le si commémoré Louis Aragon, clôt le

Un dieu : Staline Un saint : Thorez

premier volume de cette petite histoire du mensonge franco-stalinien à l'usage des nouvelles générations.

Staline : le plus court chemin de l'homme au dieu

La méthode de Cœurjoly est simple et implacable : il refait parler des textes parfois vieux de plus d'un demi-siècle. Pour ce faire, il a épiluché consciencieusement *l'Humanité* et nombre de journaux régionaux ou sec-

toriels du PCF et de sa mouvance. Au regard de la postérité, la prose ampoulée et mensongère des communistes autour de Staline prend une certaine saveur d'absurde et de grotesque. Le grand « Petit Père des Peuples » est en effet déifié vivant, dès sa prise de pouvoir, et au moins jusqu'au rapport Khrouchtchev en 1956.

Il est vrai, qu'à en croire ses innombrables thuriféraires français, Staline a tous les talents. Un des mérites du travail de Cœurjoly est d'avoir recensé et classé méthodiquement plusieurs axes de flagornerie autour du potentat rouge. Le résultat est édifiant et prête plus à rire qu'à pleurer, nonobstant les innombrables massacres que ces énormes mensonges ont recouverts.

VOYAGE A TRAVERS LA LANGUE DE BOIS

Portrait de Staline en grand stratège militaire

Les communistes français ont très tôt travaillé à donner de Staline l'image d'un Napoléon soviétique, dont l'art militaire aurait, tout d'abord, donné la victoire à Lénine dans la guerre civile de 1918-1920 : dans son édition du 23 février 1937, *l'Humanité* nous assure que « Staline joua un rôle particulièrement important dans l'organisation des victoires pendant la guerre civile en URSS. Staline fut dans la période de 1918 à 1920, celui que le comité central du parti bolchevique plaça successivement à tous les postes dangereux, les plus déterminants pour la révolution, du front de guerre.

(...) Partout où il était nécessaire de remédier à des fautes au front, de détourner d'une main ferme un danger, le comité central du Parti envoyait Staline. (...) Les mérites extraordinaires de Staline dans la période de la révolution d'octobre et de la guerre civile sont étroitement liés à son activité incomparable sur les fronts de guerre et à l'édification de l'Armée rouge des ouvriers et des paysans ».

Cette prose, qu'on croirait aujourd'hui émaner d'une publication de la Chine de Mao ou de la Corée de Kim il Sung et qui pourtant a été écrite par des Français, aurait pourtant une allure de vérité, pour peu qu'on remplace le nom de Staline par celui de Trotsky, effectivement incomparable organisateur de l'Armée rouge et grand artisan de sa victoire contre les Blancs en 1920. Il est vrai qu'en 1937, Trotsky n'était plus, depuis une bonne dizaine d'années déjà, en odeur de sainteté au sein de la II^e Internationale.

Pour le vingtième anniversaire de l'Armée rouge, *l'Humanité* du 21 février 1938 enfonce le clou : « La guerre civile a exigé du camarade Staline un effort, une énergie, une volonté et une sagesse immenses. (...) Dans les situations les plus diverses et les plus compliquées de la guerre civile, le camarade Staline, stratège révolutionnaire de grand talent, a toujours fixé d'une façon juste la direction essentielle où il fallait porter le coup principal ; appliquant adroitement la tactique répondant à la conjoncture, il obtenait le résultat désiré. » Le plumitif de *l'Humanité* tient d'ailleurs à rassurer ses lecteurs : « Le camarade Staline, bien qu'il ne

soit plus depuis longtemps un militaire, n'a jamais cessé d'étudier à fond des questions concernant la défense de l'Etat prolétarien. Et maintenant comme autrefois, il connaît l'Armée rouge et est son plus proche et meilleur ami. » Ces derniers mots prennent tout leur sens quand on se rappelle qu'au moment où ils sont écrits – février 1938 – la dite Armée rouge subit encore une effroyable purge qui enverra au poteau toute une élite de plusieurs dizaines de milliers d'officiers supérieurs et subalternes, au premier rang desquels le maréchal Toukhatchevski, un des plus brillants chefs militaires soviétiques, dont le talent et le prestige faisaient trop d'ombre au génial stratège Staline.

Cette épuration gigantesque explique pour l'essentiel la piètre campagne menée en 1939-40 par l'Armée rouge en Finlande, ainsi que les effroyables désastres russes face à la Wehrmacht au moins jusqu'à décembre 1941, et même au-delà jusqu'à Stalingrad fin 1942. Et si finalement l'Armée rouge entra à Berlin,



Ci-dessus : un jeune soldat soviétique portant bien haut l'insigne de l'Armée rouge. La discipline n'était pas un vain mot au sein de l'une des premières armées du monde.

L'une des premières décisions de Staline une fois au pouvoir fut d'éliminer les militaires dont il n'était pas sûr. Des milliers de soldats et d'officiers connaîtront les pelotons d'exécution. Ces purges auront des conséquences tragiques lors de l'attaque préventive allemande de juin 1941.

elle le dut d'avantage à l'aide anglo-américaine, au courage résigné des peuples soviétiques, aux conditions climatiques russes et au talent – réel celui-là – de chefs comme Koniev, Joukov ou Rokossovski qu'au « génie » de Staline.

Staline en maître universel

Mais après 1945, avec une Union soviétique maîtresse de la moitié de l'Europe et un PCF raflant près d'un quart des suffrages, l'heure est plus que jamais à la magnification des talents du dictateur soviétique. En octobre 1948, dans les *Cahiers du Communisme*, Charles Tillon, promis plus tard à la disgrâce, évoque la geste du vainqueur officiel de la « Grande Guerre patriotique » en ces termes : « Les Allemands avaient escompté culbuter rapidement l'armée soviétique, mais cette armée, sous le commandement du président du Conseil des Commissaires du peuple, Staline, se renforce chaque jour, s'aguerrit, tandis que l'armée allemande entame ses réserves irremplaçables. (...) La science militaire stalinienne a élevé l'art de la manœuvre à un niveau sans précédent, non seulement par sa portée stratégique, mais par les conséquences politiques que ces succès entraînaient. (...) Staline a su, avec une maîtrise géniale, coordonner les opérations stratégiques sur les différents fronts, combiner l'offensive et la défensive, la guerre de position et la guerre de manœuvres, pour faire alterner les opérations avec une précision effrayante pour l'ennemi. » Oui, pour Tillon, « le maître qui fait progresser la science marxiste-léniniste a fait avancer la science militaire avec la même puissance. » !

Portrait de Staline en pacifiste

Maître, comme on l'a vu, dans l'art de la guerre, Staline n'en est pas moins, aux yeux des hagiographes serviles de *l'Humanité* et de *France nouvelle*, le grand défenseur de la paix mondiale, surtout à partir de la guerre froide en

VOYAGE A TRAVERS LA LANGUE DE BOIS



Ci-dessus : la Loubianka, l'ancien siège des services secrets soviétiques à Moscou, le célèbre KGB. D'une efficacité redoutable, les espions russes sont des maîtres en matière de désinformations et sont un des rouages essentiels du régime communiste. Au premier plan, le socle vide sur lequel reposait une statue de Feliks Dzerjinski (à droite), fondateur de la sinistre Tcheka, probablement la police politique la plus terrible de l'histoire de l'humanité. Ce rappel morbide de la malignité communiste fut déboulonnée par la foule le 22 août 1991. Avec ce geste toute une époque prenait fin.

1947. On sait avec quel succès, à travers notamment l'« Appel de Stockholm », le mouvement communiste international parvint à ancrer dans une part importante de l'opinion occidentale, que la paix était menacée par leurs gouvernements et l'OTAN. Dans les *Cahiers du Communisme* de décembre 1949 le parlementaire PCF François Billoux (1) intitule son article « Staline, le guide du camp universel de la paix » et pose des questions essentielles : « Alors, pourquoi tous les actes de Staline en politique extérieure sont-ils des efforts pour assurer une paix durable ? Ce n'est pourtant pas le travail qui manque à Staline pour conduire l'Union soviétique vers le communisme. Distrayait-il une partie de son temps, si précieux, de cette œuvre gigantesque si la guerre ne planait pas sur la tête des hommes ? ». Les historiens ont répondu depuis à ces questions : Staline, qui avait conquis une moitié de l'Europe par la guerre et l'épuration la plus cruelle, s'inquiétait du retard de l'Union soviétique en matière nucléaire et toutes les campagnes de ses agents occidentaux pour « la paix et le désarmement » ne s'expliquent pas autrement.

(1) François Billoux est surtout passé à la postérité pour avoir écrit au maréchal Pétain afin de lui proposer de témoigner à charge contre Léon Blum au procès de Riom.

Portrait de Staline en théoricien et scientifique

Naturellement, Staline, héritier légitime de Lénine et par là même de Marx, prend rang, au moins pour ses adorateurs, parmi les grands penseurs du communisme.

Georges Cogniot va s'attacher à démontrer cette thèse dans de nombreux articles de la revue théorique du PCF, les *Cahiers du Communisme* : « (...) [le camarade] Staline a parfait la théorie des classes et de la lutte des classes en Union soviétique dans la période de transition du capitalisme au socialisme. (...) Staline a porté à tout son éclat la théorie marxiste-léniniste du problème national et colonial par ses travaux théoriques fameux sur la question. (...) Staline a éclairé d'une lumière puissante la question de la nature de la guerre, et le rôle joué par les buts de guerre progressistes et justes dans l'obtention de la victoire. » (janvier 1949). Pratiquement au même moment, pour le 25^e anniversaire de la mort de Lénine, Jacques Duclos resitue l'apport stalinien dans une perspective historique : « C'est Staline qui, après Lénine, a éduqué le prolétariat international dans l'esprit du léninisme et a enseigné aux communistes de tous les pays que le léninisme c'est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne ». (*L'Humanité* du 22 janvier 1949). Fermez le ban !



Le quotidien communiste français préfère parfois carrément, à cet égard, traduire un article de la *Pravda*. Ainsi dans son édition du 4 octobre 1952 rend-elle compte de la sortie de l'ouvrage signé par Staline *Problèmes économiques du socialisme en URSS*. Ce livre « constitue une étape supérieure dans le développement de l'économie politique marxiste-léniniste. Sa parution est un événement des plus importants dans la vie idéologique du Parti et du peuple soviétique. (...) L'ouvrage de Staline exercera une énorme influence sur le développement de la science soviétique d'avant-garde, il aidera nos cadres à connaître plus profondément les lois de l'évolution sociale (...) ».

Staline reconforte le monde

Voilà qui nous amène à la dimension la plus inattendue de Staline, celle de scientifique de premier plan. Pour l'éclairer, le PCF fait donner rien moins que Frédéric Joliot-Curie, un des pères de la bombe atomique française ! Celui-ci, dans un hommage au tyran qui vient de mourir, n'hésite pas à écrire : « Staline a eu aussi l'immense mérite de critiquer impitoyablement tout abandon de la science et, en particulier, toute tentative de nier le caractère objectif des lois de la science. Son dernier ouvrage, les *Problèmes économiques du socialisme en URSS*, contient des

Ci-contre : une marque de sympathie de Staline pour Maurice Thorez, à l'occasion de son cinquantième anniversaire. Ces messages participaient au rituel du culte de la personnalité dont bénéficiait le « fils du peuple ».

vues très fécondes auxquelles chacun de nous peut réfléchir et dont il tirera des règles d'action et de pensée pour sa propre discipline scientifique.» (In les *Lettres françaises* du 12 mars 1953). Ce délire courtisan doit être apprécié à la lumière de tout ce qu'on sait sur l'appui porté par Staline au délirant agronome Lyssenko dont les vues, au rebours de toute la génétique communément admise, traduites dans la réalité débouchèrent sur la ruine de l'agriculture soviétique. Par ce texte Joliot-Curie nous rappelle involontairement que la science est une discipline moins objective qu'on ne le croit, et peut être soumise à un contexte idéologique ou politique particulier.

Portrait de Staline en Dieu-le-Père

Aboutissement logique de ce culte oriental de la personnalité, Staline passe vite du statut de « scientifique » à celui de dieu vivant. Dans *l'Humanité* du 7 décembre 1949, Jean Chaintron se fait quasi-mystique, en tout cas dévot : « Aujourd'hui, quand le ciel s'assombrit à nouveau, quand les nuages de crises, de misères, d'oppression, de guerre obscurcissent le ciel, c'est ce nom : Staline, qui reconforte tout le monde. Il condense tout un programme, tous les espoirs depuis celui du chrétien combattant de la paix jusqu'à celui du communiste. »

Naturellement, nous ne restituons là qu'une faible part des citations exhumées par Claude Cœurjoly. Celui-ci s'est également intéressé à un autre culte communiste de la personnalité, moins connu parce que sans doute trop lié à notre histoire, celui de Maurice Thorez.

Staline prince des poètes

La poésie n'a certes pas manqué au rendez-vous du Stalinisme. Si l'abjection lyrique d'un Aragon est bien connue, notamment à travers son ode à la Guépéou, Staline a inspiré d'autres talents reconnus de la poésie française. Entre autres Paul Eluard, que l'exégèse contemporaine aime à

Maurice THOREZ à 50 ANS aujourd'hui *Un message* de STALINE

Très cher camarade THOREZ,
Permettez-moi de vous saluer et de vous féliciter à l'occasion de votre cinquantième anniversaire.
Tous les peuples du monde, les ouvriers de tous les pays, vous connaissent et vous estiment comme le dirigeant éprouvé des communistes de France, comme le guide des ouvriers et des paysans travailleurs français, comme le vaillant lutteur pour la consolidation de la paix, la victoire de la démocratie et du socialisme dans le monde entier.
Les hommes soviétiques vous connaissent et vous aiment, en outre, comme leur ami et le lutteur indébranlable pour l'amitié et l'union entre les peuples de France et d'Union Soviétique.
Je vous souhaite de nouveaux succès dans votre travail pour le bien du peuple français et des travailleurs du monde entier.
Je vous serre fortement la main.

Joseph STALINE

faire passer pour un aimable surréaliste et dont Claude Cœurjoly nous restitue ici quelques vers parus dans les colonnes de *l'Humanité* du 8 décembre 1949.

Joseph Staline
Et mille frères ont porté Karl Marx
Et mille et mille frères ont porté Lénine
Et Staline pour nous est présent pour demain
Staline dissipe aujourd'hui le malheur
La confiance est le fruit de son cerveau d'amour
La grappe raisonnable tant elle est parfaite (...)
Staline dans le cœur des hommes est un homme
Sous sa forme mortelle avec des cheveux gris
Brûlant d'un feu sanguin dans la vigne des hommes
Staline récompense les meilleurs des hommes
Et rend à leurs travaux la vertu du plaisir
Car travailler pour vivre est agir pour la vie
Car la vie et les hommes ont élu Staline
Pour figurer sur terre leur espoir sans bornes.

La légende dorée de Maurice Thorez

Numéro un du communisme français, où il supplante à partir de 1934/35 un Jacques Doriot trop indépendant de Moscou, Maurice Thorez est pour les communistes français un Staline en réduction, dont les journalistes de *l'Humanité* vont célébrer jusqu'à la mort un culte qui n'a rien à envier à celui qui entoure son modèle russe. Culte qui commence à être célébré dès 1930, l'ex-mineur du Pas-de-Calais apparaissant très vite comme un des espoirs du parti. Arrivé au sommet du PC, Thorez se préoccupe de travailler lui-même à sa propre gloire : ce sera à travers une autobiographie édifiante, rédigée par un nègre comme il se doit, parut en octobre 1937 sous le titre de *Fils du peuple*, et dont toute la presse communiste va faire la promotion avec un zèle proprement « stakhanoviste ». Citons seulement, grâce à Cœurjoly, ce « reportage » de *l'Humanité* du 31 octobre 1937 sur une séance de dédicace de l'auteur : « Dès 10 h du matin, une file interminable de camarades, d'admirateurs, d'amis attend pour recevoir des mains de Maurice Thorez son livre dédicacé. (...) Des pères de famille, avec leurs enfants sur les bras, font dédicacer le

VOYAGE A TRAVERS LA LANGUE DE BOIS

livre de notre camarade au nom de leur fils, et profitent de l'occasion pour montrer de près aux tout-petits celui qui a dit : "La jeunesse est notre plus doux espoir." (...) Des centaines d'admirateurs sont déjà partis, mais d'autres arrivent toujours plus nombreux. Mais qu'est-ce que ce jeune visage qui arrive tout juste au ras de la table? C'est une petite fille qu'on ne voyait pas, dissimulée qu'elle était dans cette haie humaine. Elle est venue toute seule le voir son grand ami, qui se penche vers elle pour lui demander son nom. Elle s'en retourne rouge de plaisir, serrant sur son cœur un trésor, gardant un beau souvenir dans ses yeux grand ouverts.» Où l'on vérifie qu'en matière de langue de bois au moins, l'internationalisme prolétarien n'est pas un vain mot!

Du fils au père du Peuple

Mais, bien sûr, le « meilleur » de la littérature thorezienne date de l'après-

des progrès des ventes et annonce le 100 000^e exemplaire vendu de la réédition en octobre 1949. Naturellement, les « pays-frères » participent au succès : bientôt *l'Humanité* claironne : « 250 000 *Fils du Peuple* vendus en deux jours à Moscou. »!

Thorez – Staline tel père tel fils

Signe des temps, la troisième édition, parue en 1960, aura moins de succès. Comme le note Claude Cœurjoly : « les années ont passé et la condamnation du culte de la personnalité a mis un sérieux frein à l'encensement démesuré qui avait fait de Staline et de Thorez de véritables dieux

Le traitement communiste d'un grand malade

Qui dit divinité, dit immortalité. Quand, à partir justement de 1950, l'état de santé de Thorez se dégrade, l'obligeant à réduire progressivement ses activités, la presse communiste persiste dans l'optimiste langue de bois : « L'état de santé de Maurice Thorez s'améliore progressivement. » (*l'Humanité* du 7 décembre 1950)

« L'état de santé de Maurice Thorez continue à s'améliorer constamment. » (*l'Humanité* du 14 décembre 1950).

Le séjour de santé de Thorez en Union soviétique se prolonge néanmoins : toute l'année 1951, *l'Humanité* entretient ses lecteurs de l'excellente santé du chef. En septembre 1952, on annonce son retour de Russie et les démonstrations de joie se multiplient. Mais les mois passent et « Maurice » ne rentre pas. Alors *l'Humanité* réégrène sa litanie d'échos



guerre quand les victoires militaires de l'Union soviétique et les victoires électorales du PCF ont permis de faire oublier les épisodes délicats du pacte germano-soviétique d'août 1939, qui entraînera la dissolution du parti par le gouvernement Daladier après la déclaration de guerre, et la désertion personnelle immédiate de Thorez de l'armée française le 4 octobre 1939. Réédité en 1949, *Fils du Peuple*, préalablement « mis à jour », acquerra un statut de « bible » communiste qu'il n'avait pas avant-guerre. Il est vrai qu'il s'agit de coller, à l'échelle de la France, à un culte de la personnalité stalinienne qui a pris des dimensions inédites depuis la victoire de 1945. Et plus concrètement, d'effacer de la mémoire collective la période peu glorieuse des années 39/40 où non seulement Thorez ne combattait pas le nazisme, mais désertait l'armée de son pays. Les campagnes de promotion se multiplient. *L'Humanité* rend compte

terrestres. » Ce qui n'empêche pas l'infatigable Billoux de promouvoir encore cette ultime édition dans un style assez stalinien : « "Déjà fini" direz-vous avec une pointe de regret en fermant le livre. Songez alors que vous pouvez vous procurer les volumes des *Œuvres complètes* de Maurice Thorez. »

Entre-temps, comme Staline, Thorez aura vu ses anniversaires célébrés comme ceux de la révolution d'octobre, et marqués par d'innombrables cadeaux populaires. Ses cinquante ans, en 1950, marquent un temps fort de ce stalinisme à la française. Là, comme son maître, Thorez acquiert une dimension quasi-divine. En témoigne cet écho de *l'Humanité* du 15 avril : « Une vieille femme catholique qui a perdu sa fille à l'âge de 18 ans, offre à Maurice Thorez le missel de celle-ci et lui écrit : "Je vous le donne de grand cœur, car vous défendez la paix". »

optimistes. Fin mars 1953, Staline vient de mourir, on annonce encore le retour de Thorez : de nouveau ce sont d'innombrables témoignages de joie dans toute la presse du parti. Cette fois-ci, Thorez revient vraiment, en avril 1953, après vingt-neuf mois de langue de bois et d'un feuilleton grotesque. Ce traitement mensonger et populiste de la maladie d'un grand leader est un autre évident symptôme de stalinisme.

Du reste, Thorez n'est plus qu'un mort en sursis. C'est à bord du paquebot soviétique qui le conduisait dans son habituelle villégiature de Crimée qu'il décède le 11 juillet 1960. Cette disparition est l'occasion d'un nouvel accès de stalinisme journalistique.

A travers ses coupures, Claude Cœurjoly restitue bien l'atmosphère de deuil national communiste, avec foule accablée et digne, à jamais orpheline de « Maurice » : « Ils sont la classe ouvrière, ils sont le peuple que

VOYAGE A TRAVERS LA LANGUE DE BOIS

Maurice a longuement, fidèlement, intelligemment servis. Ils sont avec nous dans ce deuil. Ils ont été, ils seront de plus en plus nombreux, avec nous dans le combat que dirigeait Maurice Thorez pour la liberté, pour le progrès social et pour la paix. Le président repose au Père-Lachaise. Vive le Parti Communiste ! » (*l'Humanité* du 17 juillet 1960).

Où l'on voit que sept ans après la mort de Staline, et quatre ans après le rapport Khrouchtchev, le PCF a conservé ses tics de langage.

Moscou terre promise.

Si Staline est Dieu et Thorez un saint, l'Union soviétique est le paradis sur terre. Le troisième chapitre du livre de Cœurjoly a trait au culte sans restriction que les plumitifs communistes français ont voué à la « patrie du socialisme ». Un des principaux vecteurs de la propagande pro-soviétique en France est le voyage de délégations

ports sociaux, du niveau de vie ou de l'économie soviétiques. Au détour de certains articles, on sent bien le souci de contrecarrer une opinion française majoritairement défavorable à l'Union soviétique. Ainsi *l'Humanité* est particulièrement heureuse de pouvoir publier, à l'été 1951, les impressions « globalement positives » d'un syndicaliste américain, Léon Straus. Ce dernier va relayer le poncif mensonger sur l'absence de chômage en Union soviétique, particulièrement à un moment où le goulag, deux ans avant la mort de Staline, est le plus gros employeur soviétique. Straus précise qu'il a même vu des pancartes avec la mention « on embauche » ! Comment ne pas songer aux villages bidons du courtisan Potemkine au temps de Catherine II, ou à ces quelques cases de *Tintin au pays des Soviets* où des communistes anglais s'enthousiasment pour des usines en carton. Ou plus sérieusement au satisfecit décerné

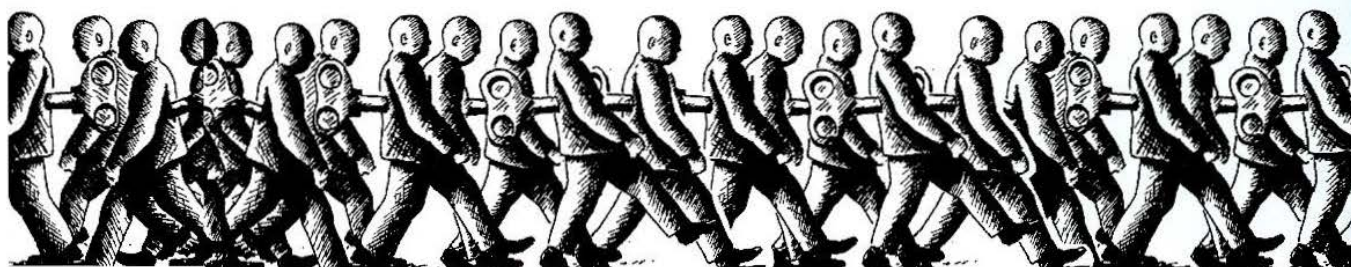
– Presque tous, nous a-t-on répondu. Mais il reste à convaincre 2 à 3 % d'entre eux qui refusent jusqu'à présent de prendre leur carte.

– Il n'est donc pas indispensable d'être syndiqué pour obtenir du travail ?

– Pas du tout. Le droit au travail est donné à tout citoyen soviétique et n'a rien à voir avec son appartenance à telle ou telle organisation. »

A Moscou « on embauche »

Qu'on se souvienne simplement que le droit de grève était inconnu en Union soviétique.



L'univers communiste a abouti à la plus parfaite des dépersonnalisations.

Les hommes ne sont plus que des robots répétant les consignes venues d'en haut. Seuls les régimes marxistes sont parvenus à une pareille emprise sur les consciences.

Par comparaison, les autres régimes autoritaires, national-socialiste ou fasciste, étaient des sociétés où régnait une relative liberté individuelle.

de communistes ou de communistes en Union soviétique. De telles visites guidées se multiplient dès les années trente, qui sont l'occasion de compte-rendus ou de conférences également enthousiastes. Le débit ne faiblit pas après 1945, guerre froide oblige : ouvriers, syndicalistes, intellectuels, femmes et jusqu'aux enfants s'acquittent, via l'association France-Union soviétique, du pèlerinage rituel au sanctuaire du communisme. Tous, à leur retour, témoignent dans la presse communiste de l'excellence des rap-

ports sociaux, du niveau de vie ou de l'économie soviétiques. Au moment de la grande famine en Ukraine, par Edouard Herriot de retour d'un voyage en Russie bien encadré. Tout le monde n'avait pas apparemment la lucidité, l'honnêteté et le courage d'un Gide.

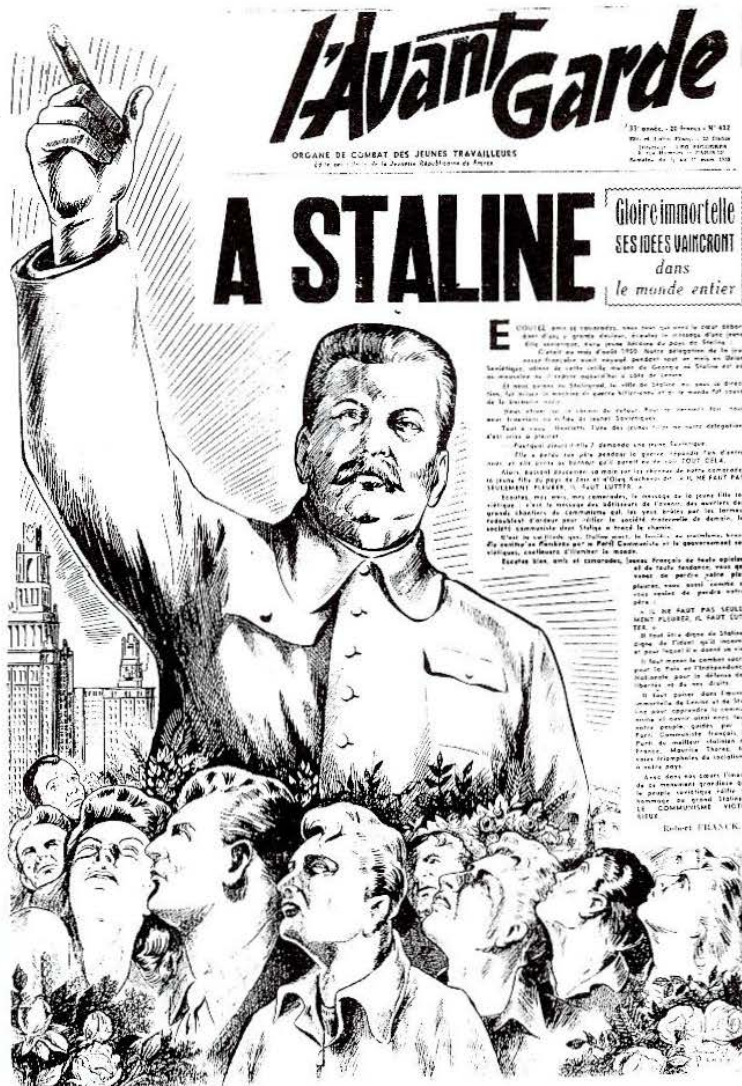
Parmi les flots de littérature mensongère exhumée par Cœurjoly, on retiendra tout particulièrement ce récit édifiant et surréaliste d'un entretien entre des métallos français et des collègues soviétiques sur le thème de la liberté syndicale. Habilement, on laisse entendre que certains Français avaient, avant leur voyage, été influencés par la propagande anticomuniste et étaient « sceptiques au sujet de la liberté syndicale en Union soviétique ». Heureusement, il suffira de quelques mots échangés avec des syndicalistes stalinien pour que la vérité se fasse jour :

– « Est-ce que tous les ouvriers sont syndiqués ?

L'Union soviétique ou le pays du sourire

La place nous manque dans nos colonnes pour rendre compte des forts intéressants et ahurissants passages consacrés à la vision communiste française de la démocratie électorale, de la justice, de la police, de l'économie – prétexte pour *l'Humanité* à accabler ses lecteurs de chiffres mirobolants relatifs à la production de minerai ou aux récoltes de blé – du statut de la femme ou de la liberté religieuse *made in USSR*.

Depuis longtemps, le marxisme « scientifique » avait cédé la place à une religion stalino-léniniste dont la vérité et le simple bon sens étaient exclus. On bascule dans l'illuminisme pur, ou la foi aveugle, avec ce texte « daté » de février 1950 pour être précis, dû à une spécialiste du genre, Simone Tery, et équivalent prossoviétique du fameux *I have a dream* du plagiaire Martin Luther King :



« Je rêve d'un pays heureux, d'un pays où les visages ne seraient pas crispés par le souci, l'inquiétude, la méfiance, la colère et la haine, d'un pays où il ferait bon vivre, où les gens, à tout propos, éclateraient d'un beau rire joyeux, où l'homme serait un frère pour l'homme, où tous ensemble avanceraient d'un même pas vers l'avenir large ouvert, d'un pays où chaque mois nouveau apporterait sa récompense nouvelle, d'un pays où l'on aurait le besoin de guetter en souriant, au ciel, au bout des branches, la venue du printemps... »

« Non ce n'est plus un rêve : il existe, le pays de l'accord fraternel, de la rayonnante espérance, il existe, le pays de la paix ! C'est pour cela que les hommes de la guerre, pour nous empêcher de le voir, dressent entre l'Union soviétique et nous leur rideau de dollars... »

« Mais, malgré tant de milliards dépensés pour la propagande de

guerre, la vérité est la plus forte. Car il existe — et les canailles le savent comme nous le savons — il est là, à nos côtés, avec toute sa puissance invincible, le pays de l'espérance, le pays de la paix. Comme des millions d'autres, moi aussi je l'ai vu. »

Le Petit Père des Peuples aime tellement ses enfants qu'il les mange

Après un tel texte, on ne peut qu'être d'accord avec l'homme politique français Edouard Balladur, qui remarquait que si des gens devaient faire acte de « repentance », c'étaient bien les communistes français. Pour les crimes contre l'Esprit autant que pour ceux contre l'Humanité.

Ci-contre : le délire du culte de la personnalité stalinien atteint son paroxysme lors de la mort du grand chef moustachu. La lutte pour le pouvoir sera féroce. Ci-dessous : parmi les premières victimes, Lavrenti Béria qui fut arrêté le 10 juillet 1953 sous l'accusation farfelue d'être un espion anglais. Béria fut pourtant l'un des premiers à prendre un tournant libéral à la mort de Staline. Il préconisera la libération immédiate de 2,3 millions de prisonniers du Goulag sur un total de 2,5 millions ! Il était aussi disposé à des concessions spectaculaires dans tous les domaines de la vie soviétique. Calcul ? Conviction personnelle tardive ? Nul ne peut le dire avec certitude.



Kravchenko, un grand témoin trainé dans la boue

Dans son dernier chapitre, Claude Cœurjoly aborde un « temps fort » du stalinisme journalistique français : l'affaire Kravchenko. On sait que Victor Kravchenko, ingénieur militaire soviétique, avait demandé l'asile politique aux Etats-Unis en avril 1944, alors qu'il s'y trouvait pour le compte d'une mission d'achat soviétique. Dans un entretien au *New York Times*, il explique la réalité concentrationnaire et criminelle du régime stalinien, alors encore allié des Américains contre les nazis. Ces derniers répercuteront en Europe les accusations de l'ingénieur. Mais c'est aux Etats-Unis que ses révélations font sensation, d'autant que Kravchenko va les réunir dans un livre promis à un énorme retentissement. Celui-ci paraîtra en France en janvier 1947 sous le titre *J'ai choisi la liberté*. Comme en Amérique, c'est un gros succès d'édition,

VOYAGE A TRAVERS LA LANGUE DE BOIS

et tous les anticommunistes de droite et de gauche en font une arme contre un PCF qui approche alors les 25 % des suffrages et siège, pour peu de temps encore, au gouvernement. On peut en effet dire que le livre de Kravchenko paraît en France au moment précis où débute la guerre froide en France, avec le renvoi des ministres communistes par Ramadier en mai 1947.

Face à un témoin aussi gênant, la presse communiste, et plus particulièrement la prestigieuse revue des intellectuels, les *Lettres françaises*, lancera une formidable campagne de dénigrement du dissident soviétique. L'affaire prendra une dimension véritablement nationale avec le procès que Kravchenko intentera à ses calomniateurs en mars

1948. Le procès ne commencera véritablement qu'en janvier 1949 et le verdict ne sera prononcé qu'en avril : les *Lettres françaises* et ses dirigeants André Wurmser et Claude Morgan

seront condamnés à de lourds dommages et intérêts envers Kravchenko. Devant un tel camouflet, les communistes feront appel. Le second jugement, en novembre 1949, ne condamnera plus Wurmser et Morgan qu'à des dommages et intérêts symboliques, mais l'impression de défaite politique du communisme demeurera et le procès de Kravchenko contribuera à détacher un certain nombre d'intellectuels du PCF, ainsi qu'à relancer le débat sur les camps soviétiques, avec bientôt le manifeste de David Rousset, déporté antifasciste et homme de gauche convaincu, sur la réalité concentrationnaire soviétique.

On se contentera de glaner, au hasard des citations réunies par Cœurjoly, les diverses insultes et calomnies déversées, avant et après le verdict du procès, par les journalistes communistes sur la tête de Kravchenko, en rappelant que vingt-cinq ans plus tard, Soljenitsyne sera à peine moins bien traité par Georges Marchais et certains plumitifs du *Monde*.

Kravchenko qui, à en croire les divers jou-naux communistes, n'a pas écrit son livre est donc « intrigant et paresseux », « agent de l'OSS », « un provocateur », « un traître qui vendit aux Américains ses mensonges », « un ennemi de la France et des Alliés en guerre », « un personnage suspect », « un lamentable pantin », « un histrion réactionnaire », qui est, certes, « bel homme » mais a « une mollesse dans les plis de la bouche » et « une veulerie du regard sous les paupières lourdes ». Micux : Kravchenko a fait avorter sa femme, qui viendra d'Union soviétique témoigner contre lui. Laissons l'injure de la fin à Jacques Billet de *l'Humanité* : « Cet homme est un

abîme de fanges ». Et étonnons-nous de ne pas avoir trouvé les expressions

« vipère lubrique » ou d'« agent hitléro-trotskyiste » chers aux grands procès de Moscou de 1937.

On notera enfin, mais comment s'étonner, que contre « Kravchenko-le-

traître », les communistes auront

recouru sans compter au chantage au nazisme ou à la résistance, une formule pas encore épuisée aujourd'hui, puisqu'elle a été utilisée, plus ou moins ouvertement, à l'encontre des auteurs du fameux *Livre noir du communisme*.

Pour conclure, on répétera qu'avec des moyens modestes, Claude Cœurjoly a produit un remarquable travail d'analyse et de compilation de la presse stalinienne française, qui devrait avoir sa place dans toute bibliographie du communisme. ■

Claude Cœurjoly : *Les Escroqueries, mensonges et outrances de la presse stalinienne*, à commander à l'auteur : 23, rue du 8 mai, 1-640 Villers-sur-Mer.

Tome 1 : Staline, le dieu terrestre ; Maurice Thorez, le culte de la personnalité à la française ; l'Union soviétique vue par le PCF ; Le procès Kravchenko.

Tome 2 : l'antiaméricanisme dans la presse stalinienne ; la guerre de Corée vue par les communistes ; le titisme, une excommunication stalinienne ; André Marty, un procès stalinien en France ; Henri Martin, une campagne d'agitation orchestrée par le PCF (volume à paraître).



Au camarade Staline, disciple le plus fidèle, compagnon le plus proche et l'ami le plus cher de Lénine, dirigeant prestigieux du glorieux parti communiste bolchevique de l'URSS. Au camarade Staline, bâtisseur intrépide de la société socialiste qui fait le bonheur des peuples soviétiques et l'émerveillement des travailleurs de tous les pays et ouvre la marche au communisme, organisateur incomparable des héroïques armées soviétiques, artisan génial des victoires décisives sur les hitlériens et libérateur de tous les peuples courbés sous le joug de l'oppression fasciste. Au camarade Staline, guide éclairé et perspicace de toutes les forces mondiales de progrès, de démocratie, de socialisme et de paix, le comité central du parti communiste français adresse à l'occasion de son 70^e anniversaire, ses vœux les plus chaleureux et les plus affectueux de longue vie et de bonne santé.

L'Humanité 1949

BREVES

La chambre à gaz du Struthof n'a pas marqué les esprits

Selon la presse, le camp de concentration alsacien de Natzwiller-Struthof, seule structure de ce genre implantée sur le territoire français (un territoire il est vrai alors intégré au Reich) a servi de « camp d'extermination par le travail ». Par ailleurs, le docteur Léon Boutbien, co-responsable du Comité national de la Déportation, a déclaré ceci : « le Struthof a été un des camps les plus durs, bien plus sévère, par exemple, que Dachau et Buchenwald. Car les SS y avaient comme alliés le climat et la topographie des lieux. » *Quid* dans ces conditions de la chambre à gaz qui laisse moins de souvenirs à un ancien déporté que le micro-climat des Vosges ? On ne peut que s'interroger sur le fait que la chambre froide ayant été transformée en chambre à gaz d'exercice est interdite aux visiteurs. Son rôle dans la mise à mort de quelques dizaines de déportés raciaux semblerait pourtant bien établi. Rappelons aussi que ce camp a coûté la vie à de nombreux détenus politiques français après 1945.

Internet et la censure idéologique

La guerre fait rage aux Etats-Unis entre partisans et adversaires de la liberté d'expression sur le réseau Internet. Elle a pris un tour nouveau depuis l'apparition en 1995 de « logiciels de filtrage individuels », qui sont encore appelés « outils de contrôle parental ». Ces logiciels, capables de bloquer l'accès aux sites Internet « indésirables » pour cause de pornographie, de pédophilie ou d'extrémisme politique, ont vite été baptisés *copyright* par leurs nombreux détracteurs.

C'est un *Communication Decency Act* (CDA) qui avait dans un premier temps autorisé les Etats à interdire l'accès à tel ou tel site. Puis devant l'indignation d'une majorité de « cybernauts » (utilisateurs d'Internet), fut mis au point un programme de filtrage individuel, permettant à chaque chef de famille de faire lui-même la police sur l'ordinateur de ses enfants. Ce système reçut l'aval du président Clinton au cours du Sommet sur Internet tenu à la Maison Blanche le 16 juillet dernier. En bref, ces systèmes réagissent à certains mots-clés qui leur permettent de verrouiller les sites « tendancieux ».

Or, et c'est le problème, les fabricants de ces systèmes ont vite été contraints de travailler à partir de « listes noires » de thèmes et de noms, constamment remises à jour. De la protection de l'enfance à la censure idéolo-

« infiltration » d'Internet par des sites révisionnistes. Verra-t-on bientôt les mêmes procédés de censure en France pour faire plaisir à ceux qui pensent que seule leur vision de l'Histoire est la bonne ?



L'univers tragique de la déportation a conduit à des débordements littéraires qui nuisent au respect de la mémoire des déportés morts dans des conditions tragiques comme cet homme qui a préféré se suicider en se lançant contre les réseaux de fil de fer électrifiés.

gique la distance est faible, même si les défenseurs de ce procédé font valoir que son utilisation relève d'un choix individuel et qu'elle est modulable par thème. Les opposants aux *copyright* sont partis en campagne sous l'égide de la puissante Union américaine pour les libertés civiques (ACLU). Ils avaient emporté une première victoire avec l'annulation en juin dernier du CDA par la Cour suprême, mais le problème du filtrage reste posé. Ce, d'autant qu'une nouvelle génération de filtres, fonctionnant par analyse de contenu et échelle de gravité, arrive sur le marché. Mais ces nouvelles grilles pourront-elles apprécier des millions de sites et de banques de données ? Ces logiciels pourraient alors purement et simplement bloquer les sites, notamment étrangers, que leur grille ne peut appréhender.

Parmi les censeurs idéologiques incriminés aux Etats-Unis : l'organisation ultra conservatrice Christian Coalition qui milite pour l'ordre moral. Mais un ordre moral peut en cacher un autre et l'on a déjà entendu en France des voix « autorisées » s'inquiéter d'une

Quand Sternhell remet Papon en perspective

En marge du procès Papon, l'historien israélien Zeev Sternhell, auteur entre autres d'un ouvrage passionnant et contesté sur la *Droite révolutionnaire française*, a rappelé dernièrement que « Maurice Papon n'était pas seul ». Sternhell estime qu'il faut, sous peine de fausser le procès, prendre en compte « la ferveur avec laquelle la Révolution nationale, où l'on retrouve la plupart des traits caractéristiques du fascisme, a été accueillie par de larges secteurs de l'opinion », notamment par les élites dont Papon était un représentant.

Vichy n'est pas né *ex-nihilo*, et pas non plus d'un complot politique : parmi les élites, « très nombreux étaient ceux qui, depuis de longues années, voyaient dans la démocratie libérale la source de la décadence française. La Révolution nationale exprimait un sursaut auquel il fallait donner sa chance, sauf à risquer « de voir le pays sombrer dans la pire des anarchies ».

Et Sternhell de convenir que les partisans de la Révolution

nationale « pouvaient professer un patriotisme ardent, abhorrer le vainqueur et être libres de tout antisémitisme. » Mais, poursuit-il, « le patriotisme et la haine de l'Allemand n'exigeaient-ils pas précisément que l'on se dépensât sans compter en faveur de la Révolution nationale ? (...) Dans ces conditions, était-il raisonnable de sacrifier, pour les Juifs, la seule chance dont disposait encore le pays ? »

A partir de ce paradoxe Sternhell revient sur le thème qui lui est cher de la responsabilité des intellectuels au sens large du terme dans l'imprégnation vichyste du pays : parmi ces intellectuels, il incrimine aussi « ceux qui passeront dans la Résistance en 1943, bien après El Alamein et Stalingrad ». « De nombreux résistants avaient d'abord été des révolutionnaires nationaux, plus ou moins ardents ». Pour l'historien israélien Maurice Papon a été lui simultanément épurateur de Vichy et résistant, et l'élève de ces élites intellectuelles qui « lui avaient appris, tout au long de ces deux longues années qui ont suivi la chute de la République, qu'en restant à son poste, il contribuait au redressement du pays vidé de sa substance par la démocratie libérale. »

Et Sternhell d'asséner en conclusion sa « botte la plus secrète » à la société française :

« Les grandes rafles de Paris ont lieu en juillet 1942 : pourquoi le secrétaire général de la préfecture de Bordeaux, nommé à son poste au mois de mai de la même année, aurait-il dû se révolter de son propre chef, alors que tant d'autres futurs résistants et grands noms de la France d'après-guerre apportaient encore leur soutien au régime ? »

Le propos de l'historien israélien est clair, et est, grosso modo, celui d'un Bernard-Henri Lévy dans son essai-pamphlet *L'Idéologie française* : c'est tout un pays (la France) qui est coupable de vichysme. Et c'est son procès qu'on doit faire à Bordeaux.

On peut, et on a déjà contesté, cette vision simplifiée d'une époque très complexe et changeante, qui pratique trop facilement l'amalgame, mais on ne peut nier qu'elle corresponde à une réalité. Alors procès Papon ou procès des Français ? On aurait peut-être pu s'épargner l'un et l'autre, dès lors qu'ils sont conduits par des lobbys bien connus et des médiats aussi incultes que conformistes.

LIVRES



LA FASCINATION DU NAZISME Peter Reichel

Si le nazisme a si bien réussi son implantation au sein du peuple allemand, c'est parce que les chefs de la propagande hitlérienne ont parfaitement utilisé les outils offerts par les médias pour répandre leur doctrine. Les nazis sont les premiers à avoir saisi l'importance de la culture de masse et on peut dire qu'ils ont parfaitement réussi : cinéma, sport, loisirs ou encore radio ont servi de relais auprès de la population allemande, laquelle est tombée sous le charme. Peter Reichel montre dans son livre avec quelle habileté les nazis ont su entraîner les Allemands vers l'irréparable. Pour comprendre comment des millions de personnes ont succombé à l'appel du national-socialisme, rien ne vaut ce superbe ouvrage qui dévoile absolument tout sur la propagande nazie.

La fascination du nazisme par Peter Reichel, Odile Jacob, 80 F.

JOURNAL SECRET Léo Malet

Bonne nouvelle pour les admirateurs de Léo Malet : son *Journal secret*, tenu du 9 août 1982 au 29 février 1984, est paru au Fleuve noir, naturellement.

Le vieux maître du polar français, compte tenu de la belgitude de Georges Simenon, destinait ce journal à Michel Marmin, critique et historien du cinéma, et figure bien connue de la nouvelle droite et de ses revues *Eléments* et *Nouvelle Ecole*. Il le lui remit du reste en mains propres le 1^{er} mars 1996, deux jours avant qu'on ne le découvre mort dans son appartement. Malet avait laissé à Marmin toute latitude quant à l'usage de ce journal. En accord avec le fils du romancier, Jacques Malet, et de Francis Lacassin, éditeur des œuvres

complètes dans la collection « Bouquins », Michel Marmin décidait la publication d'un document irremplaçable pour qui veut connaître la personnalité profonde d'un grand écrivain populaire, qui ne mourut pas tout à fait en odeur de sainteté, du fait, entre autres, de ses prises de positions sur l'immigration. On saura désormais qui se cachait derrière le détective privé Nestor Burma.

Journal Secret, Léo Malet, le Fleuve noir, Paris, 1997.

THE CAMBRIDGE ILLUSTRATED HISTORY OF THE BRITISH EMPIRE Ouvrage collectif

Voici une approche assez classique de l'histoire de l'empire colonial anglais, que d'aucuns appellent britannique. Etrange construction politique résultat de beaucoup de pragmatisme et d'une vision économique du monde. Pas de grand dessein à la française, pas de grande ambition religieuse à l'ibérique. Ici, l'empire c'est du concret.

The Cambridge Illustrated History of the British Empire, Cambridge Univ. Press, 1997.



Comme t'es pas v'nù.
Elle est restée pendue !

LE GRAND LIVRE DE L'ANDOUILLE Maurice Lelong, Michel Delauney et Michel Bruneau

Cambrai a ses bêtises, Bordeaux ses grands crus classés, Strasbourg sa choucroute et Vire son andouille. La petite cité normande doit sa célébrité au petit morceau de charcuterie qui accompagne entre autres les pique-niques et les buffets. Dans la mesure où il est plus intéressant de manger de l'andouille que de se faire traiter d'andouille, les gastronomes trouveront ici tout ce qu'ils ont toujours

voulu savoir sur ce morceau de charcuterie au goût incomparable. Ce beau livre comportant quarante recettes originales données par les plus grands chefs normands, les gourmands vont sûrement se régaler.

Le grand livre de l'andouille par Maurice Lelong, Michel Delauney et Michel Bruneau aux éditions Ouest-France.



UN JUDAÏSME DANS LE SIÈCLE Daniel Farhi et Francis Lentschner

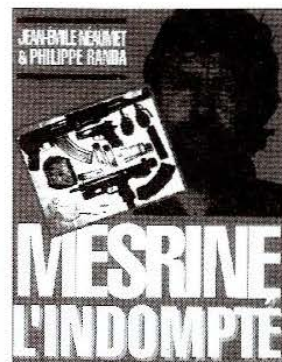
Interrogé par F. Lentschner, le rabbin Farhi donne son sentiment sur la façon de vivre sa foi sans se couper de la société et des autres. Fondateur du Mouvement Juif Libéral de France, le rabbin Farhi répond avec simplicité aux interrogations que peut se poser le croyant quant à l'interprétation des textes et surtout sur la façon de vivre sa foi dans un monde en mutation.

Un judaïsme dans le siècle par Daniel Farhi et Francis Lentschner, 98 F, Berg International.

EMPIRE : THE BRITISH IMPERIAL EXPERIENCE FROM 1765 TO THE PRESENT Denis Judd

Auteur de vingt-quatre biographies ou monographies relatives à la civilisation et l'histoire britanniques, Denis Judd est une autorité en la matière. En lisant le livre, il apparaît que l'impérialisme britannique a été une aventure visant à asseoir la suprématie blanche, laquelle coûta plus qu'elle ne rapporta. Une autre des thèses de Judd est que l'expansion coloniale servit de ciment d'unité entre l'Angleterre et le Pays de Galles d'une part, et l'Ecosse et l'Irlande d'autre part, et qu'il est permis de se demander ce qui lie encore ces différentes nations.

Empire : The British Imperial Experience from 1765 to the Present, par Denis Judd, Harper Collins, Londres 1997.



MESRINE L'INDOMPTÉ Jean-Emile Néaume et Philippe Randa

Qui était Jacques Mesrine ? Pour répondre à cette question, les deux auteurs de ce livre sont partis à la recherche de ceux qui ont connu l'ennemi public numéro un et ce, qu'ils soient amis ou adversaires de cette figure du banditisme français. Péripéties en Algérie avec l'OAS, évasions, braquages, vous saurez tout du gangster mais aussi de l'homme qui fit courir la police durant des années.

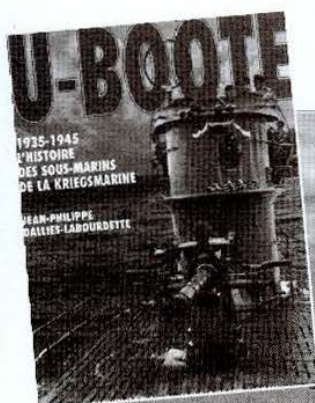
Mesrine l'indompté par Jean-Emile Néaume et Philippe Randa aux éditions Dualpha, 115 F.

AKRIBEIA Collectif de révisionnistes

Nouvelle venue dans l'édition, la revue *Akribia* (« exactitude » en grec) a sorti son premier numéro. Cette revue reprend des textes d'auteurs et d'historiens vivants ou disparus, en se donnant pour but d'éclairer notre vision de l'Histoire. Ainsi, Carlo Mattogno pose une question très pertinente sur le mot *Vernichtung* employé par Hitler à propos des Juifs. Ce mot allemand signifie « anéantissement » en français et beaucoup ont vu dans l'usage de ce terme la volonté politique d'Hitler d'éliminer les Juifs sur le plan physique. Et si ce mot avait été mal interprété ? En étudiant à nouveau le discours du Führer, Mattogno propose une nouvelle traduction. Revue révisionniste bien faite et agréable à lire, *Akribia* ravira ceux qui pensent qu'il n'y a pas une Histoire mais des Histoires.

Akribia : histoire, rumeurs, légendes, 45/3, route de Vourles, 69230 Saint-Genis-Laval. Le prix du numéro est de 120 F, l'abonnement (par deux numéros) est de 200 F. Vous pouvez aussi apporter un abonnement de soutien à cette revue pour 300 F ou un abonnement bienfaiteur pour 500 F.

LIVRES



U-BOOTE 1935-1945

Jean-Philippe Dallies-Labourdette

U-Boot : ce mot a fait frémir tous les marins alliés durant la Seconde Guerre mondiale. Les yeux rivés sur la mer, ils cherchaient des indices leur permettant de déceler la présence des redoutables sous-marins du III^e Reich. Dans ce livre, J.P. Dallies-Labourdette raconte comment l'amiral Karl Dönitz a mis sur pied l'U-Bootwaffe, laquelle est devenue en quelques années une formidable machine de combat. Quand la guerre commence en 1939, les rumeurs les plus folles circulent dans le monde entier. L'opinion internationale croit que les mers du monde sont truffées de sous-marins alors qu'en réalité la flotte sous-marine allemande est encore peu importante. Des leçons retenues lors de la Première Guerre mondiale en passant par la guerre totale en Atlantique en 1941-1942 et la défaite allemande, c'est toute l'histoire de l'U-Bootwaffe qui est relatée dans cet ouvrage admirablement documenté et illustré de superbes clichés.

U-Boot, 1935-1945 par J.-P. Dallies-Labourdette, 240 F, Histoire & Collections, 5 av. de la République, 75541 Paris, Cedex 11.



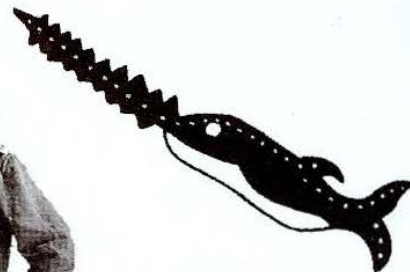
Ci-dessus : l'U-552 en patrouille dans l'Atlantique, le Kapitänleutnant observe la surface.

En haut : le 12 septembre 1942, le convoi PQ 18 à destination de l'Union soviétique est attaqué par les sous-marins. En une journée, sept navires dont deux pétroliers sont coulés.

Ci-contre : un Kapitänleutnant en tenue de quart sur le pont.

A gauche : insigne peint ou pochoir sur le kiosque du U-552 type VII C.

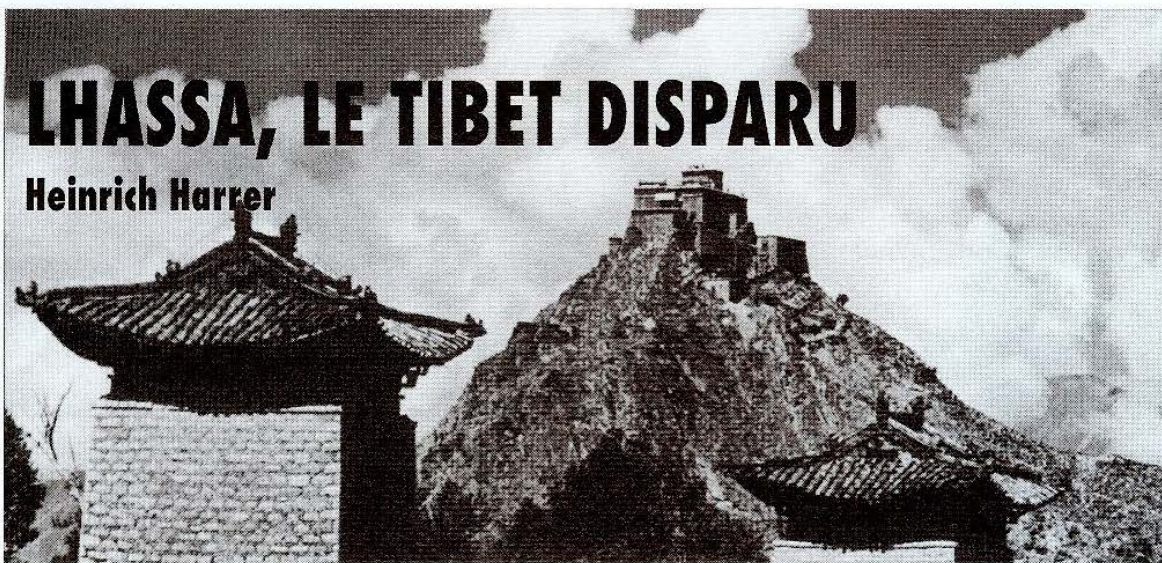
A droite : un sous-marin non identifié rentre à la base. Le drapeau américain a été capturé à bord de l'SS Stelly Lykes. Au centre : l'insigne de l'U-106 type IXB, commandé par le Kapitänleutnant Rasch.



LIVRES

LHASSA, LE TIBET DISPARU

Heinrich Harrer



Capturé avec les membres de son expédition himalayenne par les Anglais en août 1939, Heinrich Harrer, membre des SS, est interné dans un camp de prisonniers. Après plusieurs tentatives, il réussit à s'évader en 1944, avec plusieurs compagnons, et prend la direction des montagnes. Au bout de deux ans de souffrances, Harrer arrive à Lhassa avec le seul ami qui ait pu le suivre, nous sommes en janvier 1946.

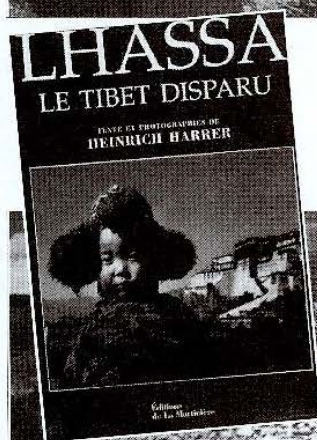
La population tibétaine les accueille avec chaleur et ils font la connaissance du dalaï-lama à qui Heinrich Harrer donne des leçons d'anglais. Bien que la guerre soit finie, ils décident de rester. Parfaitement intégrés à la vie locale, Harrer et Aufschnaiter coulent des jours heureux au Tibet mais lorsque les Chinois envahissent le pays en octobre 1950, ils sont contraints de retourner en Europe. Dans ses bagages, Harrer ramène les rouleaux de pellicules de ses années tibétaines. Ce livre montre ce que fut le Tibet avant que les Chinois ne l'occupent. Heinrich Harrer a inspiré le film *Sept ans au Tibet* de Jean-Jacques Annaud avec Brad Pitt.

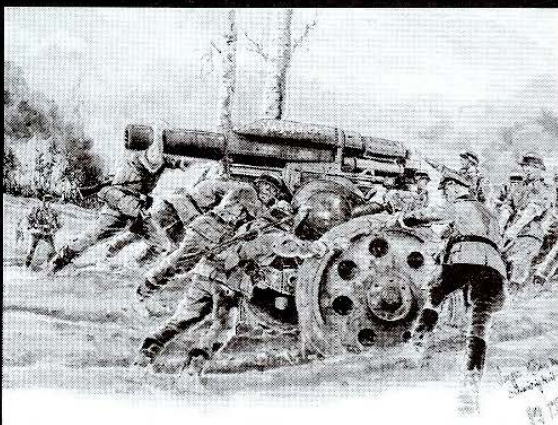
Lhassa, le Tibet disparu par Heinrich Harrer aux éditions de la Martinière, 228 pages, 249 F.



Ci-dessus : un bébé tibétain qui rêve sans doute à davantage de liberté pour son pays.

A gauche : le frère aîné du dalaï-lama. Ci-dessous : la capitale du Tibet dans toute sa splendeur avant que le pays ne découvre le petit livre rouge.





LE SOLDAT OUBLIÉ

Guy Sajer

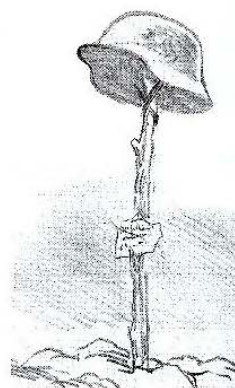
Largement ignoré en France, cet ouvrage de souvenirs de guerre rédigé par un Alsacien survivant du front de l'Est est considéré dans les pays anglo-saxons comme un des monuments de la littérature de guerre mondiale.

Ce texte, écrit dans de simples cahiers d'écolier, nous raconte comment un simple soldat allemand a survécu au drame épouvantable des combats contre les Soviétiques en faisant appel aux ressources humaines les plus insoupçonnées. Les mots d'épuisement, courage, opiniâtreté, frayeur, prennent ici tout leur sens.

De jeunes éditeurs ont eu l'heureuse initiative de republier ce livre pour le trentième anniversaire de sa première édition. Ils ont ajouté au texte plus de cent illustrations et seize aquarelles reproduites en couleurs. Les dessins sélectionnés avaient été crayonnés au fil de la rédaction par Guy Sajer qui allait plus tard devenir un dessinateur professionnel dont les œuvres comptent parmi les plus populaires du répertoire français de la bande dessinée.

De père français et de mère allemande, Guy Sajer vit en Alsace et il endosse l'uniforme allemand comme tous les garçons de son âge en juillet 1942, il n'a pas encore 17 ans. En raison de sa jeunesse, il est versé dans le train des équipages avant de rejoindre la célèbre division GroßDeutschland. Il combat dans ses rangs jusqu'à la défaite de 1945.

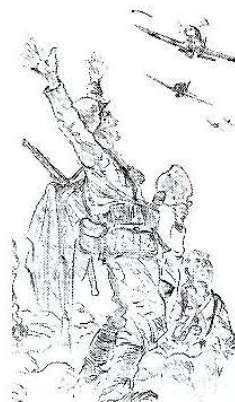
Cet ouvrage est précieux tant pour son texte, parfaitement authentique, que pour ses illustrations qui forment un véritable reportage sur la vie militaire. On assiste pratiquement à la projection d'un film. Nous vous conseillons vivement la lecture de ce magnifique ouvrage relié. *Le Soldat oublié*, Guy Sajer, Editions Gergovie, 54 rue des Roches, 77760 Buthiers.



La guerre n'est pas jolie. Guy Sajer nous la montre telle qu'il l'a vue. Sale, cruelle, froide et mortifère.



A la guerre, les hommes qui ont le plus de force d'âme parviennent à survivre aux épreuves de la bataille. Garder son sang froid est une nécessité vitale.



Ce sont les nôtres !

L'ACTUALITÉ DES LIVRES

L'ENFER DE DIEN BIEN PHU René Bail

Encore dans la mémoire de tous les combattants de la guerre d'Indochine, la bataille de Dien Bien Phu a sonné le glas de la politique de colonisation menée par la France depuis plusieurs décennies. Cet épisode a aussi encouragé d'autres pays à se rebeller contre les puissances coloniales ce qui fait de Dien Bien Phu un symbole. Sur le terrain, la partie a été difficile pour les soldats français engagés dans l'opération. Face à eux, il y a cent mille hommes alors qu'ils ne sont que dix mille côté français. L'ouvrage de René Bail relate les cinquante-sept jours de combats qui ont eu lieu dans la cuvette de Dien Bien Phu. Cartes et photographies apportent de nombreux compléments à cet épisode noir de l'armée française.

L'Enfer de Dien Bien Phu par René Bail, Heimdal.

LES FRANÇAIS A TABLE Anthony Rowley

Véritable Atlas de la gastronomie française, cet ouvrage remonte le temps pour nous faire découvrir tous les délices du passé sans oublier ceux d'aujourd'hui. Ainsi, on assiste à la bataille qui oppose le beurre à l'huile. Truffé de conseils, d'anecdotes et de menus en tout genre, cet Atlas ravira tous les fins gourmets.

Les Français à table, Atlas historique de la gastronomie française, sous la direction d'Anthony Rowley, Hachette, 275 F.

JUDAÏSME ET ALTERITÉ Alberto D'Anzul

Publié par la *Vieille Taupe*, organe de critique et d'orientation postmessianique, cet ouvrage met le doigt sur un problème épineux : un courant altérophobe habite en ce moment une partie de la communauté juive. Ce phénomène est minoritaire mais il convient quand même de s'interroger sur les raisons qui poussent certains Juifs à adhérer à ce mouvement visant à montrer la supériorité des Juifs sur les autres hommes. *Judaïsme et Altérité* par Alberto D'Anzul, n°8 de la *Vieille Taupe*.

LES ETATS-UNIS, AVANT-GARDE DE LA DÉCADENCE MES TÉMOINS

Roger Garaudy

Dans le livre consacré aux Etats-Unis, Roger Garaudy part en guerre contre l'impérialisme

américain qui ne vise qu'une seule chose : étendre sa domination sur toute la surface du globe. Il critique la consommation, la politique culturelle ou encore le libéralisme qui déferlent sur tous les continents. Pour lutter contre le rêve américain qui vire de plus en plus au cauchemar, Garaudy préconise une lutte de tous les instants pour que le XXI^e siècle soit meilleur et surtout plus juste.

Dans *mes Témoins*, Roger Garaudy publie un certain nombre de lettres de personnalités parmi lesquelles Jean-Paul Sartre, Aragon ou encore le général De Gaulle qui le remercient pour ses livres et ses recherches. Voilà de quoi clouer le bec à tous ceux qui condamnent les travaux de Roger Garaudy.

Les Etats-Unis, avant-garde de

teur Jean-Pierre Blanchard enquête et brise certaines idées reçues.

Martin Heidegger, philosophe incorrect par le pasteur Jean-Pierre Blanchard, éditions de L'Encre, 145 F.

L'ALLEMAGNE NAZIE ET LES JUIFS Saul Friedländer

Professeur aux universités de Tel Aviv et de Californie, Saul Friedländer se penche sur les années de persécution (1933-1939). C'est l'occasion de la remise en cause d'un certain nombre de poncifs répandus dans les médias sur la situation des Juifs allemands au moment de l'arrivée au pouvoir d'Hitler et après celle-ci. La thèse directrice de Friedländer est que la « solution finale » « ne fut ni le résultat d'un processus irréver-

sphère culturelle mais, même après la « Nuit de Cristal » du 9 novembre 1938 (organisée à l'insu d'Hitler par Goebbels après l'assassinat par un Juif allemand d'un diplomate allemand à Paris) des « boutiques juives continuèrent à vivre et même parfois à être fréquentées par leur clientèle traditionnelle composée d'Aryens ». En 1939, il apparaît donc qu'aucun plan d'extermination n'est à l'ordre du jour.

Aujourd'hui, la majorité des publicistes mal informés font démarrer l'« extermination systématique » à la Conférence de Wannsee, dans un contexte d'enlèvement de la guerre à l'Est. Pourtant, la validité de ce point de départ est désormais contesté par les historiens les plus sérieux. Il faudra sans doute attendre une génération avant que cette information ne parvienne jusqu'aux médias.

L'ouvrage de Friedländer est surtout intéressant par l'éclairage qu'il donne de l'antisémitisme allemand.

D'abord, et contrairement à tout ce qui a été dit et répété sur le sujet, Friedländer estime que l'assimilation des Juifs à la communauté allemande « était sans doute moins grande qu'ailleurs en Europe ». Dans l'esprit d'une majorité d'Allemands, les Juifs étaient liés non seulement au bolchevisme et à l'Union soviétique stalinienne, mais aussi aux formes d'avant-garde culturelles provocatrices de la république de Weimar et à la négation de la germanité.

Il y a donc une chronologie très complexe de la persécution qui a aussi des causes plus compliquées qu'on ne voulait le dire. Dans ces conditions, on attend avec intérêt le tome suivant, consacré aux années de guerre, qui, s'il est à l'aune du premier, pourrait là encore remettre en cause pas mal de clichés ou de vérités officielles.

L'Allemagne nazie et les Juifs, Saul Friedländer, Seuil, Paris.

BRASIER, RUINES ET CENDRES Robert Gaud

Ouvrage regroupant des poèmes et des commentaires de l'auteur sur les sujets les plus divers, ce livre au ton incisif aborde une multitude de thèmes des plus intéressants comme la guerre d'Algérie, la fraternité ou la démocratie.

Brasiers, ruines et cendres par Robert Gaud, Editions de la Maison Brûlée, 1993. Disponible chez l'auteur, Maison brûlée, Roiffieux, 07100 Annonay.



Dans son superbe album sur la bataille de Dien Bien Phu, René Bail dénonce comme à son habitude quelques travers bien français, comme celui des photographies « bidonnées » pour les besoins de la presse. Ci-dessus : un faux lieutenant de la Légion, barbouillé au mercurochrome.

la décadence par Roger Garaudy aux éditions Vent du Large. *Mes Témoins* par Roger Garaudy aux éditions « A Contre-nuit ».

MARTIN HEIDEGGER, PHILOSOPHE INCORRECT Jean-Pierre Blanchard

Considéré comme le père de l'existentialisme, Heidegger a fortement influencé les philosophes de l'après-guerre comme Sartre. En 1987, un livre fait scandale, *Heidegger et le nazisme*. Le mythe du philosophe vole en éclat et de nombreuses personnes se posent des questions sur le bien-fondé de ces accusations. Nazi ou antinazi, chrétien ou antichrétien ? Personne ne sait vraiment qui était Heidegger et ces incertitudes contribuent à noircir le personnage. Décidé à faire toute la lumière sur Heidegger, le pas-

sible, ni l'aboutissement d'un plan précis concocté longtemps à l'avance ». Voilà qui met à mal la vulgate sur la froide et prioritaire détermination national-socialiste à annihiler le judaïsme européen.

Ensuite, Friedländer conclut de l'étude d'une masse de documents et d'archives, que si l'opinion allemande de l'époque « n'a opposé que des désaccords mineurs » aux mesures antisémites du régime, elle a été en majorité réticente aux « déchaînements de violence » à l'égard des Juifs. Tout ceci s'inscrit en faux contre la récente thèse hautement médiatisée du sociologue Daniel Goldhagen, pour qui chaque Allemand fut un artisan conscient de l'« holocauste ».

Certes la politique de ségrégation s'est très vite concrétisée dans l'administration et la

BREVES

Autopsie d'un ratage du Mossad

L'échec de l'attentat fomenté par le Mossad contre le dirigeant palestinien Khaled Meshal, réfugié à Amman en Jordanie, a conduit à une crise entre Israël d'une part et la Jordanie et le Canada d'autre part. Le roi Hussein, exaspéré par cette opération menée sur le sol de son royaume, a exigé et obtenu de Netanyahu des excuses et des mesures en faveur des prisonniers palestiniens, tandis que le Canada a rappelé son ambassadeur à Tel Aviv, les agents du Mossad ayant utilisé pour leur entrée en Jordanie des faux passeports canadiens. Bill Clinton a en outre contraint Netanyahu à libérer le vieux cheik Ahmed Yasin, chef historique du Hamas.

Retour en arrière. Fin septembre 1997, Benyamin Netanyahu convoque à son domicile privé le chef du Mossad, Danny Yatom, dans le but de venger les vingt-quatre Israéliens tombés le trimestre précédent dans des attentats du Hamas. Netanyahu veut abattre un chef de cette organisation à Amman, pour riposter en outre à une récente attaque contre du personnel diplomatique israélien dans cette ville. Yatom objecte qu'une telle opération risque de leur aliéner la Jordanie, un des rares alliés d'Israël dans la région, et de conduire à la fermeture de l'antenne du Mossad dans la capitale jordanienne, source pré-

cieuse de renseignements sur la Syrie, l'Irak et les extrémistes palestiniens. Mais Netanyahu insiste et l'opération est mise sur les rails, en dépit des ultimes protestations du Mossad d'Amman, inquiet du bâclage de l'opération et de ses conséquences en cas d'échec.

Dans la dernière semaine de septembre, huit membres de l'unité opérationnelle Misgarot se rendent donc à Amman : quatre sont munis de passeports canadiens, les autres de passeports européens. Deux officiers s'installent à l'Hôtel Intercontinental – pourtant connu comme QG de journalistes – tandis que le chef du commando loge à l'ambassade israélienne. Le 25 septembre, deux membres du Mossad louent deux voitures. Ils vont chercher à l'ambassade une arme étrange, sorte de matraque électrique pouvant émettre un gaz empoisonné. Vers dix heures, le dirigeant du Hamas Meshal se trouve à bord de sa voiture avec ses enfants et son chauffeur dans le secteur du Jardin, un quartier populaire d'Amman. Aussitôt, le chauffeur note qu'il est suivi par un véhicule vert de location qui finit par les doubler. Meshal arrive à son bureau à dix heures trente. Il remarque à l'entrée de l'immeuble deux hommes de type européen d'une trentaine d'années. Aussitôt, ceux-ci frappent Meshal à la tête avec une matraque noire, et le chauffeur peut voir les inconnus vaporiser quelque chose dans l'oreille du dirigeant palestinien islamiste. Le chauffeur prend en chasse les hommes du Mossad. Il finit par les rattraper au moment où ceux-ci changent de véhicule mais se fait assommer. Des badauds s'en mêlent et les deux Israéliens sont arrêtés par la police jordanienne, tandis que les autres membres du commando peuvent s'enfuir à bord du second véhicule. Le responsable du bureau local du Mossad, connu sous les initiales de « KM », prévient son homologue jordanien que les deux touristes canadiens interpellés sont des hommes à lui.

Pendant ce temps, Meshal qui a repris connaissance se débat dans des nausées et des difficultés respiratoires. Conduit à l'hôpital au bord de la suffocation, il ne devra la vie qu'à l'appareil de respiration artificielle que lui ont aussitôt appliqué les médecins.

Selon certaines sources, Netanyahu aurait pris aussitôt l'avion pour tenter de désamorcer le scandale auprès de Hus-

sein, mais les autorités jordanienues démentent cet épisode. Toujours est-il que le frère d'Hussein s'envole bientôt pour Washington avec une lettre du Roi et une cassette vidéo des aveux des agents arrêtés. On sait la suite diplomatique de cette affaire. Quant aux deux hommes du Mossad, ils seront finalement échangés contre la libération de dizaines de détenus palestiniens. Le cadeau de Nouvel an de Bibi s'est avéré être, pour reprendre les mots d'un officier des services secrets israéliens : « une des plus lamentables et stupides opérations que le Mossad ait jamais menées. »

Le roi Hussein de Jordanie aurait fait pendre les deux agents du Mossad capturés à Amman si les médecins jordanienues n'avaient pu sauver Khaled Meshal. Le meurtre, dans sa capitale, d'un dirigeant du Hamas à quelques semaines des législatives jordanienues l'aurait mis en effet dans les pires difficultés politiques. Son opposition islamique l'accuse quotidiennement de collaborer avec l'ennemi sioniste et menaçait de boycotter les élections. Au lieu de quoi la libération qu'il a obtenue du cheik Yasin, chef historique du Hamas, a renforcé sa position dans l'opinion jordanienne et arabe, mais aussi vis à vis des autorités israéliennes. Elle a aussi valu au Hamas un statut semi-légal en Jordanie.

« Réouverture » du procès Eichmann

En ce moment, un film sur le procès Eichmann de 1961 est en train d'être monté. Intitulé *l'Expert*, le film utilise les bobines du procès, découvertes début 1995 par le réalisateur Sivan dans les caves et les toillettes de l'université hébraïque de Jérusalem. Ces bobines n'avaient été utilisées jusqu'alors que pour quelques extraits (sur les dépositions de témoins) par les télévisions du monde entier.

Avec *l'Expert*, la caméra revient essentiellement sur le principal acteur, Adolf Eichmann, enlevé en Argentine par un commando israélien, avant de devenir le sujet d'un procès à grand spectacle qui aura une importance capitale pour la constitution de la mythologie de la Shoah au sein de l'opinion mondiale. Brauman et Sivan (réalisateur et documentaliste du film) ont emprunté beaucoup de leur commentaire à la philosophie et sociologie américaine d'origine juive allemande Han-

nah Arendt, qui assista au procès et en tira un livre à scandale *Eichmann à Jérusalem* : Hannah Arendt s'y interrogeait entre autres sur le rôle dans le phénomène concentrationnaire des « conseils juifs » qui servirent d'interlocuteurs aux Allemands. C'est dans le droit fil de ses réflexions que Brauman souligne la dimension de « théâtre judiciaire » du procès, un théâtre « mis en scène par Ben Gourion (qui) cherchait la légitimation de l'Etat israélien » et comment ne pas songer alors à d'autres « théâtres judiciaires » plus récents ? Pour le reste, Brauman et Sivan participent à ce « théâtre » en ce sens qu'ils ont, grâce aux nouvelles techniques de digitalisation, retravaillé les films, simulant travellings, gros plans, juxtaposant des plans différents afin de donner une dimension plus cinématographique au procès, et modifiant la chronolo-



Eichmann a joué un rôle clef passé sous silence dans les contacts de 1944 entre les organisations sionistes et l'Allemagne. Les Alliés sont grandement responsables de l'échec des négociations et les Juifs de Hongrie en payeront le prix fort. Un des buts du procès de Jérusalem était de réduire Eichmann au silence.

gie des audiences. Pour autant, aucun élément extérieur n'a été ajouté. Pour ses auteurs, *l'Expert* est une fiction comparable à un roman historique qui utilise des données factuelles pour raconter une histoire et proposer une réflexion.

Pour l'heure, on notera que ce projet a été co-produit par de nombreuses télévisions, à l'exception notable des chaînes françaises et israéliennes. Que faut-il en conclure ?

Henri-Guillaume LENFANTIN

23 décembre 1997



Les deux cygnes de la mort à l'insoutenable beauté, reliés par une chaîne d'or, sont venus avec leur barque de cristal chercher notre ami. Ils voguent maintenant vers les îles à l'ouest du monde, vers le pays des Dieux. Ses amis le regrettent et leurs pensées l'accompagnent dans son dernier voyage.

Soldats français débarqués en Egypte en 1956 pour reprendre le canal de Suez. Une aventure qui se terminera en fiasco.

EISENHOWER DIT NON A ISRAEL



par Donald Neff

VICI près de quarante ans, le 16 mars 1957, Israël, sous la pression des Etats-Unis, se retire du territoire qu'il occupe dans la péninsule du Sinaï à la faveur de son invasion de l'Egypte, à peine cinq mois plus tôt.

Lors de leur retrait, les Israéliens ignorent les plaintes du secrétaire général des Nations unies et affichent leur mépris des recommandations du président Dwight D. Eisenhower, en détruisant systématiquement toutes les routes bitumées, les voies ferrées et les

**Cela peut sembler
incroyable
aujourd'hui, mais un
président américain
a osé dire non
à Israël.**

lignes téléphoniques. Les petits villages d'Abu Ageila et d'El Quseima sont anéantis, ainsi que les bâtiments militaires autour d'El Arish. (1)

L'obstination d'Israël à garder sous occupation militaire des terri-

toires du Sinaï conduit à tendre les relations entre Eisenhower et le premier ministre israélien David Ben Gourion. Dès les débuts de ce qui devait être connu comme la crise de Suez, Eisenhower s'oppose farouchement au plan secret d'invasion de l'Egypte concocté par le Royaume-Uni, la France et Israël. En dépit d'énormes pressions politiques, Ike réussit à arrêter cette entreprise peu judicieuse. Mais pas avant que les troupes israéliennes aient pu s'emparer de la péninsule égyptienne du Sinaï par une attaque surprise débutant le 29 octobre 1956.

Le Royaume-Uni et la France obéissent à l'injonction d'Eisenhower et retirent rapidement leurs troupes

Cet article et le suivant ont été traduits du *Journal of Historical Review* (voir page 39).

1) Burns, *Between Arab and Israeli*, p. 243.

EISENHOWER DIT NON A ISRAEL



Au centre, Henry Kissinger, le prix Nobel de la paix 1973 au cours d'un pince-fesses à Jérusalem. A gauche, Abba Eban qui a organisé cette petite réception le 13 janvier 1974. A droite, Moshe Dayan, le ministre de la Guerre de l'Etat hébreu. Ce vaillant guerrier a perdu un œil en se battant sous l'uniforme britannique contre l'armée française en Syrie. Ces hommes rient. Ils ont « perdu » la guerre mais ils ont gagné la paix.

d'Egypte. Mais Israël s'obstine à garder une partie de la péninsule. En dépit de demandes américaines répétées, Ben Gourion refuse tout retrait des troupes israéliennes. En représailles, Eisenhower s'associe avec 75 autres pays pour voter le 2 février 1957 à l'assemblée générale des Nations unies une résolution « déplorant » l'occupation israélienne. Seules deux nations s'y opposent : la France et Israël. (2)

Ben Gourion refuse toujours de retirer ses troupes. Le 11 février Eisenhower lui adresse une note très ferme l'invitant au retrait. Ben Gourion refuse une fois de plus. Dans le même temps, l'influence des partisans américains d'Israël commence à se faire sentir avec force. La Maison Blanche est littéralement assiégée de demandes visant à lui faire relâcher sa pression sur l'Etat juif : 41 représentants républicains et 75 démocrates signent un texte appelant au soutien d'Israël. (3)

Un contrôle effrayant

En réponse aux pressions croissantes contre sa politique, Eisenhower convoque le 20 février une réunion des chefs du Congrès afin d'obtenir leur soutien. Mais les législateurs, sensibles à l'influence du lobby israélien, refusent leur appui, ce qui suscite cette réflexion amère du secrétaire d'Etat John Foster Dulles à un ami :

2) Résolution 1124 (XI). Texte dans le tome *United Nations Resolutions on Palestine and the Arab-Israeli Conflict*, Vol.1, p. 39.

3) Rubenberg, *Israel and the American National Interest*, p. 78.

« Je me rends compte à quel point il est impossible dans ce pays de mener une politique étrangère (au Moyen-Orient) qui ne soit pas approuvée par les Juifs. » Dans d'autres conversations de la même époque, Dulles remarque l'« effrayant contrôle que les Juifs ont sur l'information et le véritable barrage qu'ils ont érigé devant les membres du Congrès... Je suis pleinement conscient du fait que l'influence juive domine ici complètement et rend presque impossible toute action du Congrès qu'ils n'approuveraient pas. L'ambassade israélienne dicte pratiquement sa loi au Congrès via les Juifs influents du pays. » (4)

L'ambassade israélienne dicte sa loi au Congrès

Écœuré par ce Congrès timoré, Eisenhower décide audacieusement de porter l'affaire directement devant le peuple américain. Il intervient le soir du 20 février à la télévision et explique : (5)

« Est-ce qu'une nation qui agresse et occupe un territoire étranger malgré la désapprobation des Nations unies a le droit de dicter les conditions de son retrait ? Si nous admettons qu'une

4) Transcriptions des conversations téléphoniques de Dulles des 11, 12 et 19 février 1957. Citées par Neff, *Warriors at Suez*, p. 433.

agression armée puisse permettre à l'assaillant d'arriver à ses fins, je crains alors que nous ayons fait régresser l'ordre international.

Si les Nations unies admettent une seule fois que les différends internationaux peuvent être réglés par l'utilisation de la force, alors nous aurons détruit les fondations même de l'organisation et notre plus grand espoir d'établir un ordre mondial. Les Nations unies ne doivent pas être tenues en échec. Je crois que dans l'intérêt de la paix les Nations unies n'ont pas d'autre choix que d'exercer une pression sur Israël afin que soient respectées les résolutions concernant son retrait. »

Pas seulement en paroles

Ike ne s'en tient pas aux paroles. Tandis qu'il exprime publiquement sa position de principe, en privé il envoie le même jour un message très ferme à Ben Gourion, le menaçant d'actions punitives si Israël ne se retire pas. Eisenhower menace d'approuver des sanctions économiques contre Israël, ajoutant qu'il peut couper l'aide privée à Israël, qui s'élève à 40 millions de dollars de dons déductibles des impôts, et 60 millions annuels en achat d'obligations d'Etat (6). Cette combinaison de diplomatie au grand jour et de fermeté privée finit par payer.

Le 27 février, Israël annonce qu'elle accepte la position américaine sur le retrait. (7)

Bien que les sionistes ont continué jusqu'à ce jour de critiquer Eisenhower, dépeignant sa politique comme mauvaise et à courte vue, son action durant la crise de Suez représente une

5) Le texte est au département d'Etat américain, *American Foreign Policy Current Documents*, 1957, pp. 923-28. Voir aussi Love, *Suez*, p. 666.

6) Neff, *Warriors at Suez*, pp. 433-35.

7) Dana Adams Schmidt, *The New York Times* du 28 février 1957.

EISENHOWER DIT NON A ISRAEL

des plus belles victoires de la diplomatie américaine. Eisenhower a agi, comme il le rappela plus tard, sur la base de sa conviction que « le changement fondé sur des principes est un progrès ; tandis qu'un changement constant sans principe mène au chaos. » (8) En précisant sa pensée, Ike écrit dans ses mémoires :

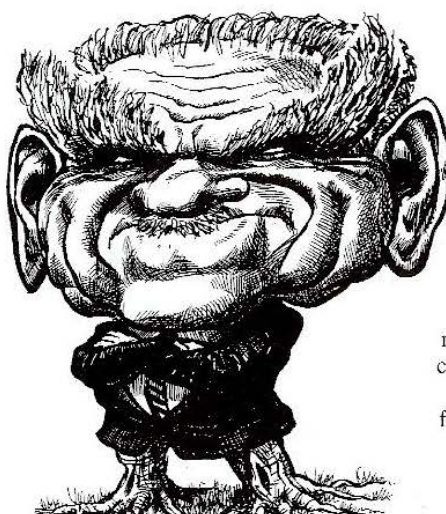
« Certains critiques ont dit que les Etats-Unis auraient dû se ranger aux côtés du Royaume-Uni et de la France au Proche-Orient, qu'il était vain de s'appuyer si lourdement sur les Nations unies. Si nous avions suivi ces avis, où nous auraient-ils conduits ? Serions-nous à présent, avec elles, une puissance d'occupation dans un monde arabe en ébullition ? Si cela avait été le cas, je suis sûr que nous le regretterions. Pendant la campagne, certaines personnalités politiques parlaient sans cesse de notre manque de « soutien à Israël ». Si notre administration avait été incapable de résister à ce genre de recommandation dans une année électorale, les Nations unies auraient-elles pu conserver ensuite quelque influence que ce soit ? J'en doute vraiment. » (9)

L'Amérique et Eisenhower sortent de la crise avec un prestige et une autorité morale renforcés dans le monde entier. Selon le principal biographe d'Eisenhower, Stephen E. Ambrose : « L'insistance d'Eisenhower sur la primauté de l'ONU, les obligations découlant des traités et le droit de toutes les nations donna aux Etats-Unis un rang dans l'opinion publique mondiale qu'ils n'avaient jamais obtenu auparavant. » (10)

« Champion du Droit »

Cela devient immédiatement clair aux yeux des diplomates américains. Le représentant d'Ike à l'ONU, Henry Cabot Lodge, téléphone au moment de la crise au président et lui rapporte qu'« il n'y a jamais eu une approbation aussi formidable de la politique présidentielle. C'est absolument spectaculaire. » Du Caire, l'ambassadeur Raymond Hare câble : « Les Etats-Unis viennent tout d'un coup d'émerger comme d'authentiques champions du Droit. » (11) Ambrose ajoute :

« Les petites nations n'auraient jamais cru que les Etats-Unis soutiendraient un pays du Tiers Monde, l'Egypte, dans une lutte contre des puissances coloniales qui étaient deux de leurs plus fidèles alliés, ni que l'Amérique soutiendrait les Arabes contre l'agression israélienne. Mais c'est ce qui s'était passé, et les petites nations sont pleines d'admiration et de joie. La présentation de la résolution américaine (sur le cessez-le-feu) à l'ONU est, en vérité, un des grands moments de l'histoire des Nations unies. » (12)



Caricature d'Yitzhak Shamir, le ministre des Affaires étrangères israélien, charge qu'il a cumulée quelques années avec celle de premier ministre de l'Etat d'Israël.

Cet homme a fait partie d'un groupe politique extrémiste sioniste qui, selon Bar Zohar, a commis « un crime impardonnable du point de vue moral : prôner une alliance avec Hitler, avec l'Allemagne nazie, contre la Grande-Bretagne. »

La gestion de la crise par Eisenhower est un temps fort de sa présidence. Elle contribue à relever l'autorité morale des Nations unies ainsi que des idéaux américains. Aussi difficiles et douloureuses qu'ont pu être à prendre ces mesures contre des alliés traditionnels comme le Royaume-Uni et la France, Eisenhower a cependant ignoré un avantage politique à court terme pour agir en fonction d'un principe supérieur.

Une toute autre histoire

C'est une toute autre histoire quand Israël frappe à nouveau onze ans plus tard (juin 1967), occupant cette fois non seulement le Sinaï mais des territoires jordaniens et syriens. Lyndon B. Johnson est président et il n'a ni l'expérience internationale d'Ike, ni son poids politique. Au contraire, Johnson est un soutien fervent d'Israël, avec une conscience aiguë de son influence sur la politique intérieure américaine et commet l'erreur fatale de ne prendre aucune mesure pour s'opposer aux brutales annexions israéliennes de 1967.

Tout ceci conduit directement à la guerre de 1973 au cours de laquelle l'Egypte et la Syrie tentent de récupérer leurs territoires. Après cette guerre, le secrétaire d'Etat Henry A. Kissinger, un des critiques de la politique d'Ike au moment de Suez, fait une autre erreur fatale. Il reconnaît le « droit » d'Israël d'utiliser les territoires qu'elle occupe illégalement comme monnaie d'échange pour d'éventuelles conditions de retrait.

Avant que Kissinger ne quitte ses fonctions, il réussit à assurer à Israël le plus grand transfert de trésorerie et de technologie, sans oublier le soutien diplomatique, qu'un pays a jamais volontairement accordé à un autre. En retour, Israël restitue des portions négligeables de territoires, maintenant son occupation sur près de deux millions de Palestiniens pour deux décennies encore.

Accords secrets

Ce surprenant marchandage atteint sa plus haute expression le 4 septembre 1975 avec la signature du deuxième accord sur le désengagement du Sinaï entre l'Egypte et Israël. (13) Au-delà des promesses d'aides à Israël pour un montant annuel d'environ 2 milliards de dollars pour les cinq prochaines années (14), Kissinger signe une longue série d'accords secrets offrant un vaste volant de garanties à Israël. L'un d'entre eux engage les Etats-Unis à « faire tous les efforts pour répondre pleinement... quant à un

8) Eisenhower, *Waging Peace*, p. 13.

9) Eisenhower, *Waging Peace*, p. 99.

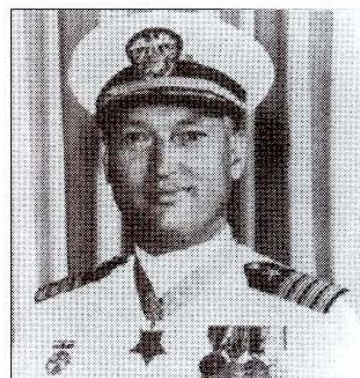
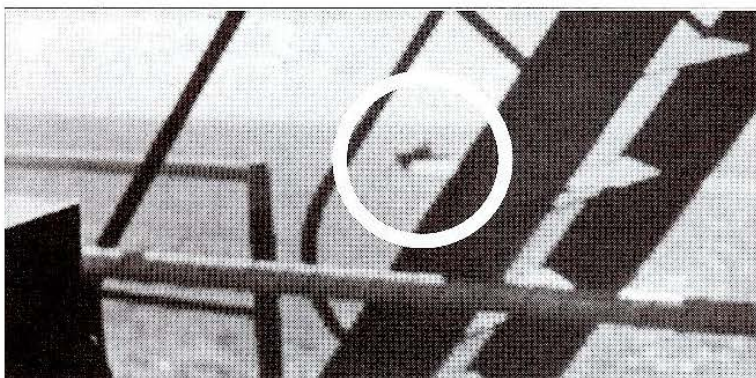
10) Ambrose, *Eisenhower*, p. 361.

11) Neff, *Warriors at Suez*, p. 417.

12) Ambrose, *Eisenhower*, p. 361.

13) Pour le texte de l'accord, voir *Israel's Foreign Relations, Selected Documents, 1974-77* (Vol.3), pp. 281-90 de Medzini, et le livre de Sheehan *The Arabs, Israelis, and Kissinger*, Appendix Eight.

EISENHOWER DIT NON A ISRAEL



Quatre jours après le début de la guerre de 1967, un avion israélien aperçoit un navire inconnu à 16 milles de la côte. Il l'identifie comme étant un navire américain. Néanmoins, les Israéliens envoient des vedettes à sa rencontre et celles-ci demandent un appui aérien. L'attaque de ce navire espion est faite à courte distance et en plein midi. Cette erreur est inexplicable. Certaines sources indiquent toutefois que l'attaque n'était pas le résultat d'une erreur, et fut froidement programmée afin d'écartier un témoin gênant des eaux territoriales de l'Etat juif.

En haut, à gauche, dans le cercle blanc, une vedette israélienne. Après avoir attaqué le *Liberty* au canon, elles ont lancé cinq torpilles. Nous voyons le *Baz* au moment où il s'apprête à lancer une torpille à seulement 500 m du navire espion américain.

A droite : le commandant William McGonagie, capitaine du *Liberty*, après avoir reçu la Medal of Honor.

suivi à long terme des exigences israéliennes en matière d'équipements militaires et de défense, ainsi que de ses exigences en matière énergétique et de ses besoins économiques. » Le memorandum engage officiellement l'Amérique à fournir une aide contre toutes menaces d'une « puissance mondiale », c'est à dire l'Union soviétique.

Dans son principe, Sinai II, ainsi qu'il est nommé, lie formellement les Etats-Unis à Israël et à son occupation de terres arabes. Comme l'observe alors le ministre de la Défense de l'époque Shimon Peres : « L'accord a différé (une conférence de paix internationale) à Genève, pendant qu'il nous assurait des armes, de l'argent, une politique coordonnée avec Washington et la tranquillité au Sinai... Nous avons lâché peu pour gagner beaucoup. » (15)

En contrepartie de tout cela, Israël abandonne simplement quelques kilomètres de désert dans le Sinai, que presque tous les pays considèrent qu'il n'a pas le droit d'occuper militairement. Il conserve toute la rive occi-

dentale du Jourdain, toutes les hauteurs du Golan syrien et environ la moitié du Sinai égyptien. Mais à la différence d'Eisenhower, qui n'a pas déboursé un centime pour le retrait israélien de 1957, Kissinger et le président Gerald Ford ont payé une fortune pour un piètre résultat, essentiellement pour n'avoir pas su s'en tenir à un principe moral, et au contraire avoir aidé Israël à obtenir un avantage politique unilatéral.

Kissinger a fait d'Israël une superpuissance

Les conséquences de la politique de Kissinger

La politique de Kissinger est d'un coût prohibitif pour les Etats-Unis. En faisant d'Israël la superpuissance militaire de la région, la ligne Kissinger entraîne également de tragiques événements. Cela concerne notamment la sanglante invasion du Liban par Israël en 1982, une action qui trouve son origine dans l'arrogance d'un pays surarmé par les Etats-Unis. Plus grave encore, cependant, Israël a eu le feu vert de Washington pour continuer l'occupation et la colonisation de terres jordanienues et syriennes. Cette période qui voit les Etats-Unis devenir

le principal soutien d'Israël a débuté dans les années soixante-dix sous le président Richard Nixon et Kissinger.

L'augmentation spectaculaire de l'aide américaine, alors qu'Israël bafoue la politique officielle américaine opposée à toute occupation militaire, est pour le monde entier la démonstration que là où l'Etat juif est en cause, la politique pèse plus lourd que les principes. Ces événements ont conduit tout droit à l'assassinat du premier ministre Yitzhak Rabin en 1995. Yigal Amir, l'assassin, est un de ces Juifs fanatiques qui émergent durant cette longue période d'occupation et qui se sont voués à la conservation des territoires occupés. Kissinger aurait-il, comme Ike, tiré Israël hors de ces territoires, le mobile meurtrier d'Amir n'aurait jamais existé. L'occupation n'aurait pas duré presque trois décennies et le culte extrémiste de conservation des territoires qui commença à se développer sérieusement en Israël dans les années soixante-dix n'aurait pas vu le jour.

Ironie de l'histoire, Kissinger est à ce jour considéré comme un grand homme d'Etat pour son accord sur le Sinai, alors que la crise de Suez et l'action pertinente et décisive d'Ike sont presque oubliées. David Halberstam ne s'est même pas donné la peine de mentionner la crise de 1956 dans son récent best-seller *Les Années cinquante*, consacré aux événements majeurs de cette décennie. Voilà qui est bien plus qu'un triste commentaire des mérites relatifs des politiques sui-

14) Sur les cinq années suivantes, l'aide accordée par le Département d'Etat américain à Israël a été de 1,742 milliard en 1977 ; 1,792 milliard en 1978 ; 4,790 milliards en 1979 ; 1,786 milliard en 1980 ; 2,164 milliards en 1981. Voir *The New York Times* du 8 août 1982.

15) Sheehan, *The Arabs, Israelis, and Kissinger*, p. 192. Peres a refusé d'être identifié dans l'article mais l'auteur était à la tête du bureau de *Time* et un de ses reporters a interviewé Peres pour la citation.

EISENHOWER DIT NON A ISRAEL

vies par les deux hommes. C'est en effet un rappel accablant de la puissance de l'influence sioniste dans les médias américains, capable de déformer la perception de la politique des Etats-Unis au Moyen-Orient.

L'avertissement d'adieu d'Eisenhower

Le 17 janvier 1961, quelques jours avant d'achever son second mandat présidentiel, Dwight Eisenhower adresse un sévère « discours d'adieu » à la nation. Quoique resté fameux pour sa mise en garde contre le pouvoir et l'influence du « complexe militaro-industriel », ce discours exprime d'autres graves soucis quant à l'avenir de l'Amérique. En voici un extrait :

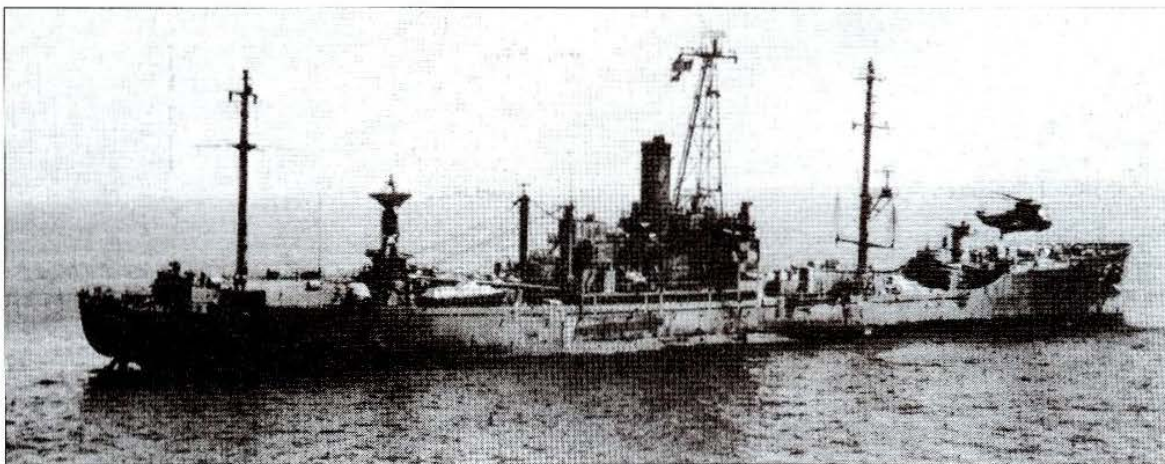
vons plus prendre le risque, en matière de défense nationale, d'improviser dans l'urgence ; nous avons été conduits à créer une industrie permanente d'armements de grande dimension. Ajoutons à cela que trois millions et demi d'hommes et de femmes sont directement impliqués dans le secteur de la défense. Nous dépensons chaque année pour notre sécurité militaire plus que le revenu net de toutes les entreprises des Etats-Unis.

« Cette conjonction d'un immense complexe militaire et d'une puissante industrie d'armements est nouvelle en Amérique. L'influence globale économique, politique, spirituelle même en est perceptible dans chaque ville, chaque résidence de gouverneur,

complexe militaro-industriel. La possibilité catastrophique de l'avènement d'un pouvoir illégitime existe et continuera d'exister.

« Nous ne devons jamais laisser une telle combinaison menacer nos libertés et nos procédures démocratiques. Nous ne devrions rien tenir pour définitivement acquis. Seuls des citoyens vigilants et informés peuvent coordonner les rouages de l'énorme machine industrielle et militaire de défense avec nos buts et méthodes pacifiques, de façon à ce que sécurité et liberté puissent s'épanouir ensemble.

« Identique a été la révolution technologique des récentes décennies, largement responsable des gigan-



« Nous avons depuis dix ans dépassé la moitié d'un siècle qui a vu quatre grandes guerres entre des grandes nations. Trois d'entre elles ont impliqué notre pays. En dépit de ces holocaustes, l'Amérique est aujourd'hui la nation la plus forte, la plus influente et la plus productive au monde. Fiers à bon droit de cette prééminence, nous réalisons maintenant que le *leadership* et le prestige américains ne dépendent pas uniquement de notre progrès matériel inégalé, de notre richesse et de notre force militaire, mais encore de la façon dont nous utilisons notre pouvoir dans le sens des intérêts de la paix mondiale et du perfectionnement de l'humanité.

« Jusqu'au dernier de nos conflits mondiaux, les Etats-Unis n'avaient pas d'industrie militaire. Les fabricants américains de socs de charrue purent aussi bien, avec le temps et comme il le fallait, produire des sabres. Mais à présent nous ne pou-

Le *Liberty* était traité comme un fromage. Il avait été arrosé de balles de 12,7 mm, des obus de 20, 30 et 40 mm. Les aviateurs hébreux n'avaient pas oublié de tirer quelques roquettes de 68 mm et les marins israéliens réussirent à mettre au but une torpille de 457 mm. Au total, le navire a encaissé 821 projectiles. Les dégâts étaient si considérables que le *Liberty* fut ferroillé.

Quant aux pertes humaines, elles furent lourdes, en tout 34 morts et 164 blessés.

chaque bureau de l'administration fédérale. Nous reconnaissons le caractère impératif d'un tel développement. Pour autant nous ne devons pas perdre de vue ses graves implications. Notre travail, nos ressources et notre existence même en dépendent ; ainsi que la structure même de notre société.

« Dans les conseils de gouvernement, nous devons nous prémunir contre toute influence injustifiable, qu'elle ait été préméditée ou non, du

tesques changements de notre situation militaro-industrielle. Au cours de cette révolution, la recherche est devenue une question centrale. Elle est devenue aussi plus structurée, complexe et coûteuse. Une part de plus en plus importante de la recherche est conduite par ou pour le gouvernement fédéral... La perspective d'une sujétion des élites intellectuelles du pays par l'emploi fédéral, les projets de subventions et le pouvoir de l'argent est toujours présente et doit être considérée avec gravité...

« Quand nous considérons l'avenir de notre société, nous, vous et moi, et notre gouvernement, devons résister à la tentation de ne vivre que pour aujourd'hui, en gaspillant, pour notre seule convenance, les précieuses ressources de demain. Nous ne pouvons hypothéquer le patrimoine matériel de nos petits-enfants sans risquer aussi la perte de leur héritage politique et spirituel... » ■

NAISSANCE D'UN COMPLEXE FORMIDABLE

Robert Higgs

Pays sans tradition militaire, les Etats-Unis n'avaient pas d'industrie permanente d'armements. La mobilisation industrielle entreprise contre l'Allemagne a conduit à la mise en place d'une économie de guerre qui a perduré depuis entraînant un effarant gaspillage des ressources du pays.



Ci-dessus : chaîne de montage des P-38 aux usines Lockheed de Burbank en Californie. Les Américains n'attendent même pas que les bâtiments industriels soient achevés pour commencer le montage des avions commandés pour nourrir l'insatiable effort de guerre du pays.

LE 17 janvier 1961, juste avant de quitter ses fonctions, le président Dwight D. Eisenhower fait une allocution d'adieu à la nation dans laquelle il attire l'attention sur la « conjonction d'un énorme secteur militaire et d'une puissante industrie d'armement. » Il avertit que « dans les réunions du gouvernement, nous devons nous prémunir contre toute influence injustifiable, qu'elle ait été préméditée ou non, du complexe militaro-industriel. La possibilité de l'avènement catastrophique d'un pouvoir illégitime existe et continuera d'exister. »

Tandis qu'Eisenhower parle, le complexe militaro-industriel célèbre son vingtième anniversaire. Le vaste appareil économique et administratif de production et de déploiement d'armes a pris sa forme définitive durant les deux années précédant l'attaque japonaise sur Pearl Harbor. Il a pris des proportions gargantuesques durant la guerre, puis a survécu et s'est épanoui durant les deux décennies de guerre froide. Dans les années cinquante, des membres du Congrès se sont hissés à des postes de décision au sein du complexe, de sorte qu'on est parfaitement fondés, pour les quarante dernières années, à l'appeler le complexe parlementaire militaro-industriel (MICC).

Le rôle primordial joué par le MICC dans la seconde moitié du XX^e siècle témoigne d'un fait que les Américains ont rarement voulu regarder en face : la Seconde Guerre mondiale ne s'est pas terminée par une victoire des forces de la liberté. Dans une large mesure, la défaite de l'Allemagne nazie et de ses alliés signifiait la vic-

LA NAISSANCE D'UN COMPLEXE FORMIDABLE



Ci-dessus : les chantiers navals de Hog Island qui ont construit les navires de commerce utilisés par les Alliés au cours de la Première Guerre mondiale. En 1918, ces installations avaient été abandonnées et l'industrie avait retrouvé les productions de temps de paix. En revanche, après 1945, une grande partie de l'appareil industriel resta au service de la défense. A droite : les camions White font leur publicité sur le thème de l'effort de guerre.



entreprises faire de l'argent avec ça, ou sinon les entreprises ne marcheront pas.»

Gros profits

Les hommes d'affaires travaillent, c'est certain, et font de l'argent, bien plus que quiconque a rêvé d'en faire pendant la Dépression. C'est bien plus que les 300 milliards de dollars dépensés par le gouvernement pour les marchandises et services de guerre qui finissent dans les poches des fournisseurs et de leurs employés. Selon une étude contemporaine, les taux de bénéfices nets se chiffrent de 22 % pour les plus grosses sociétés à 49 % pour les plus petites, profits d'autant plus considérables que les fournisseurs courent pas ou peu de risques. Les grandes entreprises se partagent le plus gros du marché. Les cent premiers fournisseurs ont reçu environ les deux-tiers des adjudications en valeur ; les dix premiers environ 30 % ; le principal fournisseur, General Motors, empoche à lui seul presque 8 % du marché. Les contrats militaires relatifs à la recherche et au développement conclus avec des sociétés privées sont encore plus concentrés. Les soixante-huit premières entreprises raflent les deux-tiers du marché de la recherche et du développement.

Le gouvernement lui-même devient le premier investisseur, dépensant plus de 17 milliards de dollars, soit les deux-tiers de l'ensemble des investissements durant la guerre. En plus du financement d'usines de munitions, il construit des chantiers navals, des aciéries et des usines

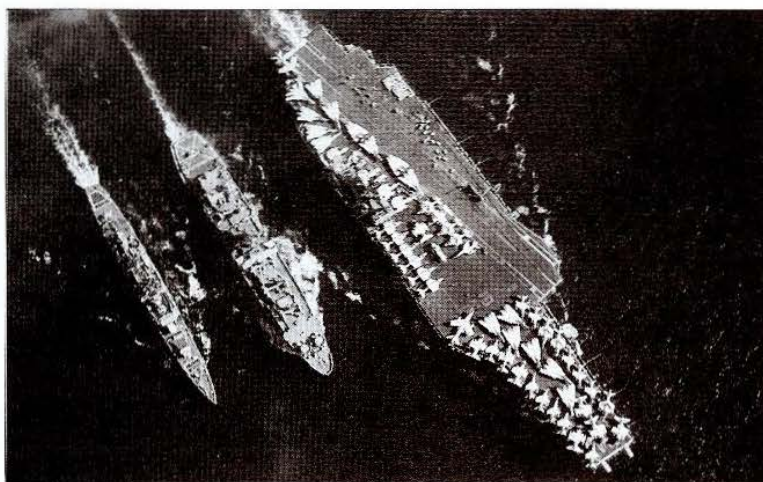
toire des forces de l'oppression totalitaire de l'Union soviétique et, plus tard, de ses représentants à travers le monde. De fait, en 1945, les Américains ont simplement échangé une bande d'ennemis contre une autre. En réalité, la guerre ne s'est pas achevée avant la désintégration de l'Union soviétique et la décadence de ses forces armées au début des années quatre-vingt-dix. En Amérique, cette longue guerre (de 1940 à 1990) a consolidé la position du MICC en tant que partie intégrante de l'économie politique.

Ses antécédents laissent difficilement augurer la rapidité avec laquelle le MICC se développerait et la taille qu'il acquerrait. Les budgets militaires d'avant-guerre sont très modestes. Durant les années fiscales 1922-1939 ils atteignent une moyenne de 744 millions de dollars, à peine 1 % du PNB. A cette époque, les achats militaires s'opèrent selon des procédures légales spéciales et rigides. Normalement, l'acheteur militaire communique publiquement sa demande pour une quantité définie d'un matériel spécifique, accepte des offres sous pli cacheté, et octroie automatiquement le marché au candidat le moins cher. De plus, peu d'hommes d'affaires acceptent de signer des contrats militaires, ou toute autre affaire, avec le gouvernement du *New Deal*. Quand en octobre 1940, le magazine *Fortune* passe en revue les

décideurs économiques, il note que 77 % d'entre eux émettent des réserves quant au fait de travailler pour le réarmement, à cause de leur « conviction que l'actuelle administration de Washington est fortement anti-affaires et de (leur) découragement subséquent quant à la possibilité d'une coopération avec cette administration en matière de réarmement. »

Mais les conditions changent dramatiquement entre la mi-1940 et la fin 1941. Pendant cette période, le Congrès attribue 36 milliards de dollars pour le seul ministère de la Guerre - plus que l'armée et la marine combinées ont dépensé durant la Première Guerre mondiale. Avec l'accord du Congrès, les ministères de la Guerre et de la Marine abandonnent la pratique des offres par enveloppes cachetées pour travailler essentiellement sur la base de contrats négociés, le plus souvent sous la condition que tous les frais du fournisseur soient payés, si importants qu'ils puissent être, plus des honoraires fixes. Les contrats peuvent être modifiés pour tenir compte des changements intervenus dans la situation du fournisseur, ou de sa mauvaise gestion dans l'exécution du travail. De cette manière, le contrat militaire devient moins risqué et plus gratifiant. Comme le dit à l'époque le secrétaire à la Guerre Henry Stimson : « Si vous voulez essayer de partir en guerre, dans un pays capitaliste, vous devez laisser les

LA NAISSANCE D'UN COMPLEXE FORMIDABLE



Ci-dessus : un porte-avions nucléaire américain et deux de ses bâtiments d'accompagnement. Ils participent à la manifestation de la puissance militaire américaine. Le budget de la marine française équivaut à celui du groupe aéronaval américain qui figure sur cette photo. C'est grâce à cette capacité militaire inégalée que les Etats-Unis peuvent imposer leur politique. L'Irak en fait l'expérience depuis la guerre du Golfe en 1991.

d'aluminium, des centrales chimiques, et beaucoup d'autres bâtiments industriels. Grâce aux investissements et achats gouvernementaux, la chétive industrie aéronautique finit par devenir la plus importante du pays, ayant construit 297 000 avions à la fin de la guerre. On pourrait avec quelque raison appeler cet investissement gouvernemental « socialisme de guerre ».

Concentration de pouvoir

Mais il y a eu dans tout cela un tour bien américain qui rend l'expression « fascisme de guerre » plus pertinente. La plupart des usines financées par le gouvernement sont gérées, non pas directement par le gouvernement, mais par un groupe relativement restreint d'entreprises. Seulement vingt-six firmes se partagent, en valeur, la moitié de toutes les unités industrielles à financement gouvernemental et cédées en bail à des investisseurs privés à compter du 30 juin 1944. Les 168 premiers fournisseurs travaillant sur des industries de ce type se partagent, en valeur, plus de 83 % de ce marché. Cette concentration a eu des conséquences sur la structure industrielle d'après-guerre, car le patron d'une entreprise du gouvernement, mais gérée par un responsable privé, a généralement une option d'achat sur elle après-guerre, et nombre d'industriels profitent de cette option.

Les arrangements édictés en 1940 et affinés au cours des cinq années

suivantes transforment complètement les relations entre le gouvernement et ses fournisseurs militaires. Selon les mots d'Elberton Smith, historien officiel de l'armée sur la mobilisation, la relation « fut progressivement transformée d'un rapport, disons classiquement distant entre deux parties plus ou moins de même niveau réalisant une transaction commerciale, en une relation officieuse mais intime. » L'hostilité que les hommes d'affaires ont éprouvée envers le gouvernement en 1940 a évolué en une appréciation lucide de tout ce qu'une société peut gagner en travaillant main dans la main avec les militaires.

Les Etats-Unis ont mis en place un socialisme de guerre

Durant la guerre froide, ces relations s'institutionnalisent. Entre 1948 et 1989, le gouvernement dépense plus de dix mille milliards de dollars (au cours d'aujourd'hui) pour la défense nationale, et une part importante de cet argent va sur les comptes bancaires des fournisseurs de l'armée, de leurs employés et de leurs propres fournisseurs. Le marché de l'approvisionnement reste ce qu'il est devenu

pendant la guerre : fluide et sujet à de mutuels et profitables accommodements. Les transactions ne sont plus tant fondées sur des contrats fermes, que sur le principe d'une entreprise perpétuelle commune entre collègues et amis, dans laquelle l'armée et hommes d'affaires coopèrent à un but commun non seulement pas incompatible, mais encore plutôt fort propice à la poursuite d'intérêts distincts.

Une interdépendance profitable

Outre la sérénité avec laquelle l'argent des autres est dépensé, les contrats militaro-industriels sont encore adoucis par les va et viens personnels de part et d'autre de la frontière séparant le gouvernement et ses fournisseurs. Les gens parlent du « réseau des vieux copains » ou de « renvoi d'ascenseur ». Une fois à la retraite, des milliers d'officiers trouvent immédiatement un poste chez les industriels, tandis que les pontes de l'industrie occupent habituellement des positions élevées dans la bureaucratie du Pentagone quand leur entreprise les met en disponibilité. On oublie facilement qui travaille pour qui. Comme le note le général James P. Mullins, ancien commandant de l'état-major logistique de l'armée de l'Air, le marché de la défense « n'est pas un marché partagé comme de coutume entre des parties indépendantes. C'est une affaire de famille entre parties terriblement interdépendantes. »

Ces familles se débrouillent bien. Quand Rubin Trevino et moi-même réalisons une étude sur la rentabilité des contrats de défense (publiée en 1992 dans *Defence Economics*, pages 211-218), nous découvrons que pour la période 1970-1989, les taux de profit des cinquante premiers fournisseurs militaires dépassent substantiellement ceux de sociétés comparables mais ne travaillant pas pour le secteur de la défense. Cette conclusion ne tenant pas compte de la question de savoir si ces profits sont mesurés sur les taux de bénéfices comptabilisés par les entreprises sur les investissements ou sur les avoirs, ou sur les versements effectués par le marché boursier aux actionnaires sous forme de dividendes et d'intérêts.

Nous avons aussi découvert qu'investir dans les contrats de défense n'est pas plus risqué qu'investir dans des sociétés comparables

LA NAISSANCE D'UN COMPLEXE FORMIDABLE

d'autres secteurs. Bref, ce genre d'affaires a été très profitable à ceux qui s'y sont impliqués.

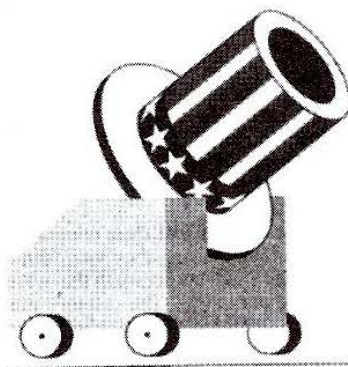
Même quand les sociétés ont des difficultés, elles peuvent espérer être repêchées. Lockheed, Litton, General Dynamics, Chrysler, Grumman et d'autres fournisseurs de premier plan font la preuve que la propension du Pentagone à protéger ses gros interlocuteurs industriels l'emporte sur la tendance à leur faire tenir les clauses de leurs contrats. En ce qui concerne l'aide aux entreprises choisies, le ministère de la Défense fournit des subventions pour maintenir en activité les équipements et financer la recherche et le développement, les prêts et garanties de prêts, les usines et équipements livrés par le gouvernement et les placements stratégiques via de nouveaux contrats.

Gaspillage financier

Le Congrès, comme d'habitude, va où l'argent est. Les emplois liés à la Défense sont déterminants dans les décisions parlementaires relatives aux questions militaires, aussi bien pour les libéraux que pour les conservateurs. Les membres du Congrès s'efforcent d'orienter les contrats et la sous-traitance sur leurs plus importants électeurs, qui les remercient en retour par d'importantes contributions à leurs campagnes, par leurs votes et d'autres rétributions. La micro-administration du programme de défense par le Congrès devient de plus en plus élaborée quand les législateurs saisissent de nouvelles opportunités de contrôler les autorisations de ressources pour les programmes militaires. La résistance aux fermetures de bases militaires, en particulier, donne lieu aux manœuvres législatives les plus subtiles. Pendant plus de dix ans après 1977, le Pentagone est dans l'impossibilité de fermer aucune installation militaire importante, si obsolette qu'elle soit. Les systèmes d'armement dont ne veulent plus les militaires, tels les avions A-7 et A-10 au début des années quatre-vingt, reçoivent des rallonges financières, grâce aux efforts de parlementaires compréhensifs.

Aventurisme militaire

Ce gaspillage d'argent a beaucoup d'autres conséquences pernicieuses. Avec toutes ces grosses firmes, ces



Cidessus : une caricature de la politique américaine qui sait faire valoir ses atouts militaires quand les discussions diplomatiques ne vont pas dans le sens escompté par les Etats-Unis. Soit on obtient, soit on s'expose à la colère de l'oncle Sam.

puissantes autorités militaires et ces membres du Congrès tous liés au sein d'un vaste système de services mutuels, on n'est guère incité à sortir de la guerre froide. Non que quiconque désire une troisième guerre mondiale. Mais la richesse, la position, le pouvoir et les gratifications sont accrochés aux épaules du MICC. Le meilleur des mondes, alors, c'est cette préparation intense, continue d'une guerre qui ne devait jamais éclater. Mais avec une nation si bien préparée à la guerre, les responsables



Cidessus : une chaîne de montage de l'avionneur Boeing. Si cette entreprise aéronautique domine le marché mondial, c'est en grande partie grâce aux bénéfices engrangés grâce aux commandes militaires et aux budgets de recherche de l'US Air Force.

nationaux se lancent plus volontiers dans des aventures militaires comme la Corée ou le Viêt-nam, pour ne pas parler d'une série de démonstrations de force mineures à travers le monde. Parmi le coût du MICC, nous pourrions compter les quelques 112000 Américains tombés dans les différents « points chauds » de la guerre froide.

Rétrospectivement, nous voyons clairement que la Seconde Guerre mondiale a engendré le MICC, et que son long prolongement, la guerre froide, a créé les conditions qui ont permis au MICC de survivre et de prospérer. L'économie américaine a sacrifié une bonne part de son dynamisme potentiel lorsque l'engagement massif de ressources dans les programmes de recherche et de développement militaires les ont détournées des perspectives civiles suivies avec tant de succès au Japon, en Allemagne et ailleurs. Pour la période 1948-1989, les dépenses de défense consomment, en moyenne, 7,5 % du taux de croissance national américain. Les coûts en matière de liberté sont également élevés, les responsables de la défense, qui utilisent à cette fin la CIA, le FBI et d'autres organismes, violant les droits constitutionnels du peuple sur une large échelle.

Quand nous sommes tentés de regarder la Seconde Guerre mondiale comme la « bonne guerre », nous ferions bien de considérer l'étendue de ses conséquences.

Mentir

« Celui qui se permet de mentir une fois, trouve beaucoup plus facile de le faire une seconde et une troisième fois, jusqu'à ce que cela devienne, à la longue, une habitude ; il dit alors des mensonges sans plus y faire attention, et des vérités sans que le monde le croit. Cette fausseté de la langue mène à celle du cœur, et bientôt corrompt toutes ses bonnes dispositions. » Thomas Jefferson, le 19 août 1785. ■

Robert Higgs est directeur et chercheur pour l'Institut Indépendant à Oakland en Californie. Il est l'auteur de *Crisis et Leviathan* (« la Crise et les organismes géants ») et éditeur d'*Arms, Politics and the Economy*.

Cet article traduit du *Journal of Historical Review* avait paru une première fois en mai 1995 dans le *Freedom Daily*, mensuel publié par le Futur of Freedom Foundation, 11350 Random Hills Rd., Ste. 800, Fairfax, VA 22030.

BREVES

La grande peur de BHL

Bernard-Henri Lévy s'élève, après d'autres, contre l'amalgame juifs/immigrés clandestins ou Jean-Louis Debré/Pierre Laval fait par des manifestants antiracistes. Pour le philosophe, il faut arrêter de tout mélanger. Mais qui, plus que BHL et ses pairs de la gauche-caviar, a constamment brandi les fantômes de Vichy et de Berlin à propos de la politique intérieure française, depuis une bonne quinzaine d'années ?

Visiblement, Lévy craint une banalisation des mots, qui conduirait à ce qu'il craint le plus, une relativisation-réévaluation du drame juif de la Seconde Guerre mondiale. Par ailleurs, faut-il y voir une coquetterie d'humaniste social-démocrate antitotalitaire, BHL s'indigne que Robert Hue apparaisse comme un résistant. D'ici à ce que les communistes crient à leur tour au révisionnisme !

D'un crime contre l'humanité l'autre

La campagne d'affiches organisée par le mouvement traditionaliste - associé au FN - Chrétienté-Solidarité suscite une polémique en dénonçant dans le cadre du « procès international des crimes contre l'humanité du communisme » qu'elle organisait à Paris le 9 novembre, le cas de Georges Boudarel, auxiliaire français du Viêt-minh. On se souvient que Boudarel, devenu enseignant à la faculté parisienne de Jussieu, avait été retrouvé à la fin des années quatre-vingt par des rescapés du fameux « camp 113 » où des prisonniers du corps expéditionnaire français d'Indochine avaient subi tortures physiques et psychologiques de la part non seulement du Viêt-minh mais de leur auxiliaire communiste Georges Boudarel. Une association nationale des anciens prisonniers internés d'Indochine avait alors tenté de poursuivre Boudarel pour crimes contre l'humanité mais en avril 1993, un arrêt de la Cour de cassation rejetait cette qualification, qui ne pouvait concerner que les crimes commis par l'Allemagne et ses alliés cinquante ans plus tôt.

L'avocat de Georges Boudarel, M^{re} Serge Lewisch, a écrit au préfet de police de Paris Massoni pour s'inquiéter de cette campagne qu'il assimile à une *fatwa* émise par une organisation liée au FN et feint de croire que le « procès » intenté par celle-ci au communisme ne débouche sur une « sentence » (de mort,

sans doute) à l'encontre de Boudarel.

En tout cas, cette affaire pourrait ranimer la querelle récurrente concernant la définition même du crime contre l'humanité qui ne s'applique, selon les termes du procès de

Nuremberg, qu'aux faits relatifs aux pays de l'Axe. Nombreux sont ceux qui souhaitent que cette notion soit élargie à d'autres pays mais verra-t-on cela un jour, au moment où l'on parle du communisme et de ses millions de morts ?



Ci-dessus : Maurice Thorez et Jacques Duclos aux obsèques de Marcel Cachin. Les deux chefs communistes avaient la chance d'être à la solde d'une puissance victorieuse. Dans le cas contraire, il y aurait eu assez à leur reprocher pour qu'ils rejoignent dans la mort les adversaires politiques qu'ils ont puissamment contribué à envoyer au peloton d'exécution après le débarquement anglo-saxon de 1944.

Washington : rêve et réalités américains

Noirs et Blancs ne s'apprécient guère aux Etats-Unis. Pourtant, Washington, la capitale fédérale entretient la fiction de l'intégration raciale avec son maire noir et deux communautés qui se côtoient dans la journée dans les bureaux et les administrations, mais qui se croisent à peine dans les cénacles politiques et se retirent dans leurs banlieues respectives quand la journée de travail est terminée. Encore s'agit-il là des deux bourgeoisies noire et blanche : contrairement à ce qui se passe en Europe, les banlieues américaines sont les refuges des classes aisées et essentiellement blanches, les centres-villes étant abandonnés aux minorités ethniques.

Washington ne fait guère exception à cette règle : la capitale connaît l'urbanisation raciale qui fait que, tacitement les Blancs se retrouvent dans le quart nord-ouest de la ville, franchissant rarement les invisibles frontières de la ville noire : à l'Est la 16^e Rue, au Sud-Est le fleuve Potomac. Là, commence le royaume de la criminalité. Ainsi, la moitié des Noirs âgés de 18 à 35 ans résidant dans la capitale fédérale sont sous contrôle judiciaire ou recherchés par la justice. En outre, Washington est l'une des villes

d'Amérique où la mortalité des enfants et des adolescents est la plus importante. Les conséquences sont sans appel : Washington se vide (543 000 habitants au dernier recensement) car les bourgeoisies blanche et noire préfèrent s'installer dans les Etats voisins du Maryland et de Virginie, plus riches et mieux gérés.

De cet apartheid américain, tous les acteurs de la vie politique locale témoignent et tous disent la même chose : la communication entre certains groupes est pratiquement inexistante ce qui rend la division raciale très difficile à corriger. Malgré les mesures en faveur des minorités, les Noirs vivent encore dans les zones noires et les Blancs dans les zones blanches. Pour retrouver le message intégrationniste et mensonger de l'Amérique *politically correct*, il reste les feuillets souvent débilés et toujours multiraciaux dont Hollywood abreuve nos chaînes télévisées.

Une Américaine à Paris

La pulpeuse et blonde actrice américaine Cameron Diaz, remarquée dans le film *The Mask* aux côtés de Jim Carrey, a piqué une colère très peu *politically correct* dans la presse britannique. Objet du coup de gueule : une récente visite pari-

sienne où la (trop) belle a été confrontée à la réalité d'une frange de l'immigration maghrébine. Cameron Diaz a été importunée par des « jeunes » au point d'être frappée et jetée à terre. L'actrice tient des propos fort peu promotionnels sur le métro - et la rue - parisiens et exprime clairement le souhait de voir ses agresseurs et leurs semblables passer en bloc sous une rame ! Des propos que *Libération* rapporte avec l'indignation bien pensante de rigueur. Amusant en tout cas de voir une star hollywoodienne tenir un discours que beaucoup de Parisiens n'oseraient formuler eux mêmes.

Le Far-West australien

Emotion en Australie où un scandale lié aux mauvais traitements subis jusqu'en 1985 par des Aborigènes risque de ternir l'image du pays trois ans avant les Jeux olympiques de Sydney.

A partir des années vingt, des milliers d'indigènes du Queensland, province du nord-est de l'Australie, ont été déportés par les Anglo-saxons sur l'île de Palm. Là, ils seront réduits durant plus d'un demi-siècle au travail forcé et au statut de quasi-esclaves, jusqu'à ce qu'en 1985 leurs exploitants blancs les abandonnent sur l'île, emportant avec eux tout ce qui était d'un peu de valeur. Pendant tout ce temps, brutalités, vexations et maladies furent le seul salaire du travail forcé effectué sur l'île par les Aborigènes : on leur avait dit que leurs rétributions étaient déposées sur un compte dans une banque d'Etat. Mais le Queensland avait simplement intégré à son budget ces sommes. Comme les Américains, les Aborigènes n'eurent d'autre ressource que de noyer leur malheur dans l'alcool.

Aujourd'hui, l'espérance de vie à Palm Island est de quarante ans au plus, du fait des maladies, des suicides et de la malnutrition endémique. L'île connaît l'un des plus forts taux de criminalité au monde, plaie classique d'une communauté déracinée. Les trois mille habitants de Palm Island ont intenté ces derniers mois une action devant la Haute Cour australienne, et réclament plusieurs dizaines de millions de francs de dommages et intérêts. Dans l'immédiat, Palm Island est la honte cachée de l'Australie. Les tentatives du gouvernement pour cacher cette affaire à l'opinion remettent en question la capacité de l'Australie à être une démocratie moderne à l'aube de l'an 2000.

BREVES

Un cadavre embarrassant

L'armée américaine détient un squelette humain vieux de 9500 ans découvert l'année dernière dans le nord-ouest des Etats-Unis. En fort bon état, ce squelette n'est pas celui d'un Amérindien, d'origine asiatique et de type mongoloïde. En fait, l'«homme de Kennewick» a de grandes ressemblances avec le type européen (caucasioïde en langue anthropologique). Six autres squelettes, entiers ou non, de même race, ont été découverts en Amérique du Nord. On envisage, entre autres, l'hypothèse d'une migration indo-européenne ayant traversé voici 16 000 ans l'Atlantique Nord, alors recouvert d'une épaisse calotte de glace.

Mais l'homme - blanc - de Kennewick se retrouve aujourd'hui au centre d'une polémique quasi-politique : l'armée ayant décrété qu'en dépit de son type européen, ce squelette était par son ancienneté un *native american*, autrement dit un Indien, une tribu de la région, les Umatilla, a exigé qu'il soit enterré sur son territoire. Ce en vertu de la loi fédérale de 1990 qui dispose que « tout reste humain ou objet culturel identifié comme faisant partie du patrimoine des Indiens d'Amérique doit être rendu à la tribu appropriée ». De leur côté, des scientifiques s'inquiètent de la disparition d'un témoignage scientifique irremplaçable. Le corps du Génie, embarrassé, choisit de placer le squelette dans le caveau de son QG. Depuis, huit anthropologues ont porté plainte auprès d'un juge de Portland qui leur a donné raison. Les scientifiques réclament l'accès au corps pour des prélèvements d'ADN et leur comparaison avec ceux trouvés sur des restes humains du Paléolithique supérieur en Europe. Mais l'armée américaine va-t-elle déclencher une nouvelle guerre indienne pour un visage-pâle d'il y a 9 500 ans ?

Le retour des Ibères

Au Grand Palais à Paris s'est tenue jusqu'au 5 janvier une exposition sur la civilisation ibère, peuple préceltique qui peupla le pourtour méditerranéen de la péninsule ibérique et le Languedoc, entre le VIII^e et le II^e siècles avant notre ère. Encore mal connue, la culture ibère fut influencée par les Phéniciens et les Grecs. Elle excella dans l'orfèvrerie et surtout la sculpture de la pierre. Le plus célèbre legs artistique ibère est



American Renaissance

Samuel Taylor, Editor
Thomas Jackson, Ass. Editor

Le plus passionnant magazine concernant les relations raciales aux Etats-Unis. Chaque numéro contient outre des articles de fond, des notes de lecture et des brèves.

La lecture de ce magazine rend possible une meilleure compréhension des événements qui se déroulent outre-Atlantique et qui sont un avant-goût de ce qui risque de nous arriver bientôt.

Mensuel en anglais de douze pages.

Abonnement annuel 40 US \$.

Pour s'abonner, envoyer le montant en dollars ou en billets de banque français. Vous pouvez écrire en français, le rédacteur en chef est francophone. Envoyez votre commande à :

American Renaissance P.O. Box 527 Oakton,

Va 22124 Etats-Unis Télécopie : (00 1) 703 716 0932

<http://www.amren.com> • AR@amren.com

certainement la Dame d'Elche, fort belle statue de déesse ou de princesse. Politiquement, il semble que les Ibères se soient structurés en un royaume d'Andalousie et en un certain nombre de seigneuries sur la côte méditerranéenne espagnole, jusqu'à ce que s'installe la domination romaine. Le mystère qui enveloppe encore ce peuple

tient sans doute au fait que leur écriture, mi-syllabique mi-alphabétique, n'a pu encore être déchiffrée, leur langue ne semblant pas indo-européenne.

La CIA va-t-elle disparaître prochainement ?

La fin de la guerre froide, les échecs et les scandales ayant émaillés le demi-siècle d'exis-

tence de la célèbre agence de renseignement américaine ont amené les analystes militaires à se pencher sur l'avenir de la CIA.

A en croire certains hauts responsables américains, la CIA risque d'être sabordée dans la mesure où son utilité n'est plus évidente dans un monde maintenant dominé par l'espionnage électronique. De nombreux services travaillant dans des domaines spécialisés comme le FBI avec le terrorisme, on voit mal quelles missions pourraient être données à la CIA pour qu'elle justifie les milliards de dollars de budget qui lui sont alloués.

Le Louvre se refait une beauté

Les amateurs d'antiquités vont être comblés ! En effet, le musée du Louvre vient d'ouvrir onze nouvelles salles où les chefs d'œuvre égyptiens et coptes disposent enfin d'une superficie appréciable qui permet de les exposer au public. Gageons que cet effort du musée sera salué à sa juste mesure par tous les visiteurs, lesquels ne vont pas manquer d'aller admirer les vases, les statues et les bijoux de ces glorieuses civilisations.

A propos du film Milice, film noir

Créée par le gouvernement de Vichy en janvier 1943, la Milice, forte de ses 35 000 hommes, a participé au maintien de l'ordre. Emmenés par Joseph Darnand, les miliciens se sont vite transformés en policiers et en vengeurs, cela pour répondre aux attentats et aux assassinats diligents par la résistance à l'encontre des personnalités de Vichy. Encore aujourd'hui, des anciens de la Milice ne regrettent toujours pas leurs actions passées car ils ont conscience d'avoir accompli leur devoir. Le film d'Alain Ferrari retrace l'histoire de cette force armée en un peu plus de deux heures. Rien n'est occulté dans ce long-métrage aux nombreuses images inédites, c'est pourquoi tous les passionnés d'histoire doivent se rendre au plus vite dans les salles obscures pour découvrir cet épisode de la Seconde Guerre mondiale.

Papy Roques sur Internet

La célèbre thèse de Nantes est disponible sur Internet (sauf les documents graphiques). Adresse du site : <http://www.abbccom/aaargh/fran/ACHR/ACHR.html>.

The Journal of Historical Review

Avec l'IHR Newsletter

Le principal magazine américain privilégiant l'approche non conventionnelle de l'histoire. Une lecture indispensable pour l'amateur d'histoire maîtrisant la langue anglaise.



Au sommaire du numéro 6, volume XVI :

- Pearl Harbor dans l'Histoire
- Claude Lanzmann et 'Shoah'
- Lyndon Johnson et Israël
- Le plan de Staline pour conquérir l'Europe
- Attention ! Fascisme !
- La disculpation des boucs-émissaires de Pearl Harbor

Abonnement :

Le prix de l'abonnement annuel par voie aérienne est de 70 dollars (ou 50 dollars en courrier lent). Le règlement peut s'effectuer par carte Visa ou Mastercard, ne pas oublier de mentionner le nom de votre carte, son numéro et sa date d'expiration.

P.O. Box 2739, Newport Beach, California 92659, Etats-Unis. Fax (00) 1 714 631 0981.

Une militante libérée

Annick Lagadec, une militante bretonne condamnée à un an de prison pour avoir apporté son aide à des réfugiés basques, a été libérée de prison en janvier. Il convient de saluer des personnes comme elle qui savent mettre en jeu leur liberté dans la défense de leurs engagements.

L'or nazi en Suisse

Mensonge ? Vérité ? En tout cas, les accusations lancées contre la Suisse à propos de sa conduite avec l'Allemagne avant et durant la Seconde Guerre mondiale continuent de semer le doute dans l'opinion internationale. Le secrétaire général de la Banque des Règlements Internationaux, Gunter Baer, dément que sa société ait effectué des transactions avec l'Allemagne et puis quelques instants plus tard, il admet que la Reichsbank a déposé douze tonnes d'or à la banque des banques... L'autre point litigieux de ce dossier provient de l'origine de ces fonds. A en croire les derniers rapports, la plus grande partie de l'or ne viendrait pas de biens juifs.

Le pasteur répond au cardinal

Le pasteur Roger Parmentier qui récemment est venu sous la lumière des médias en témoignant en faveur de son ami Roger Garaudy, vient à nouveau de se signaler en publiant dans les colonnes du *Monde* une lettre dans laquelle il réplique vertement et doctement aux paroles bien dans l'air du temps du cardinal Lustiger.

Le courrier du pasteur mérite d'être cité longuement :

« Ont droit à la même compassion, au même hommage, à la même solidarité tous les massacrés qui jalonnent, hélas ! notre Histoire. Aussi, n'est-il pas choquant de vouloir souligner à tout prix la singularité de la Shoah (comme le fait M^{re} Lustiger dans son article de la revue *Etudes*, citée par le *Monde* du 3 janvier) ? Les victimes du mépris et de la haine racistes n'ont nul besoin que l'on cherche une spécificité absolue à leur massacre. Tout massacre est spécifique, singulier, pour les victimes, quels qu'en soient le prétexte ou la cause (...). Pourquoi cette revendication permanente de spécificité ? En théologie, cela s'appelle le particularisme (auquel de généreux et géniaux prophètes juifs se sont opposés à bien des reprises). Pourquoi ce mépris des païens, ces idolâtres, dont on veut que par définition



Ci-contre : silhouette au pochoir photographiée à Guernica. Le message est explicite : « On vient le chercher ». Ce type d'action participe au maintien d'un climat de belligérance permanente au sein de la société basque. En bas : affiche contre la répression policière du mouvement nationaliste radical.



les dieux soient des faux dieux ? Pourquoi vouloir absolument que le Dieu des juifs et des chrétiens soit « le seul vrai Dieu » ? Pourquoi ce consternant complexe de supériorité ? Et que dire des notions redoutables qui l'accompagnent, celles de « peuple élu », de terre « promise » ou « sainte » ? En semant le particularisme et un tel mépris, ne se prépare-t-on pas à récolter des tempêtes ? » De bien sages paroles qui ne seront pas entendues par des hommes rendus sourds et aveugles par leur absolu sentiment de puissance.

Pascal Sevrain crache le morceau

Dans un récent livre de souvenirs, le défenseur de la chanson française révèle quelques jugements à l'emporte-pièce de feu François Mitterrand. Nous en avons retenu un plus savoureux que les autres. Il concerne Elie Wiesel, la *mater dolorosa* de l'holocauste. Dans un entretien paru dans les colonnes de *l'Evenement du jeudi*, Pascal Sevrain se souvient avec mordant des séances de promotion de l'homme qui défie la pensée.

« François Mitterrand était très agacé. J'ai redit sa phrase exacte : « Oh ! Il m'a fatigué celui-là, j'étais dans mon lit, il s'accrochait, on ne peut parler de rien avec lui, il ramène tout au judaïsme ». »

La faillite du système éducatif

On se demande parfois à quoi sert l'école quand on voit les résultats désastreux obtenus par près de 1 600 jeunes élèves britanniques à un questionnaire d'histoire préparé à l'occasion du cinquantenaire de la victoire de 1945. Ainsi, près de 24% des élèves n'ont pas su identifier Adolf Hitler, plus de la moitié ne savent pas que la bataille d'Angleterre s'est déroulée dans les airs et pas moins de 60% ont été incapables de dire ce qu'était l'Holocauste. Pour couronner le tout, deux tiers des adolescents n'ont pas su donner le nom de l'événement militaire qui a conduit les Etats-Unis à entrer en guerre contre les puissances de l'Axe. Quand on voit de tels résultats, on est en droit de s'interroger sur la qualification des professeurs censés transmettre le savoir à nos chères têtes blondes.

Hitler à deux doigts de la mort en... 1918

Henry Tandey, un soldat anglais de la Grande Guerre, aurait eu le futur Führer du III^e Reich dans sa ligne de mire le 28 septembre 1918 à Marcoing, près de Cambrai. Si il n'a pu se résoudre à tirer, c'est parce que le caporal Hitler était blessé : « Je ne pouvais pas tirer sur un homme déjà blessé. C'est pourquoi je l'ai laissé s'en aller ». En prenant conscience de son erreur en 1940, Henry Tandey regretta de ne pas avoir appuyé sur la détente. « Je m'excuse auprès de Dieu pour l'avoir laissé s'en aller » déclara-t-il pendant la Bataille d'Angleterre, quand il vit les femmes et les enfants mourir sous les bombardements allemands.

La justice joue enfin son rôle

En novembre 1996, Jacques Seurot, professeur d'histoire à Dijon, publie un article dans la revue de son établissement où il se plaint de « hordes musulmanes inassimilables » lesquels « investiraient les plus reculés de

nos cantons ». Suite à la parution de la revue, une plainte est déposée contre le professeur et le directeur de l'établissement, ce dernier étant poursuivi en sa qualité de responsable de la publication.

Comme d'habitude, la Ligue des droits de l'homme, la LICRA et le MRAP se sont portés parties civiles dans cette affaire mais cette fois-ci, le tribunal a rejeté leurs demandes. Accusés de provocation à la haine raciale, les deux prévenus ont été relaxés par le tribunal correctionnel de Dijon.

Dans ses attendus, le tribunal a souligné que le texte en cause visait les musulmans, lesquels « ne constituent pas une race particulière mais se rencontrent parmi des peuples variés ». La justice a donc estimé qu'il n'y avait pas de provocation à la haine raciale et a ordonné la relaxe des deux prévenus. Cette décision a exaspéré les associations antiracistes. Comme l'a souligné le représentant de la LICRA : « Les jeunes dans les banlieues qui chaque jour perdent confiance ou ne voient plus la réalité des lois de la République et de l'idéal républicain vont s'enfoncer davantage encore dans le fondamentalisme, vont chercher des replis communautaires, vont sombrer encore un peu plus dans la délinquance ».

Il n'empêche, la justice a rempli son rôle et cette décision du tribunal correctionnel de Dijon pourrait faire jurisprudence dans les mois à venir. Cela devrait faire réfléchir les organisations comme la Ligue des droits de l'homme qui porte plainte pour le moindre mot prononcé de travers.

C'est ce genre de décision qui réconcilie le citoyen avec la justice, surtout que dans ce dossier-ci, le droit avait été bafoué dès le départ. En effet, les deux prévenus se sont retrouvés dans le prétoire en vertu de la loi sur la presse du 29 juillet 1881 et leurs avocats ont noté que la procédure ne respectait pas les dispositions de cette loi. Cette dernière est très contraignante car une fois que les faits poursuivis sont qualifiés, le juge ne peut plus faire marche arrière.

Si la justice lui a donné raison, malheureusement, le professeur d'histoire Jacques Seurot a été révoqué de l'Education nationale. Quant au directeur de l'établissement, il a repris ses fonctions à la tête de son lycée après avoir été suspendu le temps que l'affaire soit jugée devant les instances judiciaires.

COURRIER DES LECTEURS



A propos du Livre noir du communisme

Est-il envisageable d'autoriser un jeune à se poser des questions au sujet du *Livre noir du communisme* de monsieur Courtois ?

Depuis son enfance, à l'école, à la radio, à la télévision et dans les journaux, on lui prouve que seul le national-socialisme est l'indéfinissable horreur du XX^e siècle, ce qui a été établi d'une façon catégorique par les juges du procès de Nuremberg en 1945-46.

Ce jugement a gardé, depuis lors, un caractère sacré car il est devenu la conscience du monde. Or, parmi les juges qui ont participé aux verdicts se trouvaient des membres soviétiques.

Ce pays est décrit, dans le livre de M. Courtois comme le plus grand massacreur d'êtres humains, au nom de la philosophie marxiste. C'est très ennuyeux, car la belle image du triomphe de la vertu est ternie.

Voilà pourquoi les jeunes démocrates devraient être autorisés à recevoir des explications au sujet du long silence, de toutes les autorités morales, sur les crimes commis par le communisme.

Ce n'est tout de même pas par connivence avec des criminels, que les Alliés ont été si loin dans le silence ? A moins que ce silence provient d'une conscience troublée, chez les Américains et leurs alliés démocrates, à cause des méthodes employées par eux-mêmes pour aller jusqu'à la capitulation de l'ennemi, tels : bombardements massifs de civils, emploi de la bombe atomique, mort de milliers de prisonniers par suite de mauvais traitements, sans compter la livraison aux communistes des opposants à ce régime.

Voilà bien des questions qu'un jeune est en droit de se poser, ne serait-ce que pour garder le devoir de mémoire.

Je pense que c'est le rôle d'un historien digne de ce nom que d'y répondre. Nous attendons vos travaux pour juger sur pièces.

Y.R.
Le Mans



Mikhaïl Gorbatchev et Maggie Thatcher à l'heure de la perestroïka et de la détente. Les crimes du communisme sont oubliés.

A la recherche de livres

Je possède depuis longtemps le *Soldat oublié* mais l'édition illustrée me tente bien ! Serait-il possible d'obtenir à titre privé et confidentiel le supplément du livre *Le Massacre d'Oradour* dont vous parliez dans une de vos lettres ? Je cherche aussi le livre *Léon Degrelle persiste et signe* aux éditions Picollec. Merci de votre aide.

A.R.
Moelan

L'ouvrage de notre ami Vincent Reynouard a été interdit par le ministre de l'Intérieur le 7 septembre 1997. Il est donc impossible de vous le procurer sur le territoire soumis aux lois de la république française.

En revanche, le même jeune auteur a publié aux courageuses éditions de la Toison d'Or : *Oradour*, réponse à mes détracteurs (220 F, 12 p) dont nous vous recommandons vivement la lecture roborative.



Non au terrorisme

Nouveaux abonnés, nous avons pris connaissance de votre excellente revue qui s'applique, nous semble-t-il, à exercer un regard impartial sur les tribulations de notre monde politique. Regard susceptible d'améliorer la nécessaire qualité de discernement, indispensable à l'élaboration de la connaissance, clé de voûte de la conviction et de l'action.

Cependant, nous relevons, dans le courrier des lecteurs du numéro 8, une prise de position de la rédaction concernant le courrier remarquable de R.M. de Bruges qui ne cesse de nous préoccuper tant vos propos sont particulièrement graves.

Vous dites « La nature des actes que l'on commet à moins d'importance que l'issue du combat que l'on mène [...] Ceux qui aujourd'hui sont considérés comme des assassins seront accueillis demain avec le tapis rouge s'ils prennent le pouvoir ».

Ce que vous ne voulez pas admettre, et c'est particulièrement grave, c'est qu'ils resteront des assassins, des criminels même si la propagande des vainqueurs veut nous persuader tous les jours du contraire.

Lorsque Churchill décida de bombarder des villes allemandes sans défense (en ne le révélant pas à l'opinion publique bien sûr !), dès le début de la guerre 39-45, il se rangeait irrévocablement dans la catégorie des criminels de guerre (meurtres avec préméditation) et lorsqu'après trois mois de massacres des villes allemandes, Hitler (qui voulait au départ une guerre propre) se résigna à entreprendre le même traitement sur les villes anglaises, il se rangeait à son tour irrévocablement dans la même catégorie de criminels.

Dans un courrier des lecteurs, vous écrivez à propos de la

ville de Dresde : « Ce crime contre l'humanité, qui fit quatre fois plus de victimes que le bombardement d'Hiroshima est resté dans la mémoire allemande ».

A partir du moment où la nature des actes que l'on commet à moins d'importance que l'issue du combat que l'on mène, nous aimerions que vous nous définissiez en toute logique, à quel moment et sous quelles conditions ces actes deviennent des « crimes » ?, car, en suivant votre raisonnement, les vainqueurs n'avaient pas lieu de considérer leurs actes comme des crimes puisque l'issue du combat à leurs yeux avait plus d'importance que leurs actes. Pourquoi leur refuser ce que vous vous accordez ?

En fait, quand cela vous arrange, vous désirez retenir, soit la notion de résultat, soit la nature des actes, et pour avoir les coudées franches, vous vous positionnez délibérément par delà le bien et le mal sans vous rendre compte que ce faisant, vous rejoignez ceux que vous considérez comme vos ennemis et qui pratiquent les mêmes méthodes de mensonges et d'hypocrisie que vous dénoncez à juste titre.

Lorsque la fin justifie les moyens, il y a escalade dans l'horreur, et c'est bien ce à quoi nous assistons depuis la Révolution. Le terrorisme, qu'il soit individuel ou celui d'un pays en guerre, reste un crime abject qui témoigne bien de la barbarie des vainqueurs et des vaincus de 39-45 et de la régression en civilisation, régression très améliorée depuis cinquante ans.

Vivre, c'est progresser en vertu et non en vice. Notre triste époque d'apocalypse où la vie agonise, ne cesse intensément de nous rappeler qu'en dehors de cette recherche, il n'y a aucun

COURRIER DES LECTEURS

bonheur mais que souffrances à attendre sur cette terre. A utiliser les armes du Diable, on devient Diable soi-même. Nous préférons ce beau rêve peu réaliste, au cauchemar réaliste très prévisible pour ne pas dire certain. En d'autres termes, dans le contexte actuel, nous choisissons de mourir propres, la conscience en paix.

Comme Gandhi, nous cherchons une issue à la folie du monde et comme lui nous disons : « Vous vous emparez de mon corps mais vous ne pourrez pas vous emparer de ma volonté » car à quoi sert de sau-

ver son corps si c'est pour perdre son âme ?

Nous prions Dieu de nous venir en aide car les humains ne sont plus capables d'arrêter leurs œuvres criminelles (...).

Malgré le réel intérêt que nous prenons à la lecture de votre revue, nous serions au regret de résilier notre abonnement à l'Autre histoire si vous persistiez dans votre position car nous n'avons aucunement l'intention de financer le terrorisme sous quelque forme et pour quelque cause que ce soit.

M. et Mme G.
St Michel des Loups



Les bombardements des villes ouvertes par des belligérants ne sont différents des actes de terrorisme que par la magnitude des destructions qu'ils provoquent. Que vaut-il mieux, Carlos ou un bombardier de l'US Air Force ?

Notre revue n'apporte pas son soutien au terrorisme quelque soit son origine. Elle a déjà fort à faire avec le terrorisme intellectuel. Bien sûr, nous réproprons les actes de violence inutile comme par exemple ceux dont sont victimes les populations civiles, ce que les Nord-Américains ont désigné sous le terme de « pertes collatérales » lors des bombardements contre l'Irak.

Nous plaçons en faveur d'une application stricte des conventions qui restreignent l'emploi de matériels vulnérants cruels, par exemple les mines antipersonnel, les gaz de combat, les armes bactériologiques et les armes nucléaires.

Toutefois, nous nous attachons à observer le monde tel qu'il est et nous évitons de porter un regard moral sur les actions humaines. Nous ne faisons pas de différence entre les actes de violence commis par une organisation non gouvernementale et ceux qui résultent de l'initiative d'un État.

Vous posez une question importante : quand un acte de violence devient-il un crime ? Dans le cas des conflits entre

États, tout acte de violence qui enfreint une convention internationale est un crime de guerre. Par exemple, quand le général Leclerc fait fusiller sans jugement des blessés prisonniers (alors que la guerre vient de s'achever sur le sol européen), il commet un crime de guerre incontestable. On peut également citer l'exécution en 1944 par la police d'aviateurs alliés qui venaient de s'évader d'un camp de prisonniers en Allemagne.

En revanche, à l'occasion de guerres entre des États et des organisations non reconnues, les critères sont plus flous. En règle générale, les actions des organisations de guérilla sont soumises à des critères moins stricts car elles ne possèdent pas les moyens de mener une guerre conventionnelle. De leur côté, les armées ont les mains plus libres car leur adversaire ne dispose pas des moyens de représailles.

En fait, le principal frein à la cruauté est la crainte des mesures de rétorsion. Si les Alliés ont bombardé à outrance les villes allemandes, c'est qu'ils

savaient que Hitler ne pouvait pas en faire autant. En revanche, si Churchill a finalement renoncé à gazer les populations civiles allemandes, c'est parce que son état-major savait

que les Allemands étaient en mesure de rendre coup pour coup. La capacité de riposte est le plus sûr argument en faveur d'une morale internationale qui ne soit plus à sens unique.



A propos de Vincent Reynouard

Cher monsieur et ami, j'ai bien trouvé votre message téléphonique, consécutivement à mon courrier posant quelques questions relatives au nouvel opuscule de Vincent Reynouard et je vous en remercie.

Certes, je ne vous ai pas rapplé moi-même. Et cela, pour deux raisons :

– le prix prohibitif et éminemment surfaît du téléphone, par rapport au courrier, infiniment plus onéreux dans les processus de son acheminement. Prix que le petit retraité que je suis ne peut en aucun cas assumer ;

– le fait, aussi, que depuis un certain nombre d'années déjà, je suis placé sur écoute téléphonique ! Eh oui ! Pour avoir fait preuve d'indépendance de pensée...

Mais un de mes amis – lui en activité et partant, ayant plus de moyens financiers que moi – a tenté de vous rappeler aux heures et numéro par vous indiqués à mon répondeur. Et cela, à

différentes reprises : il s'est toujours heurté au dit appareil chez vous.

Je viens de lire le numéro 7 de l'Autre histoire, celui de mars 1997. Vous dirais-je à quel point j'adhère sans réserve à ce qui y est écrit.

Malheureusement, il ne m'est pas possible de payer 75 F cette pourtant valeureuse revue. Je comprends bien évidemment que vous n'avez ni la quantité de tirage (hélas), ni le soutien de la publicité comme en bénéficient toutes les revues en kiosque à la botte du système. Lesquelles n'ont pratiquement aucune valeur d'usage, gangrenées qu'elles sont de pub !

Je tenterai, ça et là, de vous commander quelques ouvrages. Votre dernier catalogue est bien sûr « alléchant ». Et bien des titres me tentent !

Mais voilà, novembre et décembre sont pour le retraité deux mois bien difficiles ! Damme, nous avons tout le poids de l'immigration à porter !

M G. F.
Montreuil sur Barse



L'un de nos lecteurs nous a envoyé un article paru dans le numéro de la Page des libraires daté de novembre-décembre 1993 et nous le publions pour que vous puissiez en profiter.

L'antichambre musicale d'Auschwitz

Ce n'est pas la rareté des parutions ce mois-ci qui m'encourage à ne parler que d'un texte. La Musique à Terezin est un ouvrage trop riche, qui pose trop de vraies questions pour être traité en quelques lignes. Encore un livre sur les camps de la

mort, me direz-vous ! L'horreur et la barbarie n'ont pas fini de nous surprendre.

Terezin (Theresienstadt, en allemand) est l'une de ces nombreuses antichambres de la mort, dans lesquelles les nazis ont fait transiter des populations juives durant la dernière guerre. Terezin doit sa triste célébrité au fait d'avoir abrité de très nombreux musiciens et d'avoir été le cadre – disons même le décor – d'un des plus célèbres films de propagande jamais réalisés.

Le livre de Joza Karas, qui vient d'être traduit chez Galli-

COURRIER DES LECTEURS

mard par George Schneider, se fonde sur des témoignages de première main : des programmes de concert, des partitions, des propos recueillis de la bouche même des (rares) survivants. Il dit sans pathos ni sécheresse, une horreur vécue au quotidien, encore toute fraîche.

Le camp de Terezin est à une heure de voiture de Prague. Le premier convoi juif y arriva le 24 novembre 1941, mais ce n'est que le 5 mai 1945 que les SS commencèrent à se retirer. Entre-temps, on estime que 139 654 personnes y ont été incarcérées. Parmi celles-ci, il fallut compter sur la présence de nombreux musiciens, chanteurs, instrumentistes et compositeurs. Il fallut compter, car au début il semble que cette concentration était due au hasard - les Tchèques sont un des peuples les plus musiciens de la terre ; par la suite, les nazis y ont sans doute trouvé des avantages et ont encouragé la déportation des musiciens juifs à Terezin.

Au camp, les activités musicales ont d'abord été clandestines. Puis les musiciens sont parvenus à faire entrer des instruments. On a rafistolé des pianos, on s'est procuré des violons et des violoncelles en pièces détachées. Les Allemands - autre peuple de mélomanes - ont fini par encourager ces activités. Terezin était une véritable ville : entre 20 000 et 30 000 « habitants » suivant les périodes. Et sa vie musicale était à l'échelle de cette population. On ne se contentait pas de fredonner des

mélodies durant les heures de travail ou de faire de la musique pour soi, entre amis. On y a donné des concerts publics, de haut niveau. Toute l'élite musicale du pays y avait été parquée : le premier violon de l'Orchestre philharmonique tchèque pouvait y côtoyer le premier ténor de l'Opéra des Pays-Bas.

Récitals de piano, de musique de chambre, concerts

reaux aimaient la musique. On imagine ces officiers allemands qui applaudissent un soir l'artiste qu'ils vont faire transférer le lendemain vers Auschwitz ; ou même ceux qui, dans un excès de sadisme, vont convoquer le musicien dans leur bureau, pour qu'il leur arrache des larmes, connaissant bien le sort qu'ils vont lui réserver. La sensibilité de ces belles âmes...



En apparence, la joie et la bonne humeur règnent dans le camp de Terezin mais la réalité devient tout autre une fois que les appareils photographiques sont rangés dans leurs étuis. Nombre de ces enfants vont connaître un sort funeste dans le sinistre camp de travail forcé d'Auschwitz.

de musique légère, représentations d'opéra (avec décors et costumes) : à Terezin, la vie musicale fut peut-être l'une des plus riches de l'époque, dans ce pays où les nazis avaient - tout autour - procédé à l'éradication de ceux qui réclamaient de la culture. On n'en finirait pas de raconter toutes les « anecdotes » contenues dans ce livre, anecdotes qui prouvent que les bour-

A côté de ces tromperies individuelles, il faut mentionner l'escroquerie la plus machiavélique que les Allemands aient conçue à Terezin. En liaison avec une visite du Comité international de la Croix-Rouge prévue pour le 22 juin 1944, les nazis envisagèrent de tourner un film de propagande pour montrer au monde le sort bienheureux qu'ils réservaient aux Juifs.

le Führer fait don d'une ville aux Juifs ne fut jamais diffusé, car il fut monté en 1945. Pour les besoins du tournage, la ville était devenue un véritable décor en trompe l'œil et les figurants qui apparaissent sur la pellicule n'ont pas plus de réalité.

On chante beaucoup dans ce film, on fait beaucoup de musique. Même le jazz est de la partie grâce aux Ghetto (ça ne s'invente pas !). Un orchestre à cordes joue une partition composée pour l'occasion. Mais on ne voit pas les pieds des musiciens. Astucieusement disposés sur l'estrade, des pots de fleurs les masquent : on n'avait pas trouvé de chaussures pour les artistes !

Il est toujours nécessaire de dire, et de redire, que la barbarie nazie n'a connu aucune limite. Ce livre, en plus, témoigne « de l'incroyable force de l'esprit humain » face à la négation absolue ; que la musique n'est pas un délassement, qu'elle est un message ; qu'en elle, on peut trouver des forces pour affronter le néant. Puisque ce livre est quand même réconfortant (pour cette parcelle de courage qui, en nous, voisine avec la lâcheté), j'aimerais conclure par les paroles d'un de ceux qui sont « revenus » de Terezin, le compositeur Viktor Ullmann : « En aucune façon, nous ne sommes assis pour pleurer [...] Notre effort pour servir respectueusement les arts était proportionnel à notre volonté de vivre, malgré tout. »

A. R.
Moëlan



La liberté d'expression encore en cause

Cher ami, je voulais vous mettre au courant : j'ai bénéficié d'un classement sans suite, à condition de ne pas la ramener. (récidive). Il est évident que c'était la première fois qu'un petit Juif de ce niveau mental [un journaliste de France-Soir] actionne mon indignation : il est évident que s'il avait eu une intelligence même moyenne, il n'aurait pas été pleurnicher au MRAP.

Quoi qu'il en soit, j'en ai parlé longuement avec M^r D. La situation est celle du rouleau compresseur, c'est-à-dire que la loi stalinienne permet de

condamner absolument quiconque ose prononcer le mot « Juif ». Il est certain que Garaudy est condamné d'avance. On ne peut rien dire aux audiences car il est interdit de parler dès que le mot en question est en jeu. De plus, il n'y a jamais aucun journaliste donc aucune information.

Ci-joint deux documents pour commencer. Il y a de quoi devenir fou...

Faute de place, nous ne publions ici que le premier document. Afin de respecter l'anonymat de la personne avec laquelle notre lecteur s'est trouvé en litige, la rédaction a remplacé le nom de ce monsieur par la lettre x.

A Monsieur le Procureur de la République. Affaire x/MRAP versus Polacco de Ménasce (classement sans suite).

Monsieur le Procureur, j'ai

pris connaissance il y a quelques jours, du classement sans suite me concernant. Je tiens à formuler ma conclusion :

1) La loi Fabius-Gayssot (portant le nom du responsable de l'affaire atroce du sang contaminé et celui d'un homme appartenant à un parti qui traîne derrière lui 200 millions de cadavres) ne peut me concerner.

2) Il n'existe aucune loi qui interdise à un Anglais de critiquer l'Angleterre et les Anglais, un catholique d'en faire autant envers les catholiques, à un Patagon de dire ce qu'il pense des Patagons.

3) Salman Rushdie qui dans les *Versets sataniques* a formulé la plus grande injure religieuse et raciale, n'a non seulement pas été inculpé, mais en plus, a bénéficié d'une publicité commerciale couvrant la planète...

4) Pourquoi donc un Juif, portant un nom juif illustre, ne

pourrait-il pas critiquer le dogme et l'action athée de ses congénères ? Un *Versets sataniques* bis doit connaître la même fortune que ceux de Rushdie, à moins de reconnaître explicitement que nous vivons dans un stalinisme-orwellisme juif radical et absolu...

5) Mes perspectives sont radicalement antiracistes, malgré le formalisme de constat sur un texte. Je tiens à rendre mes congénères conscients de leur action de désintégration capitalo-marxiste, de leur racisme mégalomane, et leur enjoindre de supprimer radicalement la circoncision au huitième jour, cause exclusive de leur tragédie, par l'impact hormonopsychique que cette mutilation entraîne à la première puberté (premier mois de naissance) et de la mentalité qui en découle.

6) Il n'est jamais trop tard pour bien faire. C'est pourquoi

COURRIER DES LECTEURS

la suppression de cette mutilation sexuelle s'impose malgré la course quasiment achevée du judéo-cartésianisme vers l'anéantissement de l'homme et de la planète.

7) estimant que la situation est désespérée, je me contenterai comme signé dans mon « pris connaissance » d'informer mes congénères d'envergure et les « goyim » dont la supériorité mentale me sera démontrée (voir lettres de personnalités célèbres à mon dossier).

8) C'était la première fois de ma vie que je correspondais avec un Juif d'une patente insuffisance mentale, sans doute due à l'âge, (car je n'étais pas plus

brillant à l'âge de monsieur X). Ce sera sans aucun doute, comme je l'ai signé, la dernière.

9) Si j'étais indigné de nouveau par le comportement d'un congénère de cette insuffisante envergure, je me contenterais de le moucher sans lui donner la moindre opportunité d'aller pleurnicher au MRAP.

Vous pouvez donc compter sur le respect de ma signature. D'ailleurs, l'état des masses est tel qu'il n'y a plus aucun espoir.

Croyez, Monsieur le Procureur, à l'assurance de mon respect.

Roger Dommergue Polacco
de Ménasce
Châteauroux



Un lecteur nous a adressé une lettre ouverte intéressante.

A Hossegor, trop, c'est trop

Monsieur le Maire, les limites du tolérable sont désormais largement dépassées place des Landais et dans tout ce secteur d'Hossegor. Depuis plus de quatre ans, nous ne cessons de dénoncer ce qui s'y passe pendant la saison. Il y a quelques jours encore, des pitbulls, ces chiens tueurs interdits dans certaines banlieues parisiennes, sont exhibés en toute impunité, pour impressionner, voire terroriser la foule. Impunité totale aussi pour les trafiquants de drogue, pour les adeptes de la seringue qui n'ont rien à dissimuler, pour les « tagueurs » qui n'épargnent aucun mur, aucune vitrine. Va-t-on aussi laisser, par esprit de tolérance ou par peur d'intervenir, les joueurs de tam-tam, chaque nuit, troubler la quiétude des habitants du front de mer, déjà largement tagués et copieusement injuriés lorsqu'ils tentent de calmer ou d'éloigner ces pseudo-musiciens ? Peut-on passer sous silence ces rixes de plus en plus fréquentes et violentes où s'affrontent maintenant des bandes rivales, avec cou-

teaux et matraques, et qui ont récemment fait neuf blessés ? Quand va-t-on déplorer le premier mort ?

Tout ceci, vous le savez, est la stricte vérité que l'émotion ne peut travestir. Une réalité que chacun peut vérifier s'il en a encore le courage, à partir de vingt-trois heures, tandis que s'éclipsent discrètement les dîneurs et promeneurs tranquilles. Ils doivent céder la place, leur présence devient incongrue. Alors s'enflent les décibels de quelques lieux racoleurs, dont le mercantilisme est peu regardant sur la nature de cette clientèle d'un genre très particulier, totalement livrée à elle-même et à ses pulsions. Ces rassemblements nocturnes s'alimentent à un vivier qui va s'élargissant (banlieues de grandes villes qui transitent par les campings de communes voisines ou des abris de fortune). Cette faune n'a plus rien à voir avec le surf. Elle exaspère les surfeurs, les vrais.

Alors trop, c'est trop ! Nous ne pouvons tolérer une dérive qui va s'accroissant et qui deviendra irréversible tant elle est incontrôlée, et a tendance à donner aussi le ton en centre ville.

Des mesures, nous le savons, ont été tentées : renforcement des effectifs de police, vigiles, réglementation des fermetures et des insonorisations d'établissements, interdictions diverses. En réalité, rien n'y fait. Cette population indésirable et transhumante, certes largement minoritaire mais nuisible, est plus que jamais chez nous, en pays conquis, chaque été. Alors, n'ayons pas peur des mots : nous exigeons son éradication.

Est-il tolérable que chaque nuit, la place des Landais et ses alentours se transforment en un lieu « réservé », de non-droit, dont est exclu l'authentique population d'Hossegor ?

Il devient coupable de minimiser les faits et de se satisfaire de l'évocation de phénomènes de mode ou d'évolution de notre société.

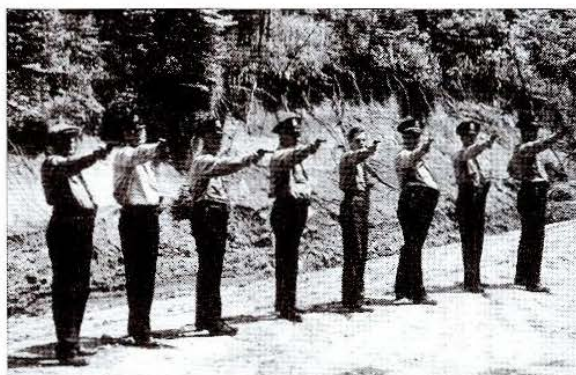
La société, n'oublions tout de même pas, c'est nous qui la façonnons, si nous voulons bien exercer nos responsabilités. Nous demandons à nos élus et à la puissance publique d'assumer pleinement les leurs. Nous considérons que ce doit être le combat numéro un de notre municipalité.

La responsabilité de notre association de propriétaires, forte de ses six cents membres,

elle est loin d'être suffisante car elle attise et nourrit une certaine forme de délinquance, en fournissant prétexte au rejet violent de l'ordre établi.

Ce qui nous paraît fondamental, c'est de modifier le message touristique d'Hossegor. Notre station est déjà plus que saturée en été. Il s'agit, non pas « d'accompagner » un mouvement qu'on ne contrôle plus, mais de le freiner et de le réorienter radicalement. En très peu de temps, Hossegor s'est forgé une image délétère, du « tout est possible ». Image détestable, car beaucoup trop répandue là où nous ne le voulons pas. Ce sont les effets classiques et pervers de la notoriété qui débordent les auteurs et les satisfait tout à la fois. Les faits nous montrent, que la stratégie de développement d'Hossegor est désormais mauvaise. Alors, osons la réflexion et les remises en cause.

Face à l'inquiétude et à l'exaspération des Hossegoriens et des vacanciers, ceux qui viennent et ne reviendront plus, ceux dont les maisons et les appartements deviennent invivables deux mois par an, ceux qui veulent vendre, ceux qui ont peur, nous attendons des mesures énergiques et décisives.



Pendant que ces policiers s'exercent au tir avec beaucoup de zèle, la petite et moyenne délinquance progresse un peu partout en France comme à Hossegor. Que fait la police ? diront certains. La réponse est simple : elle s'entraîne.

qui ont tous la même exigence que leur dicte la même indignation, c'est d'observer avec objectivité, de dénoncer, de proposer des orientations et d'appuyer par toute forme de pression, toute mesure efficace.

Nous ne voulons plus de cet Hossegor pour nos enfants et petits-enfants.

Nous savons aussi, que, si la répression demeure nécessaire,

Propriétaires, locataires et commerçants aiment trop Hossegor pour le laisser se dégrader. La restauration et l'image d'un site est plus longue et délicate que sa dégradation.

C'est donc tout de suite, que sont attendues des élus locaux et de la puissance publique, des décisions claires et courageuses.

Une société de propriétaires
Hossegor

COURRIER DES LECTEURS



Où en est le Goering?

Votre carte arrivée il y a quelques semaines et me donnant quelques nouvelles du Goering m'a rasséréiné, je commençais à avoir des doutes.

Votre courtoisie m'incite à vous donner les raisons de mon intérêt. Je ne suis pas le public le plus indiqué pour vos publications, résistant de 40, j'ai terminé la guerre dans les forces de l'armée De Lattre après quelques avatars échappant pour un jour à l'arrestation fatale qui mena mon père à la forteresse de Cologne, à une condamnation à mort et à la décapitation qui était la mort des nobles selon la vieille coutume germanique.

Mon père eut ainsi droit à un jugement honorable. Condamné comme «ennemi du peuple allemand» — il l'était — Mais il fut accompagné à l'échafaud par un aumônier catholique et traité avec respect.

Mais, fils de cet universitaire alsacien, je crois aussi être à la mode de Bretagne, un très lointain cousin du maréchal Gœring qui savait bien que la « justice du vainqueur » le condamnait d'avance à mort et ne demandait qu'à être traité en soldat, ce qu'il méritait car c'était un héros de la Première Guerre mondiale, considérant infamante la mort par pendaison, d'où son suicide.

Des commentateurs ultérieurs faisant ressortir qu'il avait dominé les débats m'ont incité à en savoir davantage d'où mon désir de lire votre ouvrage.

Sans entrer dans la polémique, ayant vécu cette époque, je suis horrifié de la manière tendancieuse dont on la représente, films, articles ne correspondent en rien à une réalité pas toujours belle mais déformée.

Je ne cache pas ainsi que je retire de mes quelques combats une admiration certaine pour l'armée allemande et il est choquant qu'il soit interdit à nos voisins d'honorer leurs héros.

En fait, nous n'étions que des pions dans un conflit beaucoup plus vaste, effrayant même par certains côtés où ce qui est en jeu est la survie de notre pays et une conception de l'homme.

J'attends donc le Goering et m'excuse de cette longue lettre.

M.B.
Sao Paulo

Ci-dessous un petit poème composé par monsieur B.

Prière

Accordez-moi Seigneur la mort
des guerriers
La halle charitable qui vous
frappe en plein vent
Ou même la douleur de l'éclat
meurtrier
Supplicant mes prières dessous
le firmament

Laissez-moi m'endormir auprès
des réprouvés
Ceux qui parce que vaincus
furent deux fois crucifiés
Les fusillés de Fresnes les Har-
kis sacrifiés
Les soldats de Vlassov merce-
naires méprisés

Accordez-moi Seigneur l'hon-
neur des condamnés
La gloire de mon père avec sa
tête coupée
Ou celle de ce cousin à qui fut
refusée
La mort des soldats qu'il avait
méritée

Accordez-moi Seigneur cette
ultime espérance
L'illusion de mourir combattant
pour la France
Cette patrie fatale qui sut me
repousser
Pour que mon sang débile
rachète ses lâchetés

Épargnez-moi Seigneur les soins
hospitaliers
Le supplice de la lutte des doc-
teurs acharnés
Laissez-moi donc attendre guet-
tant son arrivée
Seul dans mon angoisse mon
ultime épousee



De Gaulle à Verdun en 1916

Nous reproduisons ici un docu-
ment qu'un de nos lecteurs a eu
l'obligeance de nous faire par-
venir à propos d'un épisode
méconnu de la Première Guerre
mondiale. Ceci est extrait d'un
journal de guerre ayant appar-
tenu à un capitaine servant dans
l'infanterie.

Le 28 février 1916, une bonne
nouvelle nous arrive : nous
devons être relevés cette nuit par
le 33 R.I. Cela ne fera pas de
mal car nous n'en pouvons plus.

Le capitaine qui vient me
relever se présente, badine à la
main, gants beurre frais, l'air

conquérant, dans un vêtement
tout propre et juste bon à se pro-
mener sur les boulevards. Cela
me choque et je le mets en garde
contre les tireurs d'élite que j'ai
certainement devant moi et qui
savent reconnaître les chefs (ce
capitaine s'appelle Charles De
Gaulle).

Il est stupéfait qu'il n'y ait
pas de réseaux, ni tranchées
organisées, ni boyaux, ni abris
pour les troupes, enfin que ce
terrain ne ressemble pas du tout
à ceux que nous occupons dans
le secteur de l'Aisne Pontavert.

J'ai beau lui dire que depuis
trois jours, nous n'avons eu que
des attaques, que nous n'avons
pas un seul outil du Génie (c'est-
à-dire de grandes pelles et
pioches), que nous n'avons pas
reçu un centimètre de fil bar-
belé ; il prétend rendre compte
que le secteur n'est pas organisé.

Peuchot ayant eu la con-
signe à lui passer pour les
mitrailleurs de ce secteur, se fait
agorner de sottises par cet énergu-
mène tant et si bien qu'ensemble
nous lui répondons textuelle-



Charles De Gaulle a toujours
été discret sur les épisodes
peu glorieux de son passé de
soldat. L'exemple de Verdun
apporte une nouvelle fois
la preuve que son expérience
du terrain fut catastrophique.

ment : « Depuis trois jours, nous
sommes sous un marmitage
épouvantable, il n'y avait pas un
trou, pas une tranchée, nous
avons repoussé quatre attaques,
faites en autant et en descendant,
vous nous direz ce que vous
avez pu faire. »

Le lendemain, à midi, il était
prisonnier avec sa compagnie.
En trois jours, ce régiment a
perdu plus de 1200 hommes.

Extrait du journal de guerre
1914-1918 du capitaine Robert
Destouches, Cdt la 9^e Compa-
gnie du 110^e Régiment d'infante-
rie.



Articles possibles

Certes, votre magazine *l'Autre
histoire* est très intéressant. Peut-
être, cependant devriez-vous
prendre en compte les faits sui-
vants dans vos différents articles
qui y gagneraient en acuité :

1 - Le désastre démogra-
phique français.

a) d'abord sous Napoléon
premier, pour une gloire vaine
qui ne nous a pas permis
d'atteindre nos frontières natu-
relles sur l'Escaut et le Rhin.

b) avec la guerre 14-18, sté-
rile : un suicide de la vieille race
celte.

c) avec la loi Veil : six mil-
lions de gosses massacrés, un
génocide irréparable dont nous
allons longtemps payer le prix !

2 - Le triomphe du judaïsme
en cette fin du vingtième siècle.
Le christianisme n'aura été
qu'un accident historique de
1500 ans pour nos peuples
d'Europe et le judaïsme aura
finalement tordu le cou à son
hétérodoxie.

3 - L'origine des trois reli-
gions monothéistes. La révéla-
tion du mont Sinaï n'est le fait
que d'un missionnaire extra-ter-
restre ; voyez à ce sujet les trois
mille volumes de la Kabbale
avec Eridan, Arqa et Aldébaran.
Vous comprendrez bien alors
Tétragramme. Seul l'Islam appa-
rait comme la véritable religion
du Dieu de l'Univers, du Cos-
mos, le Seigneur des Mondes :
telle est la révélation du Jabal al
Nur.

4 - Le triomphe prochain et
assuré de l'Islam en France. Par
sa démographie, son emprise, sa
puissance, sa pureté, l'Islam
apparaît comme la religion
nationale d'un futur immédiat ou
médiat pour la majorité des
Français. Certains m'objecteront
la délinquance de jeunes Musul-
mans mais la colère d'Allah est
sur eux et la Charia trouvera son
application à leur encontre :
après la prière de Dhor, sur le
marbad auront lieu les décapita-
tions, sans faiblesse.

C'est le soleil d'Allah qui
aura le dernier mot. Vive Roger
Garaudy, à bas les extra-ter-
restres criminels !

Abd
El Rahman
Ben Abdallah
Le Yampon
Ile de la Réunion

COURRIER DES LECTEURS

Lettre ouverte au ministre de la Justice

Madame, le but du Groupe des historiens indépendants est de dégager la réalité des faits parmi le dédale d'informations plus ou moins partisans qui circulent aujourd'hui et, par la même occasion, d'aider les historiens de demain à faire le point sur l'histoire du XX^e siècle.

C'est pourquoi le procès Papon que les lobbies mondialistes voudraient transformer en procès de la France nous amène à faire la mise au point ci-après rédigée par ceux de nos membres qui ont vécu cette dramatique époque de l'occupation allemande de 1940 à 1944.

La période d'occupation a été beaucoup moins dure en France que dans d'autres pays européens parce que la France, bien qu'elle eût à subir le pouvoir de l'occupant, restait dirigée par des Français; cela a souvent évité le pire à la population et notamment aux Juifs de France comme nous le rappelions brièvement dans un précédent message reproduit ci-après :

A propos du nazisme : il faut rappeler que le peuple juif peut rendre hommage à la France et au maréchal Pétain : en effet, en juin 1940, abandonné par le monde politique en fuite et seul pour défendre les Français face à un ennemi vainqueur et tout puissant, le maréchal avait réussi par son courage et son prestige à éviter jusqu'en novembre 1942 l'occupation de la moitié sud de la France (à l'exception de la Côte Atlantique) et malgré les pressions, il avait interdit dans cette zone libre le port de l'étoile jaune imposée aux Juifs par les nazis en zone occupée.

Nombre de résistants et de Juifs de France purent alors se dissimuler ou partir, par la zone libre, en Angleterre ou en

Afrique du Nord en passant par Marseille ou par l'Espagne qui était restée neutre (alors que la Suisse aidait l'Allemagne et avait refoulé les réfugiés juifs. Cf Jean Ziegler : *la Suisse, l'or et les morts* aux éditions du Seuil). C'est pourquoi près de 80 % des Juifs de France ont pu ainsi échapper aux rafles et aux camps de la mort, contre 20 % dans une Hollande sans chef d'Etat, et moins de 10 % en Pologne, toutes deux sous l'autorité d'un Gaulciter. Les Français, même sous la domination de l'occupant ont réussi à sauver le maximum de gens et, aujourd'hui, malgré les déclarations contraires imposées par les lobbies mondialistes : la France

n'a rien à se reprocher concernant cette période dramatique.

La rafle du Vel d'Hiv à Paris en 1942 a été décidée, dans la zone occupée, par les nazis tout-puissants; les déportés pensaient partir travailler en Allemagne comme les STO et personne ne savait qu'à leur arrivée là-bas, les inaptes au travail seraient éliminés dans les chambres à gaz (présentées, pour éviter les rebellions, comme des salles de douches collectives. Cf Arte, émission du 6 août 1997) et que les autres seraient condamnés aux travaux forcés et à la mort lente. « Si nous ne savions pas pourquoi nous nous sommes battus, maintenant, nous le savons » a dit le général Eisenhower en 1945 en découvrant les camps de concentration nazis.

En réalité, s'il n'y avait pas eu des hommes comme Maurice Papon pour s'occuper de la gestion de la France

et parfois éviter le pire (telle la diminution du nombre d'otages que l'armée d'occupation voulait fusiller lors des représailles), la France

aurait eu à subir une occupation beaucoup plus répressive; il est facile de les blâmer aujourd'hui mais, sans eux, les Français auraient été livrés pieds et poings liés à la botte de l'occupant.

A ce sujet, il faut remarquer que François Mitterrand, prisonnier de guerre évadé et résistant, n'a jamais trouvé déshonorant d'avoir fait partie du gouvernement de Vichy, ni même d'avoir été décoré de la Francisque.

Par ailleurs, il faut constater que les communistes n'ont jamais été inquiétés pour avoir soutenu l'Allemagne hitlérienne aussi longtemps qu'elle a été l'alliée des Soviétiques avant qu'en juin 1941, l'un de ces deux alliés, jusque-là acquinés pour dominer ensemble l'Europe, n'attaque l'autre qui s'apprêtait à faire de même. Sans ce retournement de situation, l'on peut estimer que le parti communiste français aurait soutenu ces deux dictatures jusqu'à leur victoire finale.

Il nous a paru important d'apporter quelques éclaircissements sur ces années d'occupation révolue et il est plus facile de critiquer aujourd'hui ceux qui ont servi l'Etat français de l'époque que de servir la France comme ils l'ont fait sous la domination d'un ennemi tout-puissant.

Il n'est pas question, pour nous, de juger les hommes mais d'apporter un témoignage impartial à l'histoire contemporaine.

Le Groupe
des Historiens Indépendants
Paris

NB : Cette lettre a aussi été adressée au Président de la République, aux membres du gouvernement, aux députés, aux sénateurs, ainsi qu'à des personnalités du monde politique, judiciaire, religieux et médiatique.



Dans *Lectures françaises*, le mensuel fondé par Henry Coston, cette caricature cruelle de Sim dénonce Daniel Mayer, l'archétype du procureur de la libération et qui compte parmi ceux qui ont le plus fait pour diaboliser ses anciens adversaires.



La radio de Londres mise au banc des accusés

Lecteur de vos publications très peu conformes à la « pensée unique », je suis de ceux qui ont vécu au quotidien les tragiques années de la guerre mondiale.

Il est peu probable que le procès Papon puisse éclaircir quelque peu cette période où combien trouble.

Or, une question qui n'a jamais été soulevée, à ma connaissance, c'est celle de la responsabilité des émissions de la radio de Londres dans la détérioration du climat français entre 1940 et 1944.

Il faut se rappeler en effet que jour après jour, elle lançait sur ses ondes : appels à la dénonciation, à l'insurrection, au meurtre.

Sans elle assurément, l'Occupation se serait déroulée dans le calme comme elle avait commencé.

De Gaulle et son porte-parole Maurice Schumann por-

tent une très lourde responsabilité dans la folie meurtrière de la Libération qui fit 105 000 victimes d'après le ministre de l'Intérieur de l'époque.

De la déportation des Juifs, des camps de concentration, rien sur les ondes de radio Londres, « on ne savait rien ». Les avions qui par milliers bombardaient l'Allemagne sans plus aucune défense à partir de 1944, ne procurent pas de photos; ils auraient pu détruire les voies ferrées qui conduisaient aux camps!

Toute la haine de ces messieurs de Londres était pour les « traîtres » et les « collabos ».

Publier un ouvrage sur ce sujet actuellement serait à coup sûr suicidaire. Susciter la guerre civile à distance n'est pas tuer. Ces messieurs de Londres ne seront jamais jugés.

J'ai rassemblé quelques propos et faits marquants de cette époque que je vous soumetts, mais peut-être avez-vous connaissance d'ouvrages consacrés à ces émissions.

Les cinq volumes de la Documentation Française de 1975 ont été expurgés, aucun des slogans criminels de monsieur Schumann n'y est reproduit.

COURRIER DES LECTEURS



Quand Schumann éructait

Voici un de ces documents pour que nos lecteurs puissent avoir une idée des termes employés par Maurice Schumann à la radio de Londres.

Peu de Français peuvent encore témoigner des propos haineux que lançait jour après jour sur les ondes de radio Londres le porte-parole de la « France Libre ».

Il faut se rappeler ses appels à la dénonciation, à la vengeance, à l'insurrection, au meurtre, dressant des Français contre d'autres Français : « Pas de quartier pour les traîtres de Vichy », « Miliciens assassins, tuez-les comme des chiens », « Vichy qui collabore avec les assassins, Vichy qui tient les mains de la France pendant que l'ennemi l'égorge », « Des chefs prosternés dans la boue », « Pas de quartier pour les auxiliaires des bourreaux hitlériens ».

On sait qu'il résultera de cette propagande haineuse, de ces propos de guerre civile, la folie meurtrière qui s'est abattue sur la France à la Libération.

« Dans l'ensemble du territoire, l'ancien ministre de l'Intérieur Adrien Texier évaluait ces exécutions sommaires à environ 105 000, se basant sur les rapports des préfets » ; *Ecrits de Paris* août 1950 « malgré la demande du général De Gaulle de ne pas publier ce chiffre ».

Dans le *Journal officiel* du 5 novembre 1950 : « Une centaine de mille ». On a pu entendre le ministre de la Justice dire à l'Assemblée le 6 août 1946 : « Que par rapport à Robespierre, Danton et d'autres, ce sont eux messieurs qui sont des enfants si l'on en juge par les chiffres ».

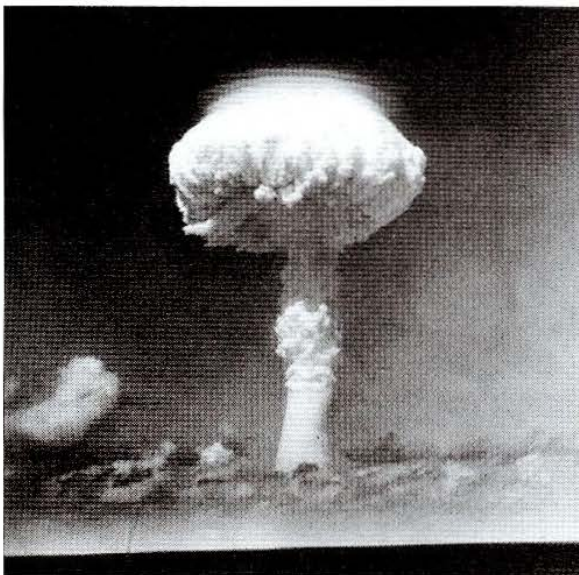
On a pu menacer de prison Panici le dimanche des Rameaux 1945 pour avoir dénoncé ces atrocités. Le cardinal dut faire savoir au Garde des Sceaux, que cette mesure serait plus préjudiciable au ministre. Il ajoutait : « J'ai entendu le discours dont on entend lui faire crime, ce qu'il affirme est exact. »

C'est le président Mitterrand qui a osé dire : « L'Histoire a été écrite par les vainqueurs, les salauds n'étaient pas d'un côté et les héros de l'autre, chacun a fait son devoir, à Londres comme à Vichy. »

On peut hélas ajouter ceci : seule la haine venait de Londres. Cette page sanglante de notre Histoire, De Gaulle et son porte-parole ne l'ont pas écrite seuls, mais ils en sont les auteurs et leur responsabilité est entière.

M. D.
Bagneux

Maurice Schumann est mort le 10 février 1998 à Paris à l'âge de quatre-vingt-six ans. Sa mémoire a été saluée par tous les partis présents au parlement.



La bombe atomique lancée sur Hiroshima a tué 130 000 personnes en quelques secondes en 1945. A en croire les membres de l'association Roger Garaudy, le système occidental ferait autant de victimes tous les deux jours.



L'association Roger Garaudy pour le dialogue des cultures nous a fait parvenir l'appel suivant qui plaide pour un siècle à visage humain.

Garaudy en appelle au dialogue des cultures

Le débat fondamental de notre époque est celui qui oppose le Nord et le Sud, les « Elus » et les « Exclus », et, dans chaque

nation, du Nord comme du Sud, ceux qui ont et ceux qui n'ont pas.

Après cinq siècles de colonialisme et un demi-siècle d'hégémonie américaine, 83 % des ressources naturelles du monde sont contrôlées et consommées par 20 % des habitants. C'est pourquoi, par la malnutrition, la faim, et l'absence de soins pour des maladies aisément guérissables, 40 millions d'êtres humains meurent chaque année, dont 13 millions et demi d'enfants de moins de cinq ans (chiffres de l'Unicef).

Le modèle de croissance de l'Occident coûte ainsi au monde l'équivalent de morts d'un Hiroshima tous les deux jours.

On ne saurait imaginer gestion plus désastreuse de la pla-

nation, du Nord comme du Sud, ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. Apres cinq siècles de colonialisme et un demi-siècle d'hégémonie américaine, 83 % des ressources naturelles du monde sont contrôlées et consommées par 20 % des habitants. C'est pourquoi, par la malnutrition, la faim, et l'absence de soins pour des maladies aisément guérissables, 40 millions d'êtres humains meurent chaque année, dont 13 millions et demi d'enfants de moins de cinq ans (chiffres de l'Unicef).

L'autocensure de tous les médias, sous la même influence, lui ont refusé tout droit de réponse.

C'est pourquoi ceux à qui l'œuvre de Garaudy a rendu l'espoir et, quelquefois, changé la vie, ont pris l'initiative de créer une « Association Roger Garaudy pour le dialogue des cultures ».

De ce mouvement de résistance au non-sens, nous souhaitons que personne ne soit écarté.

C'est pourquoi nous ne fixons pas un barème fixe ni pour les cotisations ou donations, ni pour la vente des livres et du bulletin.

Si vous jugez utile de participer à notre effort (qui n'a pu être entrepris que par les sacrifices personnels de travail et d'argent des initiateurs) aidez-les, en couvrant selon vos moyens, cet envoi, (et ceux qui suivront si vous le désirez), par une donation grande ou petite.

Si vous ne le pouvez pas, c'est une invitation à l'action que nous vous offrons avec joie, gratuitement.

Nous ne cherchons pas des clients mais des compagnons de résistance au non-sens.

Si cette démarche vous intéresse et si vous désirez vous y associer, veuillez nous signifier votre accord dans le formulaire ci-joint intitulé : « Acte de participation à la résistance au non-sens » ; en nous précisant les possibilités qui sont les vôtres pour développer ce mouvement :

a) présenter des suggestions pour concrétiser le projet ou éventuellement l'infléchir pour le rendre plus efficace ;

b) participer à la diffusion soit par une démultiplication de l'appel par photocopie, en nous donnant les adresses des personnes qui souhaiteraient se joindre à nous ; par une donation ou une contribution financière nous permettant de développer notre action ; par la recherche de points de vente ou réseaux de distribution (commerciale ou bénévole) selon vos possibilités.

Dès le troisième volume commencera la publication des textes suggestifs ou critiques qui feront de notre initiative une œuvre collective.

Il va de soi que nous serons prêts à collaborer, sans condi-

née créant la pénurie chez les uns et le chômage chez les autres.

Nous avons décidé de créer des noyaux de résistance à ce non-sens afin que ne soient pas interdits de parole, dans ce débat, ceux qui refusent ce monde cassé entre les « Elus » et les « Exclus », et qui, en dénonçant le crime, proposent des réponses concrètes et un fondement spirituel pour empêcher ce suicide planétaire.

Nous vous proposons de participer à ce mouvement de résistance au non-sens.

De nouvelles levées de haine et de diffamation dirigées,

COURRIER DES LECTEURS

tions, avec le seul souci non de rivalité mais au contraire de fécondation réciproque, avec toutes les associations ou publications ayant un but analogue.

Toutes contributions financières : donations, cotisations (dont le taux est fixé par vous selon vos possibilités), achats de livres ou abonnement au bulletin doivent être versées à l'ordre de l'« Association Roger Garaudy pour le dialogue des cultures » au : Crédit Lyonnais Paris Marceau, code banque : 30002, numéro de compte : 000000 7029G, clé RIB : 88.



Mise en demeure

Avec quelques camarades, nous vous demandons de laisser moins de place dans *L'Autre histoire* aux articles détracteurs et déviationnistes et plus de place aux articles pour la défense de notre race et notre idéologie. Dans votre courrier privé, nous avons encore malheureusement lu l'article « Faurisson aux abonnés absents ». Les querelles internes ne doivent pas alimenter les joies des liberticides. Ces derniers ont déjà suffisamment matériellement et financièrement les moyens de le faire et ont une imagination dévastatrice. Ce serait trop bête que nous-même en rajoutions.

M. N.
Dommartin

Comme vous l'avez remarqué, notre lecteur cite un courrier privé, dans lequel la plume se laisse aller à des commentaires sans doute trop caustiques. Ces propos étaient le reflet d'une situation passée.

En ce qui nous concerne, et pour reprendre les termes du président Arafat, celle-ci est désormais caduque. Quant aux autres reproches, ils méritent un débat plus approfondi car les termes utilisés ne me semblent pas pertinents. S'il est vrai que nous nous soucions beau-

coups raciales, pour autant le sauvetage d'une sous-espèce humaine ne peut se réussir sans une vision globale des destins des différents hommes qui peuplent la terre. Nous rappelons à tous nos lecteurs que nous ne sommes pas l'organe d'un parti, nous n'avons donc pas d'idéologie à défendre. Tout au plus une vue du monde.



Un de nos lecteurs, actuellement prisonnier à Fresnes, nous a envoyé la citation suivante :

Débat sur la question juive

« Chaque peuple a droit à un pays. Mais que je sache, être juif n'est pas une nationalité, c'est une religion ». Mouammar Kadhafi, guide de la Jamahiriya libyenne.

L'Autre histoire souhaiterait connaître les sentiments de ses lecteurs sur cette citation pour qu'un débat puisse s'engager.



Critique littéraire

Je reçois un dépliant qui propose des livres très intéressants si ce n'est un seul que je déplore vivement voir en première page et qui s'intitule *la Montée du FN* par Roland Gaucher. On ajoute « à lire avant de décider » ce qui est un comble !

Je connais Roland Gaucher depuis des années, étant au Front national depuis vingt ans. Je sais qu'il a beaucoup soutenu Jean-Marie Le Pen. Il était à *National Hebdo* lorsque celui-ci a failli couler. Il a été remplacé et depuis je crois savoir que tout va bien. Que s'est-il passé, je n'en sais rien exactement, mais l'on peut se poser des questions ! Peut-être n'a-t-il pas obtenu ce qu'il escomptait ? En tout cas pour moi c'est un traître.

Quoiqu'il en soit, Jean-Marie Le Pen a beaucoup de mérite, grâce à lui la France tient encore un peu debout et il nous a ouvert les yeux. Personne au monde n'aurait eu son courage. Il a failli être tué avec sa famille, on lui a volé sa femme etc... et il reste la tête froide ! Alors que Gaucher et les autres s'écraient.

Je vous demande de retirer ce livre de votre collection. C'est une horreur, il est fait pour diviser. Je ne pense pas que ce soit le but que vous recherchez en publiant ce que vous publiez par ailleurs. C'est l'avis de beaucoup dont je me fais l'interprète.

M. V.
Paris

En dépit de l'isolement de notre campagne bretonne, il est difficile d'ignorer les vicissitudes de la vie politique de la France. Nous suivons avec intérêt le débat d'idées qui se développe à Paris en dépit des contraintes du terrorisme intellectuel, de la pression des médias et des lobbies. A notre faible niveau nous tentons de présenter quelques éléments de réflexion à nos lecteurs en partant du principe qu'ils sont assez grands pour se faire une idée par eux-mêmes. En ce qui concerne plus précisément l'ouvrage de notre ami Roland Gaucher, nous avons estimé nécessaire de regretter

publiquement des attaques ad hominem contre des hommes et des femmes qui comptent également parmi nos amis. Ce livre pour cruel et injuste qu'il puisse être, mérite d'être lu.



Le monde est sous l'influence américaine

L'Amérique est partout : sur nos écrans, sur nos ondes, dans notre langue et dans notre imagination. Elle est aussi dans la mentalité qu'elle diffuse et les lois que nous lui empruntons.

Mais quelle idéologie ? L'Amérique est l'autre pôle messianique de l'après 1945. Le seul même, depuis la faillite des slogans marxistes. L'empire qui, de pair, avec la domination militaire ou économique, véhicule une vision du monde, une idéologie.

Aux Etats-Unis, en juillet, on apprenait que la constitution américaine au nom de la « liberté d'expression », permettait la pornographie sur le réseau Internet et que l'on ne pouvait dès lors empêcher ce « trafic » sexuel. On sait pourtant que les enfants apprennent très tôt à utiliser le réseau Internet, et qu'ils seront inmanquablement tentés de se connecter sur les sites pornos.

Qui, des adultes, des médias, des éducateurs, ose parler de respect du corps, de fidélité, de contrôle de soi ? On ne peut prétendre diminuer de façon conséquente les abus contre les jeunes alors que nous véhiculons des images et des idées qui incitent à la violence et au rejet de toute valeur contraignante.

Albert Einstein avait eu beau trouver refuge aux Etats-Unis quand il eut quitté l'Allemagne en raison des persécutions raciales, il était sans indulgence pour son pays d'adoption. « Les Etats-Unis, disait-il, fournissent l'exemple d'un peuple qui est passé de la barbarie à la décadence sans connaître la civilisation.

L. E.
Nice

